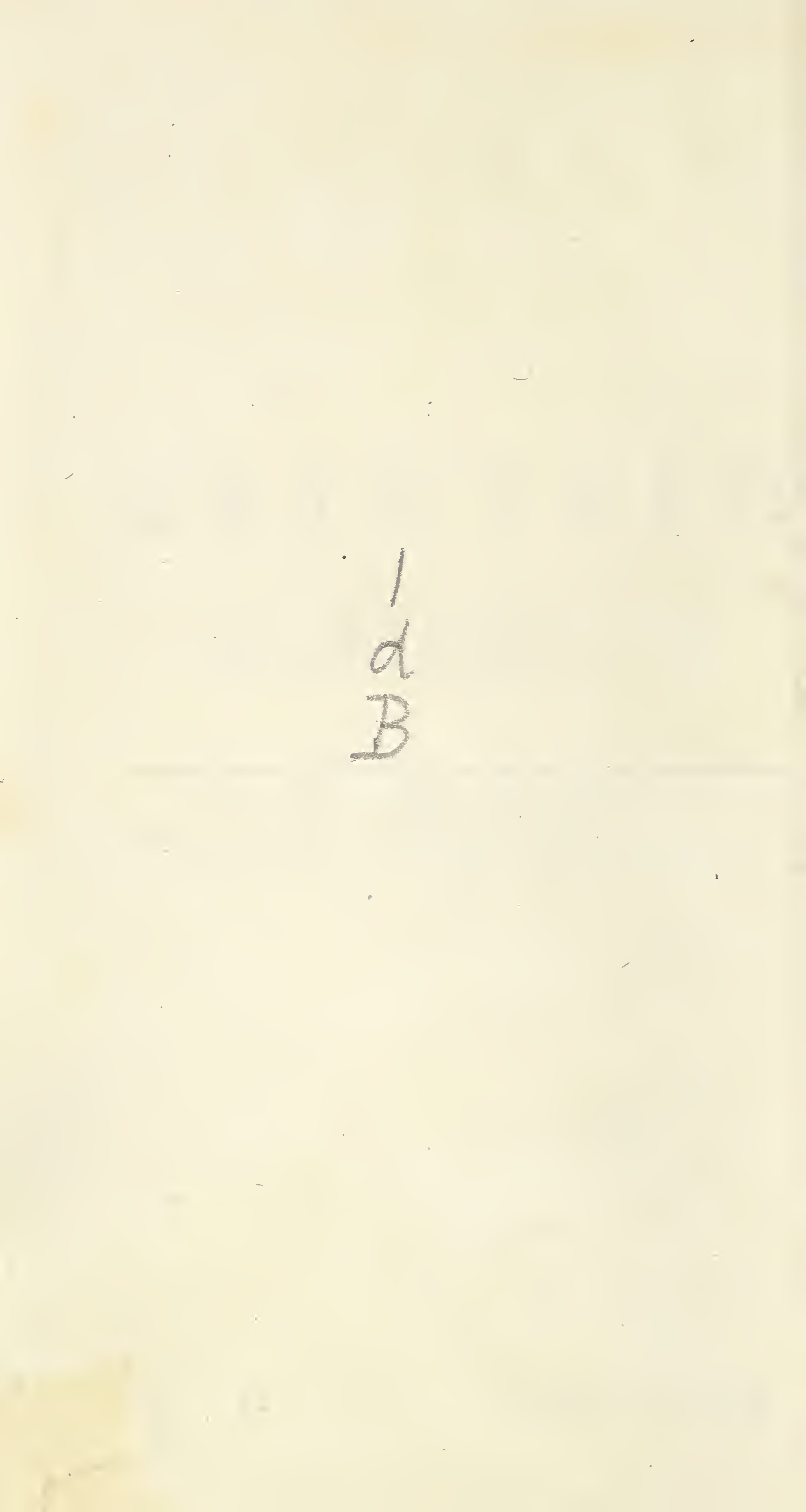


HISTOIRE NATURELLE.

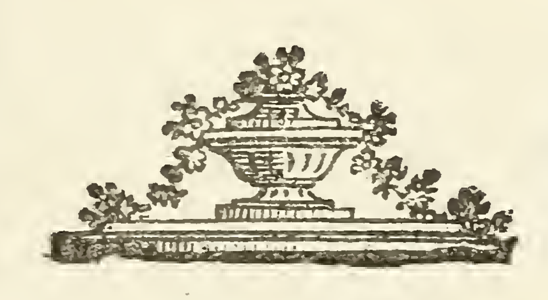
Oiseaux, Tome IX.


1
d
B

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tom. IX.





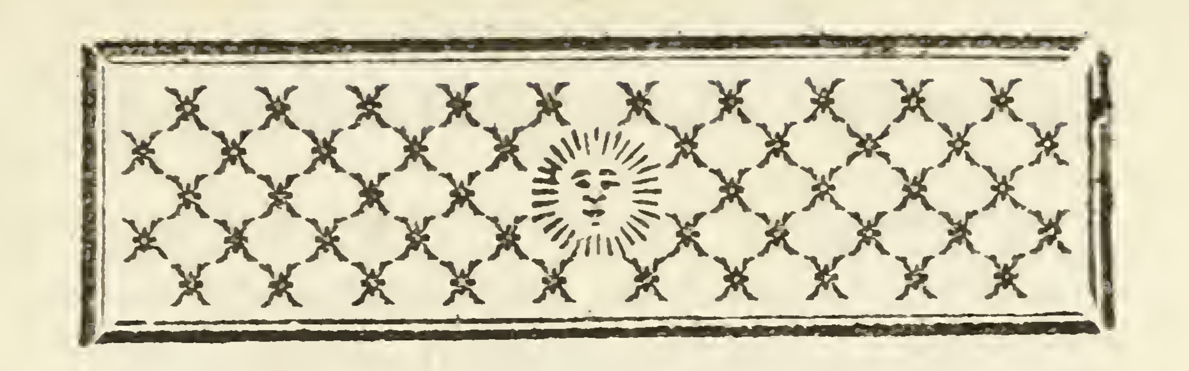
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

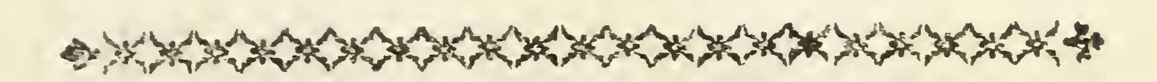


1. l'Alouette. 2. le Cujelier. 3. la Farlouse.
4. l'Alouette Pipi.



HISTOIRE

NATURELLE.



* L'ALOUETTE (*a*)

Voyez planche I, fig. 1 *de ce Volume.*

CET OISEAU, qui eſt fort répandu aujourd'hui, ſemble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules qu'en Italie; puiſque

---

* Voyez les planches enluminées *n°.* 363, *fig.* 1

(*a*) Κορυδὸς, Κορυδαλὸς, Ariſtote, *hiſt. animal.* lib. V, cap. I; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, *lib.* XI, *cap.* XXXV.

Alauda non criſtata, ſeu gregalis. Alouette. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 269,

En Grec moderne, *chamochiladi.* Bélon, *obſ. folio verſo* 12.

Alauda ſine criſtâ, terraneola, forte gurgulus; en

son nom latin *alauda*, selon les Auteurs La-

Grec, Πιφὶγξ, χαμαιζήλὸς, d'où peut-être s'est formé *chamochilados* ; en Grec moderne, *cuzula*, Τρυγιτὶς nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Τρογλιτὶς ; à Parme, en langage vulgaire, *regio* ; en Italien, *lodola campestre non cappelluta*, *lodora*, *petronella* ; en Lombardie, *fartagnia* ; en Allemand, *heid lerch*, *sanglerch*, *himmel-lerck*, *holtzlerch* ; aux environs de Bâle, *lurlen* ; en Anglois, *wildlerch*, *het-lerck*, *laverok* ; en Illyrien, *skrziwan*. Gesner, *Aves*, page 78.

En Catalan, *Ilauseta*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

Alauda non cristata ; en Italien, *lodola* ; *allodola*, *allodetta* ; en Espagnol, *cugniada* ; en Allemand, *lerck* ; en Saxe & en Flandre, *leewerck* ; en Hollandois, *leeurick* ; en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leeswerc*, *sanglerch* (*alauda canora*) ; *himmel-lech* (*alauda cælipeta*) *kornlerch* (*alauda segetum*). Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonston, *Av.* p. 69 & 70.

Alauda, *lodola nostrale*. Olina, *Uccelleria*, *fol.* 12.

Alauda vulgaris ; *the common larck*. Willughby, *Ornithol.* p. 149.

The common field-lark, *or sky-lark*. Ray, *Synops.* p. 69, Sp. I.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, sect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin*, lib. I, n°. XLI.

Alauda, *quasi alauda à ludendo* ; en Grec, Κὸρις, κορυδαλὸς, en Grec moderne, Τρυλίτις ; en Anglois, *the lark*. Charleton, *Exercit. class. graniv. cant. Sp.* VIII, p. 88.

Alauda arvensis ; *rectricibus extimis duabus extorsùm*, *longitudinaliter albis* ; *intermediis interiori latere ferrugineis* ; en Suédois, *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n°. 190 ; & *Syst. Nat.* ed. XIII, tome I, p. 287.

Muller, *Zoolog. Danica*, *p.* 28, *n°.* 229.

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* p. 362, Sp. 2.

tins les plus inftruits, eft d'origine gauloife (*b*).

Mohering, *Av. genera. p. 43, n°. 32.*

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche, kornlerche.* Frifch, *tome I, claff. II, divif. II, pl. I, n°. 15.*

Alauda fimpliciter; en Allemand, *lerche.* Klein, *Ordo av.* p. 71.

Alauda vertice plano; en Grec, Κορυδαλὸς, ᾠδικὸς ἀγελαῖος ἐύπτερος; en Allemand, *fang-lerche, groffe-lerche, &c.* Schwenckfeld, *Av. Silef.* p. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n°. v.

Alauda fupernè nigricante, grifeo rufefcente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufefcentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus infignito; tæniâ fupra oculos albo-rufefcente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis extima interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.... Alauda, l'alouette. *Briffon*, tom. III, p. 335.

The sky-larck (l'alouette célefte). *British zoology*, p. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *hift. Nat. des Oifeaux*, p. 190; à Paris, mauviette.

(*b*) Le nom celtique eft *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les foldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient fur leur cafque un pennache qui avoit quelqne rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein, qui apparemment n'avoient pas lu Pline, dérivent ce nom d'*alauda à laude*, parce que, felon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit fept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Silefiæ*, p. 191. Il eft bien reconnu que toutes les créatures atteftent l'exiftence & font la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oifeaux, & fonder cette conjecture fur la reffemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'eft une idée bien puérile.

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *cassita*; l'autre qui n'avoit point de huppe (*c*), & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur que je sache, où l'on trouve que cette derniere relève quelquefois les plumes de sa tête; en forme de huppe, & je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle; en sorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent aussi lui convenir (*d*). Les Allemands l'appellent *lerch*, qui se prononce en plusieurs provinces *lerich*, & paroît visiblement imité de son chant (*e*). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (*f*), & l'on s'est fait une étude de l'élever en voliere pour jouir de son ramage en toute saison, & par elle du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps (*g*); & cela mê-

(*c*) Aristote, *historia animalium*, lib. IX, cap. XXV.

(*d*) Willughby, *Ornithol.* p. 149.

(*e*) *Ecce suum tirile tirile, suum tirile tractat*, dit M. Linnœus, *Syst. Nat.* ed. XIII, nº. 105.

(*f*) *Il suo canto è dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi.* Olina, *p. 12.*

(*g*) Frisch, *pl. XV*, Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Silesiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez surtout le Mémoire de M. Barrington, *Transact. philosoph.* 1773, vol LXIII, part. II.

me après que ſon chant propre eſt fixé : auſſi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiſeau moqueur, imitateur ; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de goſier qui ſe prête à tous les accens, & qui les embellit : ſi l'on veut que ſon ramage, acquis ou naturel, ſoit vraiment pur, il faut que ſes oreilles ne ſoient frappées que d'une ſeule eſpèce de chant, ſurtout dans le temps de la jeuneſſe ; ſans quoi ce ne ſeroit plus qu'un compoſé bizarre & mal aſſorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorſqu'elle eſt libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui ſont pour elle le temps de l'amour ; & elle continue pendant toute la belle ſaiſon : le matin & le ſoir ſont les temps de la journée où elle ſe fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (*h*). Elle eſt du petit nombre des oiſeaux qui chantent en volant ; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & ſouvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle ſe ſoutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore diſtinctement, ſoit que ce chant ne ſoit qu'un ſimple accent d'amour ou de gaieté, ſoit que ces petits oiſeaux ne chantent ainſi en vo-

---

(*h*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, p.* 833. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce ; car, dans nos pays tempérés, on ne remarque point que l'alouette ſe taiſe au milieu du jour.

lant que par une sorte d'émulation & pour se rappeller entr'eux. Un oiseau de proie, qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles un signal de se tenir sur leurs gardes ; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point ; car elle ne se perche jamais sur les arbres, & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs (*i*) ; aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente ; ils y ajoutent du gazon frais souvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils se taisoient lorsque cette étoile commençoit à se lever en même temps que le Soleil (*k*) ; apparem-

(*i*) Aristote, *histor. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(*k*) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tome II, p. 834.

ment que c'eſt dans ce temps qu'ils entrent en mue, & ſans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne ſe leveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiſeau auſſi connu, je remarquerai ſeulement que ſes principaux attributs ſont d'avoir le doigt du milieu étoitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par ſa premiere phalange; l'ongle du doigt poſtérieur fort long & preſque droit, les ongles antérieurs très courts & peu recourbés; le bec point trop foible quoiqu'en aleſne; la langue aſſez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi-découvertes, l'eſtomac charnu & aſſez ample relativement au volume du corps, le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac; environ neuf pouces de tube inteſtinal; deux très petits cœcum communiquant à l'inteſtin; une veſicule du fiel: le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant; caractère commun à toutes les alouettes (*l*). J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles (*m*), qu'ils ont

(*l*) Voyez l'Ornithologie de Briſſon, *tome II*, *p.* 335 *& ſuiv.* Willughby, *Ornithologia*, p. 149.

(*m*) Friſch, *pl. XV*. Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce, qui ſe vendent

un collier noir; plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils sont un peu plus gros (*n*), quoique cependant le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces; enfin qu'ils ont comme dans presque toutes les autres espèces, le privilége exclusif du chant. Olina semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (*o*); mais je soupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du sexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle, il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son cri d'amour, & embrassant dans son vol un espace plus ou moins étendu, selon que le nombre de femelles est plus petit ou plus grand : lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement son nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (*p*), & prend beaucoup plus de soin

---

à Paris, sont plus brunes que nos alouetttes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de roussâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(*n*) Albin, *hist. nat. des Oiseaux*, tome I, p. 35.

(*o*) Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas si l'oiseau étoit mâle ou femelle. *Aves*, p. 81.

(*p*) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles & des perdrix.

pour le cacher que pour le conſtruire ; auſſi trouve-t-on très peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux (*q*) Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre ; elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits : cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier (*r*) : elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire juſqu'à trois couvées dans un été ; la premiere, au commencement de mai ; la ſeconde, au mois de juillet ; & la derniere, au mois d'août (*ſ*) : mais ſi cela a lieu, c'eſt ſurtout dans les pays chauds, dans leſquels il faut moins de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent ſe paſſer des ſoins de la mere, & à la mere elle-même pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & obſervoient en Italie : Friſch, qui rend compte de ce qui ſe paſſe

(*q*) *Deſcript. of 300 animals.*, tome I, p. 118.

(*r*) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt, ... quod me puerum adhuc ſæpius feſellit ; cum enim illos recèns excluſos & nudos ferè plumis obſervaſſem, poſt triduum ad nidum revertens evolaſſe jam repperi.* Aldrovande, *tome II, p. 834.*

(*ſ*) Aldrovande, *ibidem.* Olina, *Uccelleria*, p. 12.

en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mere ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir meres, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce; elle se prit d'une affection singuliere pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour; les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois; son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit

plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui servécut; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs *(t)*: lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matieres végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible (*u*), & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familieres jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle posté-

---

(*t*) Plutarque, *de Iside.*

(*u*) Voyez Albin, *hist. nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

rieur trop long & trop droit pour pouvoir l'embraſſer; c'eſt ſans doute par la même raiſon qu'elles ne ſe perchent pas ſur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorſqu'elles mangent ſeules, avec de la mie de pain auſſi humectée; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs (*x*): on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écraſés (*y*), tout cela détrempé dans du lait; mais M. Friſch avertit que lorſqu'on ne leur donne que du chenevis écraſé pour toute nourriture, leur plumage eſt ſujet à devenir noir. On prétend auſſi que la graine de moutarde leur eſt contraire: à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute ſorte de graine & même avec tout ce qui ſe ſert ſur nos tables! & en faire des oiſeaux domeſtiques. Si l'on en croit Friſch, elles ont l'inſtinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reſte, elles ſont ſuſceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens

(*x*) Albin, à l'endroit cité.

(*y*) Voyez *Olina*, p. 12. *Deſcript. of 300 animals*, tome I, p. 118. *Friſch*, pl. 15, &c.

que

que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été ſifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches; l'hiver elles deſcendent dans la plaine, ſe réuniſſent par troupes nombreuſes & deviennent alors très graſſes, parce que dans cette ſaiſon étant preſque toujours à terre, elles mangent, pour ainſi dire, continuellement. Au contraire, elles ſont fort maigres en été, temps où elles ſont preſque toujours deux à deux, volant ſans ceſſe, chantant beaucoup, mangeant peu & ne ſe poſant guere à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & ſurtout lorſqu'il y a beaucoup de neige, elles ſe réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'eſt alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le géſier, quelquefois même elles ſont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; &, malgré cela, elles ſont encore plus graſſes alors que dans aucun temps de l'été.

Leur maniere de voler eſt de s'élever preſque perpendiculairement & par repriſes, & de ſe ſoutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles ſavent très bien ſe faire entendre: elles deſcendent au contraire en filant pour ſe poſer à terre, excepté lorſqu'elles ſont menacées

par l'oiseau de proie, ou attirées par une compagne chérie, car, dans ces deux cas, elles se précipitent comme une pierre qui tombe (z).

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élevent très haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. » Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Pere Dutertre (*a*), on commence à voir des oiseaux de proie, des alouettes, des chardonnerets, qui, étant emportés par les vents, perdent la vue des terres, & sont contraints de venir se percher sur les mâts & les cordages des navires «. C'est par cette raison que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marsigli dans la méditerranée (*b*). On peut même soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'isle de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne spécifie pas les espèces, il est probable que l'espèce commune est du nombre : car M. Lottinger a observé qu'en Lorraine

(z) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, p. 12; ou plutôt *voyez* les alouettes dans les champs.

(*a*) Hist. des Antilles, *tome II*, *p. 55*.

(*b*) Hist. Nat. de la Jamaïque, *tome I*, p. 51. — Vie du Comte Marsigli, *deuxième partie*; p. 148.

il y en a un passage considérable, qui finit précisément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant soit que d'autres leur succèdent, soit que celles qui avoient d'abord suivi les voyageuses reviennent sur leurs pas, ce qui est plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elles ne passent pas toutes, puisqu'on en voit presque en toute saison dans notre pays; & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités considérables; c'est même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne sont point oiseaux de passage; que si elles s'absentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & surtout lorsque la neige tient long-temps, c'est le plus souvent parce qu'elles vont sous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne exposition (*c*), & comme j'ai dit

(*c*) Dans la partie du Bugey, située au bas des montagnes entre le Rhône & le Dain, on a vu souvent sur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, jusqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids, qui se firent ressentir la derniere quinzaine du mois de Janvier 1776, il parut, aux environs du Pont-de-Beauvoisin, une si prodigieuse quantité d'alouettes, qu'avec une perche un seul homme en tuoit la charge de deux mulets : elles se réfugioient jusque dans les maisons & étoient fort maigres. Il

près des fontaines chaudes; souvent même elles disparoissent subitement au printemps, lorsqu'après des jours doux qui les ont fait sortir de leurs retraites, il survient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette occultation de l'alouette étoit connue d'Aristote (*d*), & M. Klein dit qu'il s'en est assuré par sa propre observation (*e*).

On trouve cet oiseau dans presque tous les pays habités des deux continens, & jusqu'au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe (*f*); il pourroit même subsister dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il se plaît beaucoup sous ces arbrisseaux (*g*), qui le mettent à l'abri, lui & sa couvée, contre les atteintes de l'oiseau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra singulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme

---

est clair que, dans ces deux cas, les alouettes n'ont quitté leur séjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on sent bien que cela ne suffit pas pour qu'elles doivent être regardées absolument comme oiseaux de passage. Thévenot dit que les alouettes paroissent en Egypte au mois de septembre, & y séjournent jusqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, p. 493.*

(*d*) *Hist. animalium;* lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(*e*) Klein, *p. 181.*

(*f*) Histoire générale des Voyages, *tome IV, p. 243.*

(*g*) *Turner. & Longolius apud Gesnerum, de Avibus, p. 81.*

l'assure Villault (*h*), ni même dans l'Andalousie, s'il en faut croire Averroès (*i*).

Tout le monde connoît les différens pièges dont on se sert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en est un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré sa dénomination de *filet d'alouette :* Pour réussir à cette chasse, il faut une matinée fraîche, un beau soleil, un miroir tournant sur son pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne sait pas encore imiter leur chant d'assez près pour les tromper : c'est par cette raison que les Oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appeau; mais elles paroissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'instinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de voliere, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumiere que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumiere renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles cherchent dans cette saison; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pen-

---

(*h*) *Voyez* son Voyage de Guinée, *p.* 270.

(*i*) *Averroes apud Aldrov.* tom. II, *Ornithologia*, p. 832.

dant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassembloient ; mais aucune chasse n'en détruit autant à-la-fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoise & ailleurs (*k*), & dont je donnerai ici le détail, parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cens ou deux mille gluaux ; ces gluaux sont des branches de saule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguisées & même un peu brûlées par l'un des bouts ; on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied : on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable, qui est ordinairement une plaine en jachere, & où l'on s'est assuré qu'il y a suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais, qui ne laissent pas d'être considérables ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art consiste à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de maniere qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette les touche en passant.

(*k*) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour, en Lorraine ; feu le Roi Stanislas y prenoit plaisir & l'a souvent honorée de sa présence.

Lorſque tous ces gluaux ſont plantés, ils forment un carré long qui préſente l'un de ſes côtés au terrein où ſont les alouettes, c'eſt le front de la chaſſe: on plante à chaque bout un drapeau pour ſervir de point de vue aux chaſſeurs, & dans certains cas pour leur donner des ſignaux.

Le nombre des chaſſeurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embraſſer. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, ſelon que l'on eſt plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe ſe partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel eſt lui-même ſubordonné à un commandant-général, qui ſe place au centre.

L'un de ces détachemens ſe raſſemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond ſilence, s'ètendent chacun de leur côté ſur une ligne circulaire pour ſe rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chaſſe, & former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du Soleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cens pas du front: c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécu

tées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux, les font tomber, ſont entraînées par leur chûte & ſe prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté oppoſé un ſecond cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramene les alouettes qui avoient échappé la premiere fois : cela s'appeller *revirer*.

Les curieux inutiles ſe tiennent aux drapeaux, mais un peu en arriere, afin d'éviter toute confuſion.

On prend juſqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chaſſes; & l'on regarde comme très mauvaiſe celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend auſſi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes; mais on en eſt très fâché, parce que ces événemens font *enlever* les alouettes, ainſi que le paſſage d'un lièvre qui traverſe l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiſeaux voraces détruiſent auſſi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles ſont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou, qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de ſubſtituer ſes œufs à ceux de la véritable mere (*q*) : ce-

(*q*) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi.* Ariſtot. *Hiſt. Nat. Animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

pendant

pendant malgré cette immenſe deſtruction, l'eſpèce paroît toujours fort nombreuſe, ce qui prouve ſa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraiſemblance à ce qu'on a dit de ſes trois pontes par an. Il eſt vrai que cet oiſeau vit aſſez long-temps pour un ſi petit animal ; huit à dix ans ſelon Olina ; douze ans ſelon d'autres ; vingt-deux ſuivant le rapport d'une perſonne digne de foi, & juſqu'à vingt-quatre ſi l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une ſorte de ſpécifique contre la colique : il réſulte au contraire de quelques obſervations modernes qu'elle la donne fort ſouvent, & M. Linnæus croit qu'elle eſt contraire aux perſonnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré c'eſt que la chair des alouettes ou mauviettes eſt une nourriture fort ſaine & fort agréable lorſqu'elles ſont graſſes, & que les picotemens d'eſtomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os, leſquels fragmens ſont très fins & très aigus. Cet oiſeau pèſe plus ou moins, ſelon qu'il a plus ou moins de graiſſe, de ſept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale environ ſept pouces ; bec, ſix à ſept lignes ; ongle poſtérieur droit, ſix lignes ; vol, douze à treize pouces ; queue, deux pouces trois quarts, un

peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE (*a*). Mrs. Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente : c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climats natal. M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis de prononcer sur cette question, je dirois que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'est rien

(*a*) *Alauda alba sine cristâ;* en Catalan, *Ilansetta blanca, calandrina.* Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, p 40.

Die weisse lerche, l'alouette blanche. *Frisch*, pl. 11, nº. 16, cl. 11, div. 11.

Alauda candida, alouette blanche. *Brisson*, tom. III, p. 339.

Variat candida. Muller, *Zoolog. Dan.* p. 28, nº. 229.

moins que décisive : en effet, l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable, qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (*b*). La blancheur de leur plumage est rarement pure ; dans l'individu observé par M. Brisson, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le sommet de la tête & quelques places sur le corps de la couleur ordinaire ; le reste de la partie supérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc ; la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette derniere couleur ; le dessous du

---

(*b*) Voyez Collection académique étrangère, *tome III, p. 240.*

corps étoit blanc moucheté de brun, surtout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit aussi plus blanc que le supérieur, & les pieds d'un blanc-sale varié de brun. Cet individu m'a semblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui est tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté sur la tête où paroissoient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demi-effacé; on l'avoit trouvé dans les environs de Montbard : il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes septentrionales de la mer Baltique.

II. * L'ALOUETTE NOIRE *(c)*. Je regarde encore, avec M. Brisson, cette alouette comme une variété de l'alouette ordinaire, soit que ce changement de couleur soit un effet du chenevis, lorsqu'on le donne à ces oiseaux pour toute nourriture, soit qu'il ait une autre cause; l'individu que nous avons fait représenter avoit du roux-brun à la naissance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la représente comme étant par-tout d'un brun-sombre & rougeâtre, tirant sur le noir; partout, dis-je, excepté derriere la tête où il y

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 650, fig 1.

(*c*) *The black lark*, alouette noire. *Albin*, *hist. nat. des Oiseaux*, tome III, p. 21, n°. LI.

avoit du jaune-rembruni, & ſous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale. Le ſujet d'après lequel Albin fait ſa deſcription, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas ſouvent de pareils.

M. Mauduit m'a aſſuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été priſe dans la plaine de Montrouge, près de Paris.



* L'ALOUETTE NOIRE A DOS FAUVE.

Si cette alouette, qui a été rapportée de Buénos-aires par M. Commerſon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & ſi elle n'étoit pas originaire d'un pays très différent du nôtre, il ſeroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'eſpèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reſſemblance du plumage eſt frappante ! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernieres, bordée de roux; le derriere du cou, le dos, les ſcapulaires, d'un fauve orangé, les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, ſix à ſept lignes, ayant les bords de la pièce ſupérieure un peu échancrés vers la pointe; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur, deux lignes & demie; ſon ongle, quatre lignes, légérement recourbé;

* Voyez les planches enluminées, n°. 738, *fig*. 1.

queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



* LE CUJELIER (a).

Voyez planche I, figure 2 de ce Volume,

Je crois cet oiseau assez différent de l'alouette commune, pour en faire une espèce particuliere. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 660, *fi.* 1.

(a) *Tottovilla.* Olina, *Uccel'eria*, p. 27.

Alauda arborea; en Anglois; *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* p. 149,

---- Ray, *Synops. Av.* p. 69.

---- Charleton, *Exercit. class. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, p. 88.

---- Sibbalde, *Atlas, scot.* part. II, lib. III, cap. IV.

---- Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* Punctum IX, n°. CXI.

---- Albin, *hist. nat. des Oiseaux*, tome I, p. 36, n°. XLII.

---- British Zoology, p. 94.

Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium.... Klein, *Ordo Av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'alouettes.

Alauda non cristata, fusca. Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, p. 40.

Alauda rectricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato-albâ, secundâ (aliàs secundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 192.

Alauda arborea, capite vitta annulari alba cincto. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. p. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-*

le corps plus court & plus ramaſſé, étant beaucoup moins gros, & ne peſant au plus qu'une once : il en diffère par ſon plumage, dont les couleurs ſont plus foibles, & où, en général, il y a moins de blanc, & par une eſpèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiſeau que dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la premiere & la plus extérieure eſt plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ſes habitudes naturelles, puiſqu'il ſe perche ſur les arbres, tandis que l'alouette commune ne ſe poſe jamais qu'à terre; à la vérité, il ſe perche ſur les plus groſſes branches ſur leſquelles il peut ſe tenir ſans être obligé de les embraſſer avec ſes doigts, ce qui ne ſeroit guere poſſible, vu la conformation de ſon doigt trop long, ou plutôt de ſon ongle poſtérieur

---

larke, lyng-larke. Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n°. 221.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ breviſſimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* p. 362.

Alauda supernè fuſco & rufo-flavicante varia; infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuſcis inſignitis; uropygio griſeo-olivaceo; tæniâ ſuprà oculos candidâ; rectrice extima exterius & apice alba. . . Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier, *Briſſon*, tome III, p. 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot*; en Sologne, *cochelivier*, *cochelirieu*, *piénu*, *flûteux*, *alouette flûteuſe*, *lutheux*, *turlut*, *turlutoir*, *muſette*; ailleurs, *trelus*, *cotrelus*; en Saintonge, *coutrioux*; à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption, *eſcarlande.* *Voyez* Salerne, *hiſt. nat. des Oiſeaux*, p. 190. Alouette de montagne, ſelon quelques-uns.

& trop peu crochu pour saisir la branche: il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois*, quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées: il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (*b*), & qu'il fait entendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hébert a remarqué que les fifres des Cent-suisses de la garde, imitent assez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse (*c*), comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité; car, quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse (*d*). Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne

(*b*) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, p. 27. Albin, *hist. nat. des Oiseaux*, tome I, p. 36, &c.

(*c*) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

(*d*) British Zoology, page 94.

faisoit pas sa premiere ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (*e*).

Enfin il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque, selon la remarque du même Albin, il n'est pas possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autres semblables ou plus froids, puisqu'Olina, qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui est notre cujelier; que, dans les commencemens, on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant (*f*), & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle, il s'élève très haut en chantant, & se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les *cæcums* fort petits (*g*).

(*e*) Albin, *tome I, p.* 36.

(*f*) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(*g*) Willughby, à l'endroit cité.

Olina a remarqué que les plumes du ſommet de la tête ſont d'un brun moins obſcur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle poſtérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles ſont bordées de gris dans la femelle : il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui eſt vrai; & il prétend que cette eſpèce n'eſt guere connue que dans la campagne de Rome, ce qui eſt contredit avec raiſon par les Naturaliſtes modernes mieux inſtruits : en effet, il eſt plus que probable que le cujelier n'eſt point fixé à un ſeul pays; car on ſait qu'il ſe trouve en Suède ſelon M. Linnæus, & en Italie ſuivant Olina; & puiſqu'il s'accommode de ces deux climats, qui ſont fort différens, on peut croire qu'il eſt répandu dans les climats intermédiaires, & par conſéquent dans la plus grande partie de l'Europe (*h*). Ces oiſeaux ſont aſſez gras en automne, & leur chair eſt alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chaſſe en trois ſaiſons, ſavoir, pendant l'été, temps où ſe prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de ſeptembre eſt la ſeconde ſaiſon, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâtura-

(*h*) *Habitat in Europâ, &c.* Syſt. Nat. n°. 93.

ges, & ſe perchant volontiers ſur les arbres à portée des fours à chaux (*i*). C'eſt encore le temps où les jeunes oiſeaux changent de plumes, & ne peuvent guère être diſtingués des plus vieux.

La troiſième & la meilleure ſaiſon commence avec le mois de janvier (*k*), & s'étend juſqu'à la fin de février, temps auquel ces oiſeaux ſe ſéparent deux à deux pour former des ſociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, ſont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une maniere plus diſtincte que ceux qui ont été pris en toute autre ſaiſon (*l*).

(*i*) Kramer, à l'endroit cité.

(*k*) M. Hébert a tué de ces oiſeaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que, pendant cette ſaiſon, on les trouve par terre dans les plaines; qu'ils ſont aſſez communs dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté, M. Lottinger prétend qu'ils arrivent ſur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela ſe concilie, ſi parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuſes & d'autres réſidentes.

(*l*) *Voyez* Albin, *tome I, p. 36.* Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine, & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de régliſſe, & un peu de ſucre candi, avec une pincée ou deux de ſafran, une fois la ſemaine; de les tenir dans un lieu ſec où donne le ſoleil, & de mettre du ſablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit obſervé cet oiſeau par lui-même.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſept lignes; vol, neuf pouces (dix, ſelon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.



*LA FARLOUSE

OU L'ALOUETTE DE PRÉS (*a*).

Voyez planche I, figure 3 de ce Volume.

BÉLON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 660, *fig.* 2.

(*a*) Farlouse, fallope, alouette de prés, petite alouette. *Bélon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 271.*

Lodola di prato, calandrino. Olina, *Uccellaria,* page 27.

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, *tome II, p.* 849. M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse ; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

---- Jonston, *Av.* p. 71.

---- *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, p. 17.

---- Willughby, p. 150, §. IV,

---- Ray, *Synops. Av.* p. 69.

---- Charleton, *class. graniv. cant.* p. 88, G. VIII, Sp. 3.

---- British Zoology, *p.* 94, *Sp.* III.

Alauda pratensis ; en Allemand, *die wiesen lerche.* Frisch, *tome I, class.* II, *divis.* II, *n°.* 16.

The tit-lark, alouette de près. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolá superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica, n°.* 91 ; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n°. 105, Sp. 2, p. 287.

dont nous parlerons dans la ſuite. La farlouſe pèſe ſix à ſept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du deſſus du corps eſt l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & ſans mêlange, dans la partie poſtérieure; le deſſous du corps eſt d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales ſur la poitrine & les côtés, le fond des plumes eſt noir; les pennes des ailes preſque noires, bordées d'olivâtre; celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de cette même couleur.

Cet oiſeau a des eſpèces de ſourcils blancs, que M. Linnæus a choiſis pour caractériſer l'eſpèce:

—Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* p. 28, n°. 230.

Alauda pectore luteſcente, punctis atris; en Autrichien, *breinvogl*; à Nuremberg, *krautvogl*; en Styrie, *ſchmelvogl.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* page 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuſe; en Beauce, *alouette bretonne*; en Sologne *tique, kique, akiki*; en Provence, *bedouide*; ailleurs, *alouette buiſſonniere.* Salerne, Oiſeaux, p. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* ſuivant M. Guys.

Farlouſe des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec figue*, ſelon M. Lottinger.

Alauda ſupernè nigricante & olivaceo varia, infernè ſordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; uropygio olivaceo; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate alba, proximè ſequenti apice albo maculatâ. . . . Alauda pratenſis, l'alouette de prés *ou* la farlouſe. *Briſſon*, tome III, p. 343.

l'espèce : en géneral, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous les pieds, suivant Albin.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres quoique difficilement; elle niche à-peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. (*b*); mais elle en diffère en ce qu'elle a la premiere penne des ailes presque égale aux suivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable : les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Bélon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisant chanter*, & j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très flatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter, étoit une femelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever; &, comme il ne vit que trois ou qua-

(*b*) British Zoology, *p.* 93.

tre ans (*c*), cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (*d*), & même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs: si cela étoit, l'espèce devroit être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers; j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux (*e*); elles posent leur nid à terre (*f*), & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

(*c*) Olina. *p.* 27.
(*d*) Frisch, *pl.* 16.
(*e*) British Zoology, *p.* 94.
(*f*) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 272. --- British Zoology, *Ibidem.*

M. Willughby, qui paroît avoir obſervé cet oiſeau de fort près, dit, avec raiſon, qu'il a l'iris noiſette, le bout de la langue diviſé en pluſieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cœcums* un peu plus longs que l'alouette, & une veſicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot & même que l'œſophage n'a preſque point de renflement à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou géſier eſt gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiſeaux pendant une année entiere, ne lui faiſant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouſe ſe trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (ſans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le roſſignol, & qu'elle s'en va vers le mois de ſeptembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, ſuivant M. Lottinger, & ſemble avoir une longue route à faire (*g*); dans ce cas, elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit paſſer à Malte dans le mois de novembre, en ſuppoſant qu'elle s'arrête en

(*g*) Une ſeule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu auſſi ce même hiver d'autres oiſeaux qui n'ont pas coutume de reſter en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raiſon, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (*h*). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire que cette espéce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des espèces voisines, telles que le cujelier & l'alouette pipi (*i*).

Longueur totale, cinq pouces & demi;

(*h*) *Voyez* Albin à l'endroit cité.

(*i*) La disposition des taches du plumage est à peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Bélon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark*, est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Bélon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.

bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA FARLOUSE blanche (*k*) ne diffère de la précédente que par son plumage, qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns: telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

(*k*) *Boarina*, *Bovarina*, *spipola alba.* Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

---- Jonston, *Aves*, page 87.

---- Willughby, *Ornithol.* lib. II, sect. II, cap. I, §. X.

---- Ray, *Synops.* page 81.

Stipola lutea, *Boarina.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 420, n°. 92.

Alauda pratensis candida, la farlouse blanche. . . . *Brisson*, tome III, page 346.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la FARLOUSE.

LA FARLOUSANE.

JE DONNE ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre, le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, & il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-obscur ; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mélange; les pennes de la queue brunes, la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc ; les pennes & les couvertures supérieures des ailes d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale, près de sept pouces, bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.

*L'ALOUETTE PIPI [a].

Voyez planche I, figure 4 de ce Volume.

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; ſon nom Allemand *pièp-lerche*, & ſon nom Anglois *pipit* ſont évidemment dérivés

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 661, *fi.* 2.

(*a*) *Alauda minor*; en Anglois, *the pippit or ſmall-lark*, la petite alouette. *Albin*, tome I, page 39, pl. XLIV.

Die piep-lerke, leimen-vogelein, alouette pipi, *Friſch*, tome I, claſſ. II, div. II, pl. II, n°, 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuſcis; extimâ dimidiato albâ, ſecundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, p. 288, n°. 105. Sp. 5.

---- Muller Zoolog. Dan. n°. 233; en Danois, *hauge-hylde, pihe-lerke.*

The graſshoper lark, alouette ſauterelle. *British Zoology.* G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti albo maculatâ. . . Alauda ſepiaria, alouette de buiſſon. *Briſſon*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement ſinſignotte, ſelon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Briſſon croit que le *ſpipola* d'Aldrovande, *tome II, page* 750, eſt ſon alouette de buiſſon, c'eſt-à-dire, notre alouette pipi; mais les deſcriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *ſpipola* l'*anthos* d'Ariſtote, *hiſt. animal.*

de son cri (*b*), & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible ; aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus perçant : l'oiseau le fait entendre soit en volant soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches quoiqu'il ait l'ongle de derriere fort long ; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) ; mais il sait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché ; il se tient aussi à terre, & court très légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action, il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour : de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement ; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé. Ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une

---

lib. VIII, cap. III ; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, p. 171.*

(*b*) Frisch, *pl.* 16.

motte

motte de gazon; auſſi ſes petits ſont-ils ſouvent la proie des couleuvres : ſa ponte eſt de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très délicat & noirâtre; les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi-recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie ſous de petites plumes qui reviennent en avant; ſeize pennes à chaque aile; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le deſſous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement ſur la poitrine & ſur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres ſur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'eſpèce.

Les alouettes pipi paroiſſent en Angleterre vers le milieu de ſeptembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres (*c*); elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reſte ordinairement quelques-unes pendant l'hiver ſur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicateſſe du bec de l'alouette pipi qu'elle ſe nourrit principalement d'inſectes & de petites graines, & par ſa petiteſſe qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle ſe trouve en Al-

(*c*) Albin, à l'endroit cité.

lemagne, en Angletere & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans ſon *Syſtême de la Nature*, quoiqu'il n'en faſſe aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins la premiere édition. Cet oiſeau eſt aſſez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, ſix à ſept lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes; ſon ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce (*d*); tube inteſtinal, ſix pouces & demi; œſophage, deux pouces & demi, dilaté avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt muſculeux; deux très petits *cæcum* : je n'ai point trouvé de véſicule du fiel; le géſier occupoit la partie gauche du bas-ventre, il étoit recouvert par le foie, & nullement par les inteſtins.

(*d*) Compoſée de dix pennes, ſuivant un bon Obſervateur; mais je ſoupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.



LA LOCUSTELLE (*a*).

CETTE ALOUETTE eſt encore plus petite que la précédente, & elle eſt la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui ſeuls nous devons la connoiſſance de cette eſpèce, lui ont donné le nom d'*alouette des ſaules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir viſiter certaines ſauſſaies du territoire de Whiteford en Flintshire, où elle paſſe tout l'été. La locuſtelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par ſon éperon, ni par ſes allures, ni par ſon chant qui reſſemble par conſéquent à celui d'une cigale, & c'eſt par cette raiſon que je lui ai conſervé le nom de locuſtelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le deſſus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obſcures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-ſale; celles de la queue d'un brun-foncé; des eſpèces de ſourcils blanchâtres; & le deſſous du corps d'un blanc teinté de jaune.

(*a*) *The willow lark*, l'alouette des ſaules. *British Zoology*, page 95.

Locuſtella avicula D. Johnſon. Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les deſcriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette eſpèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & juſqu'ici la locuſtelle n'a point été obſervée ailleurs.

LA SPIPOLETTE (*a*).

Voyez planche II, figure 2 de ce Volume.

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches

---

(*a*) *Glareana*; en Allemand, *gickerlin*, *cuekerlin*, *grien voegelin*. Gesner, *Av. append.* page 795.
---- Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 736.
---- Ray, *Synops.* page 81, Sp. 8.
---- Willughby, *Ornithol.* page 154.
Alauda minor campestris D. Jessop. Ray, *Synops.* pag. 70.
--- Willughby, page 150, §, 4.
Spipoletta florentinis; à Venise, *tordino*, Ray, *page* 70, *Sp.* 9.
---- Willughby, *page* 152.
Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche*, *gereut lerche*, *kraut lerche*. Frisch, *tome I*, *class.* II, *div.* II, *pl.* I, *n°.* 15.
Stoparola (*à stipulis*), *acredula*, *glariana Gesneri*, Ολολυγὼν; en Siléfien, *stoepling*, *stoppelvogel*, *spiesloerche*, *greinerlin*, Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 349.
---- Rzaczinsky, *Auctuar. Polon.* page 421; en Polonois, *zdzbto*.
Alauda gulâ pectoreque flavescente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 193.
Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gula pectoreque flavescente, pikerlin (lisez *gickerlin*). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 288.
---- Muller, *Zoolog. Dan.* page 29, n°. 232; en Danois, *mark-lærke*.

& les bruyères ; il a le doigt postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus effilé ; & il diffère encore de cette derniere par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière & de la farlouse. Ces oiseaux se plaisent dans les bruyères, les friches & surtout dans les éteules d'avoine, peu après la moisson : ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vîte se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

Lorsqu'on approche du nid, la mere se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorsqu'elles craignent quelque danger, se taisent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval (*b*).

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais cela de-

---

Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans, infernè sordidè albo flavicans ; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis ; tœniâ supra oculos sordidè albo-flavicante ; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . Alauda campestris, l'alouette de champ. *Brisson*, tome III, page 349.

(*b*) Willughby, *Ornithologia*, page 15.

mande des précautions : il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laisser que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis.

Lorsqu'ils sont accoutumés à manger & à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

On prend les spipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une maniere sûre de les reconnoître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bien-tôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un rival (*c*).

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec & de ses pieds (*d*); il ajoute que le bec est grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas, comme le cujelier, les premieres pennes de l'aile plus courtes que les suivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

(*c*) Voyez Frisch, *pl.* 15.
(*d*) Ornithologie, *page* 153.

Cet oiſeau ſe trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. (*e*).

M. Briſſon regarde l'alouette des champs de Jeſſop comme étant de la même eſpèce que la ſienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle poſtérieur qui eſt fort long dans la derniere, & beaucoup plus court dans l'alouette de Jeſſop (*f*); mais on ſait que la longueur de cet ongle eſt ſujette à varier ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Briſſon & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturaliſtes les regardent comme appartenant à la même eſpèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la baſe juſqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Briſſon n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, ſans parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui ſuffiſent avec les précédentes pour conſtituer une variété.

Les ſpipolettes vivent de petites graines & d'inſectes; leur chair, lorſqu'elle eſt graſſe, eſt un très bon manger : elles ont la tête & tout le deſſus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les ſourcils, la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunatre, avec

---

(*e*) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. ---- *British Zoology*, page 84; & *Fauna Suecica*, n°. 193.

(*f*) *Voyez* l'Ornithologie de Willughby, p. 150.

des taches brunes oblongues fur le cou & la poitrine ; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui font d'un gris brun, la plus extérieure qui eft bordée de blanc, & la fuivante qui eft terminée de même; enfin le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, fix pouces & demi; bec, fix à fept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compofée de douze pennes, dépaffe les ailes de quinze lignes.



LA GIROLE (a).

M. BRISSON ſoupçonne, avec grande apparence de raiſon, que l'individu obſervé par Aldrovande, étoit un jeune oiſeau dont la queue extrêmement courte & compoſée de plumes très étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commiſſure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me ſemble, une ſeconde conſéquence à tirer de-là, c'eſt que c'étoit une ſimple variété d'âge, appartenante à une eſpèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le ſeul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce ſeul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'eſt-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le deſſus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif : Aldrovande le compare

(a) *Giarola.* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.
Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willughby, *p.* 152, §. IX.
—— Ray, *Synopſ.. Av. p.* 70, Sp. 10.
Alauda ſupernè fuſco-caſtanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ tranſverſâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ. . . . Alauda italica, l'alouette d'Italie. *Briſſon*, tome III, page 355.

à celui de la caille ou de la bécasse. Il avoit le dessous du corps blanc; le derriere de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron & de blanc, & la derniere paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle postérieur long de six lignes presque droit & seulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiseau avoit été tué aux environs de Boulogne, sur la fin du mois de mai. Je le présente ici seulement comme un problème à résoudre aux Naturalistes, qui sont à portée de l'observer, & de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte & séparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir aussi une différence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, & par conséquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Brisson que l'oiseau d'Aldrovande étoit jeune.

*LA CALANDRE.

OU GROSSE ALOUETTE (*a*).

OPPIEN, qui vivoit dans le fecond fiècle de l'Ére chrétienne, eft le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oifeau, en in-

---

* *Voyez* les planches enluminées, nº. 363, *fi.* 2.

(*a*) *Corydalus, galerita, alauda maxima*; en Grec, Κυρυδαλὸς μεγαλότατος; *calandre.* Bélon, *Hift. Nat. des Oifeaux*, page 27, cap. XXIV.

Calandra. alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδρὰ *Oppiani; Chamæzelos, id eft, calandrus Silvatici*; en Grec moderne, *brakola*; en Allemand, *kalander, galander*; en Italien & Efpagnol, *chalandra, chanlandria*; à Venife, *corydalos*; mot grec devenu vulgaire. Gefner, *Av.* page 80.

---- Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, *Uccelleria*, p. 30.

Calandra. Willughby, *Ornithol.* page 151. Il ne connoiffoit point cet oifeau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas même nommé.

---- *The bunting.* Charleton, *Exercit. p. 88*, nº. 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

---- Klein, *Ordo Av.* page 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit perfuadé que la calandre n'étoit autre chofe qu'une alouette commune, à laquelle le deffinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

Alauda non criftata, cinerea, pectore albo, maculofo; en Catalan, *calandra, aneda* Barrère, *Specim. nov. Sp.* 5, page 40.

Alauda rectrice extimâ exterius totâ albâ, fecundâ ter

diquant la meilleure façon de le prendre (*b*), & cette façon est précisément celle que propose Olina : elle consiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'alouette ; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines ; de plus l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre alouette, même plumage, à-peu-près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (*c*), & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (*d*). De même que l'a-

---

tiâque apice albis, fasciâ pectorali fuscâ. Calandra, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, *Sp.* 9, *page* 288.

The calandra, la calandre. *Edwards*, *pl.* 268.

Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè alba ; collo inferiore & pectore nigro maculatis ; remigibus minoribus apice albis ; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, alba ; duabus proximè sequentibus apice albis. . . Alauda major sive calandra, la grosse alouette *ou* la calandre. *Brisson*, tome III, page 352.

En Provence, coulassade, à cause de son collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère ; en Grec moderne, *kalandra*. Salerne, *Oiseaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire son nom d'une calandre qui y pendoit pour enseigne.

(*b*) Ixeutic. *lib. III.*

(*c*) Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 270.

(*d*) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

louette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (*e*), en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur premiere mue, préférant, autant qu'il est possible, celle de la couvée du mois d'août, on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles ayent toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la premiere année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue (*f*); mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète

(*e*) Olina, à l'endroit cité.
(*f*) *Ibidem.*

ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture (*g*).

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (*h*): quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina, qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conséquent beaucoup moins que l'alouette: Bélon conjecture qu'elle va par troupes comme cette derniere espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *coulassade*, à cause de son collier

---

(*g*) Gesner, *de Avibus*, *p. 80.*

(*h*) *Voyez* Edwards, *pl. 268.* Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle, les plumes se séparent de chaque côté, laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av. p. 80.*

noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente : on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne ; enfin M. Russel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep ; & ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline (*i*) ; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses pere & mere, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen ; &, comme c'est un pays chaud, il est très probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart ; bec, neuf lignes ; vol, treize pouces & demi ; queue, deux pouces, un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisiéme paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre ; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes ; doigt postérieur, dix lignes.

(*i*) Glanures, seconde partie, *page 123, pl. 268.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CALANDRE.

I

*LA CRAVATTE JAUNE

OU CALANDRE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (*a*)

JE N'AI POINT VU l'individu qui a servi de modèle à la *figure 2 de la planche 504*, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général, les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris ; la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 504, fig. 2.

(*a*) *Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans ; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato ; tæniâ supra oculos flavo-aurantiâ ; rectricibus quator utrimque extimis apice albis. . . . Alauda capitis Bonæ-spei*, alouette du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page *364*.

M. le Vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.

citconférence ;

circonférence ; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont elle dessine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre ; le ventre & les flancs d'un roux-orangé ; le dessus de la queue grisâtre ; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc ; les pennes des ailes brunes aussi bordées, les grandes de jaunes, & les moyennes de gris ; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond, qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure ; enfin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces & demi ; bec, dix lignes ; vol, onze pouces & demi ; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

II.

LE HAUSSE-COL NOIR

OU L'ALOUETTE DE VIRGINIE.

JE RAPPROCHE cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage : elle passe quelquefois en Allemagne (*a*) dans les temps de neige, & c'est par cette raison que M. Frisch l'a appellée *alouette d'hiver*; mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner (*b*), on pourroit donner le

(*a*) *The lark*, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.

Alauda hiemalis seu nivalis; en Allemand, *die schnee-lerche.* Frisch, *tome I*, *class. II*, *div. II*, *pl. II*, n°. 16.

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ; en Allemand, *gelbartige-lerche.* Klein, *Ord. Av.* page 164.

Alauda supernè subfusca, *infernè albo-flavicans*; *gutture & collo inferiore luteis*; *tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos*; *tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ*; *remigibus rectricibusque subfuscis*. . . *Alauda Virginiana*, l'alouette de Virginie. *Brisson*, tome III, page 367.

Alauda alpestris, *rectricibus dimidio interiore albis*; *gulâ flavâ*; *fascia suboculari pectoralique nigrâ*. . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale*, *seconde partie*, page 322.

(*b*) *De Avibus*, page 795.

même nom, puisqu'il paroît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou dans les pays qui sont encore plus voisins du pôle, d'où elles avoient pu facilement passer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce sont des oiseaux de passage; car nous apprenons de Catesby qu'elles ne paroissent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent sur leurs pas. Pendant leur séjour, elles fréquentent les dunes, & se nourrissent de l'avoine qui croît dans les sables.

Cette alouette est de la grosseur de la nôtre, & son chant est à-peu-près le même: elle a le dessus du corps brun; le bec noir; les yeux placés sur une bande jaune qui prend à la base du bec; la gorge & le reste du cou de la même couleur, & ce jaune est en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux, & tombe jusqu'à la moitié du cou; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-

col noir : la poitrine & tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi ; bec, sept lignes ; le doigt & l'ongle postérieurs encore plus longs que dans notre alouette ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE (a).

VOICI encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux continens ; car M. Bartran, qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai ; &, d'un autre côté, M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

(a) *The lark from Pensylvania.* Edwards, *pl.* 297.
Alauda supernè obscurè fusca, infernè fulvo-rufescens ; maculis fuscis varia ; genis nigricantibus ; tœniâ utrimque supra oculos rufescente ; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ. . . . Alauda Pensylvanica, l'alouette de Pensylvanie, *Brisson*, tome VI, *supplément*, page 94.
The red lark, alouette rougeâtre. *British Zoology*, page 94.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de la ſpipolette : il a le bec mince, pointu & de couleur foncée ; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & ſitués dans une tache brune de forme ovale, qui deſcend ſur les joues, & qui eſt circonſcrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le deſſus du corps eſt d'un brun-obſcur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui ſont blanches ; le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun ; les pieds & les ongles ſont d'un brun-foncé comme le bec ; l'ongle poſtérieur eſt fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une ſingularité de cette eſpèce, c'eſt que l'aile étant repliée & dans ſon repos, la troiſième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes ; ce qui eſt, ſelon M. Edwards, le caractère conſtant des lavandières ; & ce n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux eſpèces ; car nous avons déjà vu à la ſpipolette & à la farlouſe un mouvement de queue ſemblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop excluſivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.



*LA ROUSSELINE

OU L'ALOUETTE DE MARAIS (a).

CETTE ALOUETTE, qui ſe trouve en Alſace, eſt d'une groſſeur moyenne entre l'alouette commune & la farlouſe; je l'appelle *rouſſeline*, parce que la couleur dominante de ſon plumage eſt un roux plus ou moins clair : elle a le deſſus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête rouſsâtres, rayés de trois raies brunes preſque parallèles, dont la plus haute paſſe ſous l'œil; la gorge d'un roux très clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & ſemé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre ſon chant dès le matin, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, & ſon ramage eſt fort agréa-

* Voyez les planches enluminées, *n°. 661, fig.* 1

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricoſi de Rzaczynski*; en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna.* Dans le pays Meſſin, *grande ſinſignotte d'eau*; ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouſe des prés.*

ble, ſelon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique aſſez qu'elle ſe tient près des eaux; on la voit ſouvent ſur la grève, quelquefois elle niche ſur les bords de la Moſelle, dans les environs de Metz, où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rouſſe, qui avoit les plumes du deſſus du corps terminées de blanc, ainſi que les pennes latérales de la queue; c'eſt probablement une variété dans l'eſpèce de la rouſſeline.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, huit lignes; tarſe, un pouce; doigt poſtérieur, quatre lignes; ſon ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



* LA CEINTURE DE PRÊTRE

OU L'ALOUETTE DE SIBÉRIE (a).

De tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué : il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps variés de roussâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures, qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussâtre; le bec

* Voyez les planches enluminées, n°. 650, fi. 2.

(a) Ne seroit-ce pas le *thusu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, page 29?

& les pieds gris - de - plomb.

Cet oiſeau a eté envoyé de Sibérie, où il n'eſt point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiſeaux ſemblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble (*b*) : on pourroit ſoupçonner que ces petits oiſeaux ſont de la même eſpèce que celui de cet article, puiſque les uns & les autres ſe plaiſent dans les climats ſeptentrionaux : enfin je trouve dans le catalogue des oiſeaux de Ruſſie, une *alauda tunguſtica*, ce qui ſemble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguſes, voiſins de la Sibérie. Il faut attendre les obſervations pour mettre ces oiſeaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, ſix à ſept lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes & demie; ſon ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

(*b*) *Voyez* Hiſt. générale des Voyages, *tome XV*, page 16[illegible].



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I

LA VARIOLE.*

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette du pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de Variole, que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très varié & très agréable de ſon plumage: elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux; le devant du cou émaillé de même; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouſſâtre; le bec brun, échancré près de la pointe; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, huit lignes; tarſe, ſept ou huit lignes; doigt poſtérieur, trois lignes; ſon ongle,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 738, fi. 1.*

quatre lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

II.

LA CENDRILLE.

J'AI VU le dessin d'une alouette du cap de Bonne-espérance, ayant la gorge & tout le dessous du corps blanc, le dessus de la tête roux, & cette espéce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rousse bordée de noir par en haut; la partie supérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépassant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, selon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique? toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-espérance; & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue

pour qu'on puiſſe la rapporter à ſa véritable eſpèce : peut-être faudra-t-il la rapprocher de la griſette du Sénégal.

III.

* LE SIRLI,

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

SI CET OISEAU ſemble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de ſon bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de ſon éperon, c'eſt-à-dire, de ſon ongle poſtérieur.

Il a toute la partie ſupérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc ; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre rouſsâtre ; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, ſemée de taches noirâtres ; le bec noir & les pieds bruns.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 712 6.*

(*a*) C'eſt une eſpèce nouvelle, qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Roſenevez, & qui ne reſſemble que par le nom au shirlée de M. Edwards, *pl. 342*, lequel eſt un troupiale. *Voyez* ci-deſſus, *tome III, page 214, & tome IV, page 303.*

Longueur totale, huit pouces; bec un pouce; tarſe, treize lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes; l'ongle de ce doigt, ſept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



*LE COCHEVIS

OU LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE [a].

Voyez planche II, figure 1 de ce Volume.

CETTE ALOUETTE a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête est surmontée, comme une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 503, fi. 1.*

(a) Κορυδαλὸς λόφον ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena*; Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (& non *galericus* comme dit Gesner) Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, *lib. XI, cap. 37.*

Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en Grec, Κορυδαλὶς, Κόρυδος; cochevis. Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici : fortè gosturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcanabir*; ailleurs, *kambrah, alcubigi, geccid*; en Italien, *lodola cappelluta, chapelina, covarella, ciperina*; en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins) ; en Anglois, *lark.* Gesner, *Aves*, page 79.

Alauda cristata; en Italien, *capelluta, capellina.* Aldrovande, *Ornithol. page 841.*

Lodola capelluta; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, *Av.* page 70.

---- En Anglois, *the crested lark*; en Allemand, *kommanick.* Willughby, *Ornithol.* page 161, §. VII.



1. le Cochevis. 2. la Spipolette.
3. le Lulu.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

eſpèce de crête, & conſéquemment comme un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, eſt composée de quatre plumes de principale grandeur, ſuivant Bélon; de quatre ou ſix, ſuivant Olina, & d'un plus grand nombre, ſelon

---

--- *The greater creſted lark.* Ray, *Synopſ.* page 69, Sp. 5.

--- Sibbalde, *Atlas Scot.* partie II, lib. III, cap. IV, page 17.

--- *Alauda cappellata, alauda viarum*; en Allemand, *kobellerch*, *kottlerch*, *luerle*. . . . Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* page 192, Sp. 2.

--- En Polonois, *dzierlatka*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n°. v.

Alauda capitata, criſtata, viarum; en Allemand, *kobel-koth-wegeheubel-lerche*. Klein, *Ordo Avium*, p. 71, Sp. III.

Alauda ſylveſtris galerita; en Allemand, *heide-lerche*, *baum-lerche*, *holtz-lerche*. Friſch, *tome I, claſſ. II, div. II, pl. I, n°. 15.*

Alauda galerita, criſtata, caſſita; en Anglois, *the creſted lark*, *cotſwold lark*; en Grec, *κορυδαν*. Charleton, *Aves, p. 88.*

The creſted-lark, alouette huppée, *Albin*, tome III, n°. 52.

Alauda criſtata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite criſtato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed, XIII, p. 288, Sp. 6.

--- Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus, p. 29*; en Danois, *top laerke*, *vei-laerke*.

Alauda criſtâ dependente; en Autrichien, *koth-lerche*, *ſchopf-lerche*. Kramer, *Elench. Auſtr. inf.* p. 362.

Cochevis, c'eſt-à-dire, viſage de coq, ſelon Ménage, parce que le cochevis reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour alouette huppée) en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de

d'autres qui le portent jusqu'à douze (*b*). On ne s'accorde pas plus sur la situation & le jeu de ces plumes que sur leur nombre; elles sont toujours relevées selon les uns (*c*), & selon d'autres l'oiseau peut les élever ou les abaisser, les étendre ou les resserrer à son gré (*d*); soit que cette différence dépende du climat, comme l'insinue Turner, ou de la saison, ou du sexe, ou de quelqu'autre circonstance. C'est une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il est difficile de se former une idée complète de l'espèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis est un oiseau peu farouche, dit Bélon, qui se réjouit à la vue de l'homme & se met à chanter lorsqu'il le voit

---

vigne, grosse alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois calandre. *Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 194.

Alauda cristata, supernè grisea, paululùm ad rufescentem inclinans, pennis in medio obscurioribus, infernè albo-rufescens; collo inferiore maculis saturatè fuscis insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente, rectrice extimâ in utroque latere, proximè sequenti in latere exteriore, fulvis... Alauda cristata, l'alouette huppée *ou* le cochevis. *Brisson*, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a plusieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette derniere espèce sait aussi se faire une huppe en relevant les plumes de sa tête.

(*b*) Willughby, *Ornithol. p.* 151.

(*c*) Turner, *apud Gesner, de Avibus*, p. 79.

(*d*) Willughby, page 151. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 358.

approcher : il ſe tient dans les champs & les prairies ſur les revers des foſſés & ſur la crête des ſillons : on le voit fort ſouvent au bord des eaux & ſur les grands chemins, où il cherche ſa nourriture dans le crotin de cheval, ſurtout pendant l'hiver : M. Friſch dit qu'on le rencontre auſſi à l'entrée des bois, perché ſur un arbre (*e*), mais cela eſt rare, & il eſt encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts, il ſe poſe quelquefois ſur les toîts, les murs de clôture, &c.

Cette alouette, ſans être auſſi commune que l'alouette ordinaire, eſt cependant répandue aſſez généralement dans l'Europe, ſi ce n'eſt dans la partie ſeptentrionale. On en trouve en Italie, ſuivant Olina, en France, ſuivant Bélon ; en Allemagne, ſelon Willughby ; en Pologne, ſelon Rzaczynski ; en Écoſſe, ſelon Sibbald : mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans ſa *Fauna Suecica.*

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver (*f*); mais Bélon ne devoit point pour cela ſoupçonner une faute dans le texte d'Ariſtote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit ſeulement qu'il ſe cache pendant l'hiver (*g*),

---

[*e*] Friſch, à l'endroit cité.

[*f*] Bélon à l'endroit cité.

[*g*] φωλεῖ γὰρ... καὶ κόρυδος. *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. XVI.

& c'est un fait qu'on en voit moins dans cette saison que pendant l'été.

Le chant des mâles est fort élevé, & cependant si agréable & si doux, qu'un malade le souffriroit dans sa chambre (*h*); pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémoussement de leurs ailes : ils sont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, surtout quand le ciel est serein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit (*i*), car c'est le beau temps qui est l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & sombre leur inspire la tristesse & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter jusqu'à la fin de septembre. Au reste, comme ces oiseaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage (*k*), il est

---

[*h*] *Voyez* le Traité du serin, *p. 43*.

[*i*] Frisch, à l'endroit cité.

[*k*] Albert prétend avoir observé que, lorsque ces oiseaux restent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années (*apud Gesner, p. 81*). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, (*Ornithol.* tome II, p. 834). On voit, à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une maniere de gouverner le cochevis en cage, pour le faire vivre plusieurs années, & peut-être pour lui conserver la vue, maniere que M. Frisch ignoroit sans doute.

à propos de leur donner, tous les ans, la volée ſur la fin de juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant ; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau ; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (*l*).

Outre la prérogative de mieux chanter qui diſtingue le mâle de la femelle, il s'en diſtingue encore par un bec plus fort, une tête plus groſſe, & parce qu'il a plus de noir ſur la poitrine (*m*). Sa maniere de chercher ſa femelle & de la féconder eſt la même que celle du mâle de l'eſpèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans ſon vol un plus grand cercle, par la raiſon que l'eſpèce eſt moins nombreuſe.

La femelle fait ſon nid comme l'alouette commune, mais le plus ſouvent dans le voiſinage des grands chemins ; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve aſſez négligemment ; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du ſoleil, pour les faire éclore (*n*) ; mais

[*l*] Friſch, *Ibidem.*

[*m*] Olina, *Uccelleria*, *p. 13.*

[*n*] Comme ces nids ſont à terre, il peut ſe faire que quelque perſonne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès & même ſur les œufs, & delà la fable que le cochevis & quelques autres eſpèces d'alouettes laiſſent aux crapauds le ſoin de couver leurs œufs.

les petits ont-ils percé leur coque & commencent-ils à implorer ſon ſecours par leurs cris répétés, c'eſt alors qu'elle ſe montre véritablement leur mere, & qu'elle ſe charge de pourvoir à leurs beſoins juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre leur volée.

M. Friſch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit ſon nid, par préférence, ſous les genevriers : mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'obſervation a été faite.

La premiére éducation des petits réuſſit d'abord fort aiſément; mais, dans la ſuite, elle devient toujours plus difficile, & il eſt rare, comme je l'ai dit d'après M. Friſch, qu'on puiſſe les conſerver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'eſt-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écraſé, le millet : il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduiſant les petites boulettes dans le goſier, de ne pas leur renverſer la langue, ce qui pourroit les faire périr.

L'automne eſt la bonne ſaiſon pour tendre des piéges à ces oiſeaux ; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Friſch remarque qu'ils ſuivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes : voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; ſon plumage eſt moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue &

les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il eſt plus le jouet des vents, & reſte moins de temps ſans ſe poſer : dans tout le reſte les deux eſpèces ſont ſemblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie ſauvage & libre.

Il ſembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée quelle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domeſticité que les autres alouettes, puiſque, malgré ſon inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre longtemps dans la priſon la plus douce & la plus commode; on diroit même qu'elle ne vit ſolitaire que pour ne point ſe ſoumettre aux aſſujettiſſemens inſéparables de la vie ſociale; cependant il eſt certain qu'elle a une ſingulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (*o*); qu'elle peut même en apprendre pluſieurs, & les répéter ſans les brouiller & ſans les mêler avec ſon ramage, qu'elle ſemble oublier parfaitement (*p*).

L'individu obſervé par Willughby avoit

[*o*] Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête ſous l'aile; mais ſa voix eſt très foible. *Ædonologie, p. 92*, édition de 1773.

[*p*] Le cochevis peut apprendre pluſieurs airs parfaitement, ce que le ſerin ne fait pas. . . . . Outre cela, il ne retient rien de ſon chant naturel. . . . Ce qu'on ne peut ôter au ſerin. *Traité du ſerin de Canarie*, p. 43, édition de 1707.

la langue large, un peu fourchue, les *cæcum* très courts & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire (*q*). Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnoître les effets de la vieillesse dans les animaux, surtout dans ceux qui nous sont utiles, & auxquels nous ne donnons guere le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau (*r*); aussi la présence d'un oiseau de proie l'effraie, au point de venir se mettre à la merci de l'Oiseleur, qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un sillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

[*q*] Aldrovande, *Ornithol.* tome II, p. 842.
[*r*] Gesner, *de Avibus*, p. 81.

*LE LULU

OU LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE [a].

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

CETTE ALOUETTE, que je nomme *Lulu* d'après son chant (*b*), ne diffère pas seulement du cochevis par sa taille, qui est beau-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 503, fi. 2*

[*a*] *Aliud galeritæ genus*; en Allemand, *coper*; en Suisse, *kobel-lerch*, *stein-lerch*, *baum-lerch*; en Anglois, *wood-lerck*. Gesner, *Av. p. 80.*

Alauda cristata minor; en Italien, *lodola campagnola*... Aldrovande, *Ornithol.* tome II, *p. 846.*

---- Jonston, *p. 70.*

---- Willughby, *Ornithol. p. 152*, §. VIII.

---- Ray, *Synops. p. 69*; en Anglois, *the lesser crested lark.*

---- British Zoology, *p. 95.*

---- *Alauda arborea, fera, sylvatica*; *calandra, nonnii*; en Grec Κορυδὼν ἀγέλατος ἀνώνυμος; en Allemand, *heide-lerche*, *mittel-lerche*. . . Schwenckfeld, *Av. Siles. p. 193.*

---- Rzaczynski. *Auctuar. Polon. p. 354.*

Alauda cristata, supernè subfusca, infernè albicans; cristâ longiori; remigibus rectricibusque subfuscis; pedibus subrubris. . . . . *Alauda cristata minor*, la petite alouette huppée. *Brisson*, tome III, p. 361.

(*b*) *Nostri vocem illius.* . . . *esse aiunt tamquam* lu lu lu *sæpius repetitum.* Gesner, *de Av. p. 80.*

coup plus petite; par la couleur de son plumage, qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiseaux (*c*), mais encore par le fond de l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs (*d*), au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion (*e*).

On trouve le lulu en Italie, en Autriche en Pologne, en Silésie (*f*), & même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'York (*g*); mais son nom ne paroît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède (*h*).

Il se tient ordinairement dans des endroits

(*c*) *Colonienses aucupes coperam affirmant. . . . meptè aliarum avium voces referre.* Gesner, *de Avibus*, *p*, *80*.

(*d*) Aldrovande, *Ornithol. p. 847*.

(*e*) *Idem*, *ibidem*.

(*f*) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(*g*) Johnson dans l'Ornithologie de Willughby, à la l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, *p*. *95*.

(*h*) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

bois,

fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui eſt venu le nom allemand *wald lerche*; c'eſt-là qu'il fait ſon nid, & preſque jamais dans les blés.

Lorſque le froid eſt rude, & ſur-tout lorſque la terre eſt couverte de neige, il ſe réfugie ſur les fumiers, & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente auſſi les grands chemins, & ſans doute par la même raiſon.

Suivant Longolius, c'eſt un oiſeau de paſſage, qui reſte en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe (*i*).

Geſner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & ſous le ventre (*k*); mais ce pouvoit être un effet de la vieilleſſe, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cauſe particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre eſpèce, ni même une variété : auſſi ſon nom Allemand eſt-il tout-à-

(*i*) *Voyez* Aldrovande à l'endroit cité.

(*k*) *Alauda criſtata albicans*; en Allemand, *Waldlerche.* Geſner, *Av. p. 80.* --- Barrère, *Specim. nov. p. 40*; en Catalan, *cugullada* : il eſt probable que cet oiſeau eſt le même que l'*alauda criſtata cinerea* du même Auteur, & qui ſe nomme en Catalan *coturlicu.*

fait ressemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle postérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.



LA COQUILLADE.*

C'EST UNE ESPÈCE NOUVELLE que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis, parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys; & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes, tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet, & avertit ſon camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la poitrine; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le deſſus de la tête & du corps varié de noirâtre & de roux-clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui ſont bordées ou terminées de blanc; le bec brun

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 662.*

dessus, blanchâtre dessous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, onze lignes, assez fort; tarse, dix lignes; doigt postérieur neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'étoit peu-être une femelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Hasselquist, il est fait mention (*tome II page 30*) de l'alouette d'Espagne, que ce Naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au COCHEVIS.

*LA GRISETTE

OU LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL (a).

On doit à M. Brisson presque tout ce que l'on sait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractéristique des cochevis, c'est-à-dire, une espèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reste de la tête; la grosseur de l'oiseau est à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'Afrique & se perche sur les arbres, qui se trouvent au bord du Niger; on le voit aussi dans l'isle du Sénégal : il a le dessus du corps varié de gris & de brun; les couvertures de la queue d'un gris-roussâtre; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes sur le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 504, fi. 1.*

(a) *Alauda cristata, supernè fusco & griseo varia; infernè albicans : collo inferiore maculis fuscis insignito, remigibus interiùs in exortu rufescentibus; rectricibus binis utrinque extimis exteriùs albo-rufescentibus. . . . Alauda Senegalensis cristata*, l'alouette huppée du Sénégal. *Brisson*, tome III, p. 362.

cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue, grises; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui est d'un blanc-roussâtre, & la suivante qui est bordée de cette même couleur; le bec, couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainsi que la tête & le dessus du corps, de traits bruns sur un fond roussâtre; le reste du plumage étoit conforme à la description précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt postérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de six à sept lignes.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1. Le Rossignol 2. la fauvette à tête noire
3. la fauvette 4. le mouchet

*LE ROSSIGNOL (*a*).

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

IL N'EST POINT d'homme bien organisé (1), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 615, fi. 2.*

(*a*) Ἀηδὼν, *Luscinia.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

---- Ælien, *Nat. Animal* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38, & lib. XII, cap. 28..

Luscinia. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XXIX & & XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche : d'autres le tirent *à luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumiere, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd luctuosè canat. Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rusignuolo*, *rossignol*, &c. ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractere du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts, s'appelle au Mans *rossignol ramage*; en Grec, *aidon*; en Latin, *Philomela*, *luscinia*, *lucinia* (*à luco ubi canere solet*);

(1) Je dis bien organisé, car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

ferein, l'air calme, toute la Nature en filence, &, pour ainfi dire, attentive, il a écouté avec raviffement le ramage de ce

---

lufciola Varonis (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Bélon, *Nat. des Oifeaux, p. 335;* en Grec moderne, *adoni, aidoni.* Bélon, *Obferv.* fol. 12. On donne ces noms à une efpèce de merle folitaire, felon Dapper, *hift. des isles de l'Archipel, p. 460.*

Lufcinia, Philomela (*non Philomena*); *daulia cornix;* en Hébreu, peut-être, *trachmas;* en Arabe, *enondon, audon* (par corruption du mot grec, Ἀηδὼν, dont on a fait auffi Ἀβιδὼν) *odorbrion;* en Allemand, *nachtigall;* en Anglois, *nyghtyngall;* en Illyrien, *flawick;* en Italien, *roffignuolo, ufcigniolo.* . . . en hiver, *unifono,* fuivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui eft inconnu) en Efpagnol, *ruiffennor;* en François, *roffignol,* Gefner, *Aves, p. 592.*

Lufcinia, lufciniola, atthis, attihcora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, fuivant quelques-uns *acredula,* Ὀλολυγὼν; *tardilingua* dans les Poëtes, felon Saint Chryfoftôme, fans doute, parce que, felon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Efpagnol, *ruiffenol;* en Hollandois, *nachtegael;* en Arabe, *ranan.* Ἀίδονὶς, Ἀδονὶς, le petit du premier âge, le roffignolet. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, p. 773.

Lufcinia, rufignolo, ufignuolo, roffignuolo, dal color roffigno, lufcinia philomena dans une defcription. *Olina, Uccelleria,* fol. 1.

Lufcinia, lufciniola. Jonfton, *Aves, p. 88.*

---- Mohering, *Av. genera, p. 44.*

Lufcinia montana, ales pandionia; en Anglois, *the nightingale, the leffer nightingale.* Charleton, *Exercit. canor. claffis, p. 98.*

Lufcinia feu Philomela; en Anglois, *the nightingale,* willughby, *Ornithol.* p. 161, cap. IX.

---- Ray, *Synopf. Av. p. 78.*

---- Sibbalde, *Atl. fcot.* lib. 3, part. 2, p. 18.

Lufcinia minor, montana; en Allemand, *kleine nachtigal;* parmi les Oifeleurs, *doerling.* Rzaczinski, *Auctuar.*

chantre

chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute à certains égards à celle du rossignol ; les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique, se font écouter avec plaisir (*b*), lorsque le rossignol se tait : les uns

---

Polon. p. 391. Ædon, acredula, idem. Hist. Nat. Polon. p. 286.

Motacilla rufo-cinerea, armillis, seu genuum annulis cinereis ; en Suédois. *naecktergahl.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 214. *Syst.* Nat. ed. XIII, p. 328, n°. 114.

---- En Danois, *nattergal.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* p. 32, n°. 265.

---- En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall.* Kramer, *Elench. austr. inf. p. 375.*

Luscinia ficedula tota fulva, canora ; en Catalan, *rossinyol.* Barrère, *Specim. nov. p. 42*, G. XVIII, Sp. 5.

---- En Allemand, *roth-vogel.* Frisch, *tome I, class. II, div. V. pl. 1, n°. 21.*

---- En Allemand, *doerling, tagschlaeger, wedel schwantz.* Klein, *Ordo Avium, p. 73.*

---- *The nightingale* (chantre de nuit) du mot anglois *night* (nuit) & du Saxon, *galan*, (chantre). *British Zoology, p. 100.*

Le rossignol franc, rossignol chanteur. rossignol des bois ; en Provence, *roussignol* ou *roussigneau* ; la femelle, *roussignolette*, le jeune, *roussignolet.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux, p. 230.*

(*b*) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement.... Dans l'espace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien ; en sorte que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix : cependant il faut avouer que

ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de gosier aussi flatteurs ; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage ; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol : le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement ; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens ; il réussit dans tous les genres, il rend toutes les expressions ; il saisit tous les caracteres, & de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit

---

le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'aye entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm, prétend qu'il est admirable, (*tome I, p. 219*); mais ce voyageur n'a pas fait en Amérique un séjour assez long pour connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réussissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol; mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. *Voyez* Transactions philosophiques, *volume LXIII, part. II.*

essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent (*c*); mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe : coups de gosier éclatans, batteries vives & légères, fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées, brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec molesse, sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur & font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante : c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser & de lui plaire, ou

(*c*) J'ai souvent remarqué, dit M. Barrington, que mon rossignol, qui étoit un excellent chanteur, commençoit sa chanson par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ses poumons pour renforcer sa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entremêlées de silences (*d*), de ces silences qui, dans tout genre de mélodies, concourent si puissamment aux grands effets ; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, & qui retentissent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, & n'est point troublée par des sensations nouvelles ; bientôt on attend, on desire une autre reprise : on espère que ce sera celle qui plaît ; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, & l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué & produit plus d'effet, c'est, comme dit très bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui est le temps le plus favorable, & chantant seul, sa voix a tout son éclat, & n'est offusquée par aucune

---

(*d*) M. Barrington nous apprend que les Oiseleurs Anglois & les gens de la campagne qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers, *sweet; jug sweet; sweet jug; pipe rattle; bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlouw, whitlouw.* Mais il faut remarquer que, dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

autre voix : il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moëlleux & flûtés, & par la durée non interrompue de son ramage qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes. Le même observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premieres & dernieres notes, & dont l'oiseau fait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, surtout lorsque l'air est calme ; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau, qui ne pèse pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, & Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours & quinze nuits sans interruption, dans le temps où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiseaux ne sont pas muets avant ni après l'époque fixée par Aristote : à la vérité, ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finissent tout-à-fait qu'au mois

de juin, vers le solstice; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'est celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir, & que, dans l'ordre des instincts, la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant est non-seulement plus long-temps soutenu, mais encore plus parfait & mieux formé : de-là M. Barrington tire cette conséquence, que dans cette espèce, ainsi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuser sa femelle, ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation : conséquence juste & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un instinct, ou plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour; elle y trouve des jouissances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît sentir vivement, & qui ne permettent pas de supposer que dans ces momens elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation : c'est l'amour, & surtout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage : c'est au printemps qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs, & ce sont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande par-

tie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre ; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, & même, comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes ; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur liberté, surtout dans les commencemens ; ils se laisseroient mourir de faim les sept ou huit premiers jours, si on ne leur donnoit la bequée ; & ils se casseroient la tête contre le plafond de leur cage, si on ne leur attachoit les ailes ; mais à la longue la passion de chanter l'emporte, parce qu'elle est entretenue par une passion plus profonde. Le chant des autres oiseaux, le son des instrumens, les accens d'une voix douce & sonore, les excitent aussi beaucoup ; ils accourent, ils s'approchent, attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouveroit qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie ; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson & font tous leurs efforts pour éclipser leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits ; on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantoit ; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit sa gorge & faisoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois

qu'un serin qui étoit près de lui, se disposoit à chanter, & il étoit venu à bout par ses menaces de lui imposer silence (*e*), tant il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho?

Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'appercevoir que les rossignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils préfèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans

(*e*) *Note de M. de Varicourt, Avocat.* M. le Moine, Trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de leur cage; mais cette jalousie se tourne quelquefois en émulation; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres, uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux qui ne chantoient pas si bien qu'eux. *Certant inter se, palàmque animosa contentio est: victa morte finit sæpe vitam.* Pline, *lib. X*, *cap. XXIX.* On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

les dialectes d'une même langue : il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs; les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans; car chaque pere est le maître à chanter de ses petits (*f*); & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuse Philomèle; & il n'est pas surprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonstance (*g*); c'est en effet un autre oiseau, un oiseau absolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans

(*f*) *Plures singulis sunt cantus & non iidem omnibus.* Pline, *lib.* X, *cap.* XXIX.

Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est. . . . Audit discipula. . . & reddit, intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehensio. Ibid. lib. IV, cap. IX.

(g) *Adultâ æstate, vocem mittit diversam, non étiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem. . . . & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XLIX.

toutes les autres, il se trouve quelquefois des femelles, qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée; son ramage ressembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié : elle le conserva jusqu'au printemps; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres; du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (*h*).

Un musicien, dit M. Frisch, devroit étudier le chant du rossignol, c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker (*i*), & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington: mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne ressembloient point du tout au chant du rossignol. M. Barrington soupçonne que la difficulté vient de ce qu'on

---

(*h*) *Canunt nonnulli mares perinde ut suæ fæminæ; sicut in lusciniarum genere patet; fæmina tamen cessat canere dùm incubat.* Hist. Animal. *lib. IV, cap.* IX.

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

(*i*) *Voyez* sa Musurgie.

ne peut apprécier au juſte la durée relative, ou ſi l'on veut, la valeur de chaque note: cependant quoiqu'il ne ſoit point aiſé de déterminer la meſure que ſuit le roſſignol lorſqu'il chante, de ſaiſir ce rythme ſi varié dans ſes mouvemens, ſi nuancé dans ſes tranſitions, ſi libre dans ſa marche, ſi indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même ſi convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement ſenti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orqueſtre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un inſtrument mort les ſons du roſſignol, ſes accens ſi pleins d'ame & de vie, ſes tours de goſier, ſon expreſſion, ſes ſoupirs; il faut pour cela un inſtrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix ſonore, harmonieuſe & légère, un timbre pur, moëlleux, éclatant, un goſier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juſte, ſoutenu par un tact ſûr, & vivifié par une ſenſibilité exquiſe: voilà les inſtrumens avec leſquels on peut rendre le chant du roſſignol. J'ai vu deux perſonnes qui n'en auroient pas noté un ſeul paſſage, & qui cependant l'imitoient dans toute ſon étendue, & de maniere à faire illuſion: c'étoit deux hommes; ils ſiffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un ſiffloit ſi naturellement, qu'on ne pouvoit diſtinguer à la conformation de ſes lèvres, ſi c'étoit lui ou ſon voiſin qu'on entendoit; l'autre ſiffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre

une attitude contrainte; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui, par son chant, savoit attirer les rossignols, au point qu'ils venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main (*k*).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rossignol par une imitation fidelle, & que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une maniere plus simple, je veux dire en se rendant maitres du rossignol lui-même, & le réduisant à l'état de domesticité; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le service desiré qu'en ménageant son caractere. L'amour & la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent: si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse sous ses pieds, le garantir du froid & des visites importunes (*l*), lui donner une nourriture abondante & qui lui plaise; en un mot, il faut lui faire illusion sur sa captivité, & tâcher de la rendre aussi

---

(*k*) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. *Homines reperti qui sonum earum additâ in transversus arundines aquâ, foramen inspirantes. . . . indiscretâ redderent similitudine.* Pline, *lib. X*, *cap. XXIX.*

(*l*) On recommande même de le nettoyer rarement lorsqu'il chante.

douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions le roſſignol chantera dans la cage; ſi c'eſt un vieux, pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plutôt (*m*), & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & ſur la fin de décembre; ſi ce ſont des jeunes de la premiere ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger ſeuls; leur voix ſe hauſſera, ſe formera par degrès; elle ſera dans toute ſa force ſur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les roſſignols ſauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les paſſages qui leur plairont dans le chant des autres oiſeaux qu'on leur fera entendre (*n*), & de tous ceux que leur inſpirera l'envie de les ſurpaſſer : ils apprendront à chanter des airs ſi on a la patience & le mauvais goût de les ſiffler avec la *roſſignolette*; ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos; enfin ils apprendront à parler quelle

---

(*m*) Ceux-qu'on prend, après le 15 de mai, chantent rarement le reſte de la ſaiſon : ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & ſouvent ſont des femelles.

(*n*) *Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cum educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) inſueverint.* Pline, *lib. IV*, *cap.* IX. *Viſum ſæpe juſſas ceciniſſe & cum ſymphoniâ alternaſſe.* Lib. X, cap. XXIX.

langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (*o*); mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous les jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases, & même des phrases assez longues, dont ils régaloient leurs maîtres (*p*) : l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philosophe tel que Pline ne doit se permettre, ni de le croire, ni ne chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom: aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à quelques mili-

---

(*o*) Philostrate en cite un exemple. *Docentur secretò & ubi nulla alia vox. . . . assidente qui crebrò dicat. . . ac cibis blandiente.* Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(*p*) *Præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu.* Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

taires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie (*q*); mais avec cet adouciſſement même, c'eſt encore une hiſtoire abſurde & qui ne mérite pas d'être réfutée ſérieuſement.

J'ai dit que les vieux priſonniers avoient deux ſaiſons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une ſeconde violence à la Nature, & changer à ſon gré l'ordre de ces ſaiſons, en tenant les oiſeaux dans une chambre rendue obſcure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le ſilence, & leur redonnant le jour, auſſi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumiere, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-deſſus, aura ſur eux les effets du printemps. Ainſi, l'art eſt parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quand on veut; & ſi l'on a un aſſez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite induſtrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant ſucceſſivement de la chambre obſcure, jouir de leur chant toute l'année ſans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à ſe faire entendre le matin ſur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, & toujours plus matin à meſure que les jours croiſſent.

(*q*) Geſner, *Aves*, p. 594.

On ne se douteroit pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumieres de l'esprit (*r*) : à la vérité, il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très rarement (*s*), & lorsque l'oiseau, par un effort du gosier fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lu refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut

(*r*) M. le Docteur Remond, qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

(*s*) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du rossignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave, des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

long-temps

long-temps pour s'accoutumer à une autre (*t*); il s'attache fortement parce qu'il s'attache difficilement, comme font tous les caracteres timides & ſauvages; il eſt auſſi très ſolitaire; les roſſignols voyagent ſeuls, arrivent ſeuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent ſeuls au mois de ſeptembre (*u*); & lorſqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particuliere ſemble fortifier encore leur averſion pour la ſociété générale; car ils ne ſouffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils ſe ſont approprié; on croit que c'eſt afin d'avoir une chaſſe aſſez étendue pour ſubſiſter eux & leur famille; & ce qui le prouve, c'eſt que la diſtance des nids eſt beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve auſſi que la jalouſie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on ſait que la jalouſie ne trouve jamais les diſtances aſſez grandes, & que l'abondance

---

(*t*) » Un roſſignol, dont j'avois fait préſent, dit M. le Moine, ne voyant plus ſa gouvernante, ceſſa de manger, & bientôt il fut aux abois, il ne pouvoit plus ſe tenir ſur le bâton de ſa cage; mais ayant été remis à ſa gouvernante, il ſe ranima, mangea, but, ſe percha & fut rétabli en vingt-quatre heures «. On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, ſont revenus chez leur maître.

(*u*) En Italie, il arrive en mars & avril, & ſe retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août; ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la ſaiſon.

des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai ; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en dedans ; ils le placent à une bonne exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux ; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre au pied de ces arbustes ; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mere, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (*x*), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout : la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger ; & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim : pendant son absence, le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore : le nombre des

(*x*) Aristote dit cinq ou six : cela peut être vrai de la Grèce, qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

mâles est communément plus que double de celui des femelles ; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième ; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mere dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins ; elle est aidée par le pere dans cette intéressante fonction : c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille : on dit même que, durant l'incubation, ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir ; mais lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée, & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever : lorsqu'ils volent seuls, les pere & mere recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième ; mais, pour que cette derniere réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds, ils font jusqu'à quatre pontes, & par-tout les dernieres sont les moins nombreuses.

L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison ; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté, qui est très vif dans ces oiseaux ; mais on a su contre-ba-

lancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'est la maniere la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilemeat, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquefois les cages ouvertes, afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que les feuilles de chêne, mousse, chiendent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (*y*). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela, on tâche de prendre le pere, la mere & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui

(*y*) *Voyez* le Traité du rossignol, *page* 96.

renferment le pere & la mere à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils ayent entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la béquée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & l'on prétend que l'année suivante ils reviendront au même endroit (z); ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à-peu-près superflus (*a*).

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la premiere ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, surtout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France

(z) *Idem*, *page* 105.

(*a*) Lorsqu'il y a, dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

pendant l'hiver, non plus qu'en Anglererre ; en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. (*b*); &, comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (*c*), on peut juger qu'ils se retirent en Asie (*d*). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine, & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs (*e*). Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie (*f*) où ils chantent très agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais ; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de

---

Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Aristote. *Hist. Animal.* lib. V, cap. IX.

(*c*) *Voyez* le traité du rossignol, *page 21.* A la vérité, le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal, (*Voyage aux Canaries, &c. page 104*) mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(*d*) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, *page 1.* Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée *Hasselquist.*

(*e*) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

(*f*) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appellé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, p. 112.

Nantua, une partie de la Hollande l'Écosse, l'Irlande (*g*); la partie nord du pays de Galles, & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. (*h*). Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage s'agitent beaucoup au printemps & en automne, surtout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid, & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car, dans la cage, ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque, se-

(*g*) *Voyez* Aldrovande, *tome II, page 784.* Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Ecosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(*h*) Voyages de Struys, *tome I, page 54.*

lon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Pere Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (*i*). Il est possible en effet que cet oiseau, qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire; & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture (*k*), il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie (*l*); car c'est une règle générale que tout oiseau ne chante que peu ou point du tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, &c.; & l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & surtout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux;

(*i*) » Le rossignol de Canada, dit ce Missionnaire, est à-peu-près le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant «. *Nouvelle France*, tome II, page 157.

(*k*) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol loin d'en pouvoir faire sa proie, auroit souvent peine à se défendre contre leurs attaques.

(*l*) *Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, p. 785, où il cite *Petrus Apponensis.* Cet oiseau paroît donc quelquefois en Ecosse.

c'est

c'est ce qu'aura éprouvé notre rossignol transplanté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du Pere Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec, & de quelques Voyageurs (*m*).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison (*n*), & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblême de la vigilance. Mais les modernes, qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont apperçus, que, dans la saison du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, surtout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur ramage. Non-seulement ils dorment, mais ils rèvent (*o*), & d'un rève de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chan-

(*m*) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre rossignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspesie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

(*n*) Hésiode, Elien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

(*o*) *Voyez* le traité du rossignol.

ter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les pere & mere ne soignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut supposer qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutoit que lorsqu'ils chantoient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté: M. Hébert a remarqué que c'étoit la premiere chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la lumiere sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir: un mâle qui chantoit très bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu, où il périt, avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement singulier, mais une femelle

que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas : dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles.*

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons : ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. Mais comme il seroit difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance (*p*), parce qu'elle est éprouvée, & que j'ai vu un rossignol qui, avec cette seule nourriture, a vécu jusqu'à sa dix-septième année : ce vieillard avoit

(*p*) M. le Moine, que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, selon les différens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & persil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut toujours de la nouvelle. La seconde consiste en parties égales d'omelette hachée. & de mie de pain, avec une pincée de persil haché. La troisième est plus composée & demande plus de façon : prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorché, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre; le tout séché, chauffé long-temps en remuant toujours, & réduit en une poussiere très fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

commencé à grisonner dès l'âge de sept ans ; à quinze, il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue ; ses jambes ou plutôt ses tarses, avoient beaucoup grossi, par l'accroissement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties sont recouvertes dans les oiseaux ; enfin il avoit des espèces de nodus aux doigts comme les goutteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec supérieur (*q*) ; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieillesse ; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans son plus bel âge, toujours caressant la main qui le nourrissoit. Il faut remarquer que ce rossignol n'avoit jamais été apparié : l'amour semble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature ; sans lui, les sentimens si doux de la paternité seroient inconnus ; enfin il étend l'existence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui se succèdent, une sorte d'immortalité ; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de tristesse & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse !

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les rossignols

(*q*) Les ongles des rossignols que l'on tient en cage, croissent aussi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarrassans par leur excessive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre ; mais dans la grande vieillesse il ne leur en reste presque point.

à chanter; que les vers de farine & ceux du fumier leur convenoient lorſqu'ils étoient trop gras, & les figues lorſqu'ils étoient trop maigres; enfin que les araignées étoient pour eux un purgatif : on conſeille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril : une demi-douzaine d'araignées ſont la doſe; on recommande auſſi de ne leur rien donner de ſalé.

Lorſqu'ils ont avalé quelque choſe d'indigeſte, ils le rejettent ſous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiſeaux de proie; & ce ſont en effet des oiſeaux de proie très petits, mais très féroces, puiſqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il eſt vrai que Bélon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit ver qu'ils ne l'ayent premiérement fait mourir*; mais c'eſt apparemment pour éviter la ſenſation déſagréable que leur cauſeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur eſtomac à leurs dépens.

Tous les pièges ſont bons pour les roſſignols; ils ſont peu défians quoiqu'aſſez timides: ſi on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiſeaux en cage, ils vont droit à eux, & c'eſt un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le ſon des inſtrumens de muſique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris déſagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils ſont curieux & même badauds; ils admirent tout &

sont dupes de tout (*r*); on les prend à la pipée, aux gluaux, avec le trébuchet des mésanges dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée (*s*), où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres piéges de même genre avec du taffetas & non avec du filet où leurs plumes s'ambarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du

(*r*) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

(*s*) Quelquefois ils se trouvent en très grand nombre dans un pays. Bélon a été témoin que, dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'étoit une année de sécheresse, *& toutes les mares*, dit Bélon, *étoient taries ailleurs. . . . car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.*

comédien Ésophe, composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (*t*).

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, surtout étant vu par-dessous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorsqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement est plus soutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la saison de l'amour, & ils se tiennent long-temps en la même place, portés sur un seul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent est noir, & que ses jambes, lorsqu'on regarde la lumiere au travers, paroissent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroissent blanchâtres: au reste, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorsqu'elle est en joie elle sautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui sont plus décisives: les mâles

---

(*t*) Pline, *lib. IX, cap. LI.* Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

que j'ai disséqués au printemps avoient deux testicules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, sur deux de large; l'ovaire des femelles que j'ai observées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes grosseurs, depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiseau réponde à son ramage; il a tout le dessus du corps d'un brun plus ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent (*u*); aussi

(*u*) Le petit rossignol mâle dit *zifcra*, *cifcra* suivant

ces deux espèces sont-elles amies (*x*).

Longueur totale six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage, près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du foie; deux très petits *cæcum*; une vésicule du fiel : le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens (*y*), & peut avoir donné lieu à la fable

---

Olina; *croi, croi*, selon d'autres : chacun a sa maniere d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(*x*) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

(*y*) *Proprium lusciniæ & atricapillæ ut summæ linguæ acumine careant.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. XV. Au reste, il faut remarquer que, suivant les Grecs, qui sont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphosée en rossignol, & Philomèle, sa sœur, en hirondelle; ce sont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a passé en force de loi.

de Philomèle qui eut la langue coupée.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL (z). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opinions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols ; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables ; c'est dans les forêts selon Aldrovande ; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très vraisemblable. En Anjou, il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles ; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux & des étangs : M. Frisch parle aussi d'une race un

(z) *Luscinia major*; en Allemand, *grosse-nachtigalle*, ou simplement *nachtigalle*. Schwenckfeld, *Av. Siles. page 296*.

--- Rzaczynski, *Auctuar. Polon. page 301*, en Polonois, *slowick wiekszy*.

--- Brisson, *tome III*, *page 400*.

--- *Au vogel, auen nachtigall*. Kramer, *Elenchus*, *page 376*.

Spross-vogel ou *sprosser* en Allemand. *Frisch*, tom. I, pl. 21.

peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une maniere peu différente ; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols ; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans, dans les buissons à portée des eaux ; les moyens dans les plaines ; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie ; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. Le Rossignol blanc (*a*). Cette variété étoit fort rare à Rome : Pline rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que l'individu qui lui fut offert, coûta six mille sesterces (*b*), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande (*c*). Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail ; M. le marquis d'Argence en

---

(*a*) *Luscinia candida*, le rossignol blanc. *Brisson*, tome III, p. 401.

(*b*) Pline, *hist. nat.* lib. X, cap. XXIX.

(*c*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II*, *page* 771.

a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : » Il, a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes & la queue de même; sur le milieu du dos, ses plumes sont d'un brun fort clair & mêlées de petites plumes blanches. . . . . celles qui sont sous le ventre sont d'un gris-blanc. Ce nouveau venu paroît causer une jalousie étonnante à un vieux rossignol que j'ai depuis quelque temps. »



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA (d).

Ce Rossignol qui se trouve à Madagascar, est de la même taille du nôtre, & lui ressemble à beaucoup d'égards; seulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère aussi par les couleurs du plumage; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le dessus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Brisson à qui l'on doit la connoissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de rossignol.

(*d*) *Ficedula supernè fusco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fusco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque penè oculos fuscâ; rectricibus supernè fusco-olivaceis, subtus viridi-olivaceis. . . . Luscinia Madagascariensis*, le rossignol de Madagascar où on l'appelle *foudi-jalas*. Brisson, *tome III, page 401.*

Longueur totale, six pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarse, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.



*LA FAUVETTE(*a*).

Premiere Espèce.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

LE TRISTE HIVER, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans ver-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 579, fig. 1.

(*a*) *Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo, Scatarello vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 759, avec une mauvaise figure, page 760. ---- *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. page 158.* ---- Ray, *Synopf. Avi.* page 79, n°. a, 7. ---- *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* ---- *Fauna Suecica*, n°. 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus succin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. ---- *Ficedula supernè griseo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tœniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ. Curruca*, la fauvette. Brisson, *Ornith.* tome III, page 372. ---- Les Italiens, confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à-peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette derniere *beccafico.* Dans le Boulonois, on l'appelle *scatarello* suivant Aldrovande; *colombade* en Provence, & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

dure & ſans accroiſſement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des priſons de glace, & la plupart des animaux terreſtres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous préſente les images de la langueur & de la dépopulation; mais le retour des oiſeaux au printemps eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaiſſans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans, ſans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois les fauvettes ſont les plus nombreuſes, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & ſans ceſſe remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du ſentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiſeaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laiſſer épanouir leurs fleurs; ils ſe diſperſent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les boſquets, pluſieurs eſpèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes ſe cachent au milieu des roſeaux. Ainſi, les fauvettes rempliſſent tous les lieux de la terre, & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté (*b*).

(*b*) » L'on ne ſauroit trouver l'eſté en quelque lieu

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté ; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur & terne ; excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de roussâtre.

La premiere espèce, ou la fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau, qui dans le rossigol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette, qui de plus est légèrement teinte de gris-roussâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes ; les grandes sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux les plus extérieures sont blanches du côté extérieur ; & des deux côtés à la pointe, sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, & l'on voit une tache noirâtre sous l'œil & un peu en arriere ; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se teint de roussâtre sur les côtés, & plus fortement sous le ventre.

Cette fauvette est la plus grande de tou-

umbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les fauvettes chantant à gorge desployée, si hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue, parquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées«. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, page 340.

tes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces; son vol de huit pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied, dix lignes.

Elle habite, avec d'autres espèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs semés de légumes, comme fèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y placent leur nid, sortent & rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le temps de la récolte, voisin de celui de leur départ, vienne les chasser de cet asyle, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égaier, s'agacer & se poursuivre; leurs attaques sont légères, & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée; & la tourterelle triste & plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine (*c*). Le mâle de la fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille;

(*c*) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol II.*

ſon amour ſemble durer encore après ſes deſirs ſatisfaits.

Le nid eſt compoſé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mere abandonne lorſqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour ſa future famille. Il n'eſt pas poſſible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiſeau : elle les reconnoît, ſait s'en défaire & les rejetter. » J'ai fait couver à pluſieurs petits oiſeaux des œufs étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs de méſanges aux roitelets, des œufs de linotte à un rouge-gorge ; je n'ai jamais pu réuſſir à les faire couver par des fauvettes, elles ont toujours rompu les œufs, & lorſque j'y ai ſubſtitué d'autres petits, elles les ont tués auſſitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiſeleurs, & même des Obſervateurs, ſe peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépoſe dans ſon nid, après avoir dévoré les ſiens, qu'elle ſe charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme ſien ce hideux petit étranger ? Au reſte, c'eſt dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépoſe le plus ſouvent ſon œuf; & dans cette eſpèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci eſt d'un caractere craintif : elle fuit devant des oiſeaux tout auſſi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raiſon devant la pie-grièche ſa redoutable ennemie ; mais

l'instant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vîte à l'intérieur, surtout pendant la chaleur du jour. Le matin, on la voit recueillir la rosée, &, après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées & se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuillage.

Au reste, presque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre : leur départ se fait avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons, & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très légèrement échancré vers la pointe; la langue est effrangée par le bout & paroît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout, est jaune dans le fond; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; les intestins sont longs de sept pouces & demi : communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits *cœcum*; le doigt

extérieur eſt uni à celui du milieu par la premiere phalange, & l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Les teſticules, dans un mâle pris le 18 juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de pluſieurs autres d'inégale groſſeur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme aſſez diſtinctement bec-figues la plupart des eſpèces de fauvettes : mépriſe à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique (*ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les eſpèces de ce genre que d'une maniere incomplète & confuſe ; il ſemble ne l'avoir pas aſſez connu. Friſch remarque que le genre des fauvettes eſt en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumieres en ſuivant l'ordre de la Nature. Toutes nos deſcriptions, excepté celle d'une ſeule eſpèce, ont été faites ſur l'objet même ; & c'eſt tant ſur nos propres obſervations que ſur des faits donnés par d'excellens Obſervateurs que nous avons repréſenté les différences, les reſſemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiſeaux.





* LA PASSERINETTE

OU PETITE FAUVETTE (a).

Seconde Espèce.

NOUS ADOPTONS pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui diffère de la grande non-seulement par la taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone *tip*, *tip*, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautillant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 579, fig.* 2.

(*a*) *Borin Genuensibus.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 733, avec une mauvaise figure, page 734. ---- *Borin.* Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. --- *Muscicapa secunda Aldrovandi; seu Borin Genuensium.* Willughby, *Ornithol. page* 158. --- Ray, *Synops. Avi. page* 81, *n°.* 50. --- *Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; ventre albo; rectricibus supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor*, la petite fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin*; dans le pays de Gènes, *borin*, suivant Aldrovande & Willughby, qui le répète d'après lui; aux environs de Marseille *becafigulo*, & apparemment de même dans les autres endroits, où la fauvette est appellée *becafico.*

chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le deſſous du corps, en ſe chargeant ſur les côtés d'une teinte brune très claire ; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le deſſus, en ſe chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue ; un petit trait blanchâtre en forme de ſourcil lui paſſe ſur l'œil ; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes ; ſon vol d'environ huit pouces.

La paſſerinette fait ſon nid près de terre ſur les arbuſtes ; nous avons vu un de ces nids ſur un groiſeillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, compoſé d'herbes séches, aſſez groſſières en dehors, plus fines en dedans & mieux tiſſues ; il contenoit quatre œufs, fond blanc-ſale, avec des taches vertes & verdâtres répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiſeau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très petite échancrure près de la pointe du demi-bec ſupérieur ; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous ; les pieds ſont de couleur plombée ; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, a ſept pouces, & deux pouces du géſier au pharynx ; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage ; on n'a point trouvé de véſicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu obſervé, qui étoit femelle ; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale groſſeur.



*LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE (a).

Troisieme Espèce.

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

ARISTOTE, en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 580, *fig.* 1, le mâle, & *fig.* 2, la femelle.

[a] En Grec, Μελανκόρυφος, Μελανεκέφυλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλὶς. En Italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muckl*, *grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit der schwartzen - platte* (le mâle) *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Siléfiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine* : *monch*, *meunchlein*; en Suisse, *schwartz-kopff*; en Bohême, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

Atricapilla. Gesner, *Avi. page* 384; *id. Icon. Avi. page* 47. ---- Sckwenckfeld, *Avi Siles. page* 227. ---- Bélon, *Observ. page* 19. ---- Jonston, *Avi. page* 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl.* 45, dans la même page, la femelle sous le nom de *atricapilla altera*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82. Sp. 16. *Motacilla testacea, subtus cinerca, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla*, que

que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à *tête noire* (*b*); cette prétendue métamorphose qui a fort exercé les Natu-

---

seu ficedula. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 756, avec une figure du mâle très peu exacte, *page* 757; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice* avec une figure encore plus mauvaise. —— *Atricapilla, seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl.* XLI. —— Ray, *Synops. Avi. page* 79, n°. *a*, 8. —— *Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Belonii, Gesneri & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon. page* 366. —— *Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle, sous le nom de *curruca vertice subrubro.* —— *Sylvia atricapilla.* Klein, *Avi. page* 79, n°. 14, le mâle; même page, n°. 15, *sylvia vertice subrubro*, la femelle. —— *Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro.* Linn. *Fauna Suec.* n. 229, avec de mauvaises figures du mâle & de la femelle, *tab.* 1, *n°.* 229. —— *Capinera.* Olina, *pag.* 9, avec une figure exacte du mâle. —— *Ficedula supernè griseo fusca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro* [mas], *dilutè castaneo* (fæmina); *rectricibus cinereo fuscis, oris exterioribus fusco olivaceis. Currica atricapilla*, la fauvette à tête noire. *Brisson*, Ornithol. *tom. III, page* 380.

(*b*) *Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est. Avem autem esse eamdem constat: quia dùm immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit.* Voyez *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre XV, où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noire, *atricapilla*, qui *pond jusqu'à vingt œufs, & niche dans des trous d'arbres*; on doit l'entendre de la *nonette* ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caracteres peuvent convenir.

ralistes, a été regardée des uns comme merveilleuse ; & rejetée des autres comme incroyable (*c*); cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, & nous paroît très simple : les petits de la fauvette dont nous parlons ici, sont pendant tout l'été très semblables par le plumage au bec-figue : ce n'est qu'à la premiere mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'est alors que ces prétendus bec-figues se changent en fauvettes à tête noire ; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement (*d*).

Aldrovande, Jonston & Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune (*e*); cependant celle-ci n'est que la femelle de l'autre, & il n'y a d'au-

---

(*c*) *Niphus*, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite *tête noire*, cette derniere n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiseau ; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les *Oiseleurs Boulonois*, ajoute Aldrovande, *les distinguent ainsi ;* & cependant il se refuse à cette opinion ; & l'instant d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (*page 757*) soit celle de la fauvette.

(*d*) *Alia ratio ficedulis quàm lusciniis ; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen nisi autumno, postea melancoryphi.* Pline, *hist. nat.*

(*e*) *Atricapilla altera.* Jonston, *Avi. page 90, pl. 45*, ---- *Atricapilla alia castaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 757. ---- *Curruca vertice subrubro.* Frisch. *pl. 23.*

tres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la seconde : en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derriere de la tête & le sommet, jusque sur les yeux; au-dessous & à l'entour du cou est un gris-ardoisé, plus clair à la gorge, & qui s'éteint sur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos est d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus foncé sur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & l'on en jouit bien plus long-temps; car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû, l'on entend les bois résonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accens inspirés par la Nature aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins : non-seulement il lui apporte sur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la soulage de l'incommodité de sa

situation ; il couve alternativement avec elle : le nid est placé près de terre, dans un taillis soigneusement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, &, pour peu qu'ils ayent de plumes, ils sautent du nid dès qu'on les approche, & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces ; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre : en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs (*f*). Dans cette saison, elle va souvent boire, & on la prend aux fontaines sur la fin d'août ; elle est alors très grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous les oiseaux qu'on peut mettre en voliere, dit Olina, cette fauvette est un des plus aimables (*g*). L'affection qu'elle marque pour son

(*f*) Schwenckfeld, *Aviarium Siles. page 228.*

(*g*) *Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e graziosa.* Olina, *Uccelleria*, *page 9.*

maître eſt touchante ; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuſe ; à ſon approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de ſa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obſtacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle ſemble exprimer l'empreſſement & la reconnoiſſance (*h*).

Les petits élevés en cage, s'ils ſont à portée d'entendre le roſſignol, perfectionnent leur chant, & le diſputent à leur maître (*i*). Dans la faiſon du départ, qui eſt à la fin de ſeptembre, tous ces priſonniers s'agitent dans la cage, ſurtout pendant la nuit & au clair de la lune (*k*), comme s'ils ſavoient qu'ils ont un voyage à faire ; & ce deſir de changer de lieu eſt ſi profond & ſi vif, qu'ils périſſent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir ſe ſatisfaire.

Cet oiſeau ſe trouve communément en

(*h*) Olina, *page 9* ; c'eſt d'elle que Mademoiſelle Deſcartes a dit : *n'en déplaiſe à mon oncle elle a du ſentiment.*

(*i*) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé ſon chant ſur celui du roſſignol, & a étendu ſa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes roſſignols qui ſont ſes maîtres. *Note communiquée par M. le Tréſorier le Moine. ---- I giovanetti preſi alla ragna faranno il verſo boſcareccio, e piglieranno altre ſorti di verſi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien inſegnato.* Olina, *Uccelleria, page 9.*

(*k*) Traité du roſſignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède (*l*); cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre (*m*).

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *fauvette variée* (*n*), sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson, qui la donne sous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frisch (*o*) n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

La *petite colombaude* des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus foncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle est leste & très agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & se délecte à la rosée, qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long de sept pouces un quart; il y avoit deux *cœcum* bien marqués, de deux lignes de long; le

(*l*) Frisch.

(*m*) *Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, sed rariùs invenitur.* Willughby, page 163.

(*n*) *Ficedula varia.* Aldrovande, *Av.* tome II, page 759, avec une figure très peu reconnoissable.

(*o*) *Curruca albo & nigro varia*, tome III, page 383.

géſier muſculeux étoit long de cinq lignes ; la langue effilée & fourchue par le bout ; le bec ſupérieur tant ſoit peu échancré ; le doigt extérieur uni à celui du milieu par ſa premiere phalange ; l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les teſticules avoient quatre lignes de longueur & trois de large ; la trachée-artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation ; & l'œſophage, long d'environ deux pouces, formoit une poche avant ſon inſertion dans le géſier.



*LA GRISETTE [p],

OU FAUVETTE GRISE,

en Provence PASSERINE.

Quatrième Espèce.

ALDROVANDE parle de cette Fauvette grise sous le nom de *Stoparola* que lui donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 579, *fig.* 3.

(*p*) *Stoparola vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 732, avec une très mauvaise figure. --- *Stoparola.* Jonston, *Avi. page* 87 & la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. --- *Stoparola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. page* 153. --- Ray, *Synops. page* 77, n°. a, 1. --- *Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. pag.* 171, n°. 5. --- *Cineraria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. --- *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secundâ apice albâ.* Idem. *Fauna Suec.* n°. 228. --- *Ficedula superne grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exterius albo rufescente, inferiùs dilutè cinereâ, orâ candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria,* la fauvette grise *ou* la grisette. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 376. --- *Motacilla subcinerea.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment *stoparola*, sui-

les buiſſons & les halliers, où elle fait ſon nid (*q*).

Nous avons vu l'un de ces nids ſur un prunelier à trois pieds de terre; il eſt en forme de coupe, & composé de mouſſe des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il eſt entiérement tiſſu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus groſſieres en dehors; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, ſemés de taches rouſsâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mere fut priſe avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron; les bords du bec ſupérieur légérement échancrés à la pointe; les deux paupieres garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, étoit de ſix pouces de longueur; il y avoit deux *cœcum* longs de deux lignes, adhérens à l'inteſtin; de l'œſophage au géſier, la diſtance étoit de deux pouces, & le premier, avant ſon inſertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale groſſeur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viſcères ſe trouverent à très-peu-près les mêmes; des deux teſticules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit, dans ſon grand diamètre, quatre lignes, &

---

vant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter* & *mesar* ſuivant Linnæus; les Provençaux, *paſſerine*.

(*q*) *Stoparola neſcio quæ vocabulo, niſi fortè à ſtipulis.* Aldrovande, *tome II*, *page* 732.

deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers; l'iris étoit mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée; ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractere spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vif & gai. Le dos & le sommet de la tête sont gris-cendré; les tempes, dessus & derriere l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge est blanche jusque sous l'œil; la poitrine & l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussâtre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le bec-figue: sa longueur totale est de cinq pouces sept lignes; elle a huit pouces de vol. On l'appelle *passerine* en Provence, & sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à se reposer sur le figuier & l'olivier, se nourrit de leurs fruits, & sa chair devient très délicate; son petit cri semble répéter les deux dernieres syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de *bouscarle*, gravée dans nos planches enluminées, *n°. 655, fig.* 2. L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette; cependant la bouscarle en diffère par le ton de couleur, qui est plutôt fauve & brun que gris.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

*LA FAUVETTE BABILLARDE (r).

Cinquieme Espèce.

CETTE FAUVETTE est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printemps; on la voit aussi s'élever fré-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 580, *fig.* 3.

(*r*) En Grec Υ'πολαις, Ε'πιλαις, en Grec moderne, Ποταμιδα; en Latin moderne, *curruca*; en Italien *pizamosche*, *becafico canapino*; & dans le peuple de la campagne, *startagnia*, *startagna*; aux environs du lac Majeur, *ficcafiga*; dans le Boulonois, *canevarola*; en Allemand, *grass-much*, *fahle gras-much*, suivant Gesner & Frisch, *schnepffli* & *weustling*; en Illyrien, *pienige*; en Polonois, *piegza*; en Suédois *kruka*; en Anglois, *titling*.

Curruca. Gesner *Avi.* pag. 369, *id. icon Avi.* pag. 47. --- Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag 255. --- Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib III. p. 17. --- Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82. Sp. 21. --- Bélon, *observ.* p. 17. --- *Curruca, seu passer gramineus Schwenckfeldii; hypolaïs aliorum.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 377. --- *Curruca*; Alberto *ondithia*; *hypolaïs*; *passer sepiarius*, id. *Hist. Nat. Polon.* p. 278. --- *Curruca cantu lusciniæ.* Frisch, avec une belle figure, *pl.* 21. --- *Hypolaïs, seu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, p. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. --- Jonston, *Avi.* p. 90, avec la même figure, *planche* 45, *idem.* --- *Ficedula canabina*, avec la figure empruntée d'Olina, *pl.* 33. --- *Ficedula canabina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure prise dans Olina, *tab.* 23. --- *Ficedula rostro & pedibus luteis major.* Barrere, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 2. --- *Parus subviridis, seu curruca, idem, ibid.* Gen. 24.

quemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en l'air & retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde*; outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave *bjie*, *bjie*, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit : ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la

---

Sp. 6. --- *Motacilla supra fusca, subtus exalbida; maculâ ponè oculos grisea.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n°.* 213. --- *Motacilla supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99. Sp. 6. --- *Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis.* Philomela, *idem*, *ibidem*, Sp. 10. --- *Luscinia fusca.* Klein, *Avi.* p. 73, n°. 3. *idem*, *ibid.* n°. 2. *Luscinia altera.* --- *Canevarola Bononiensibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. --- Jonston, *Avi.* p. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. --- Charleton, *Exercit.* page 97, n°. XII, *idem. Onomast.* page 91, n° XII. --- *Beccafigo canapino.* Olina, *p.* 11, avec une figure peu exacte. --- *Fauvette brune.* Bélon, *Nat. des Oiss. p.* 340, avec une figure passable, *idem; Portrait d'oiseaux*, *p.* 85, *a. Fauvette noire* ou *brune*, avec la même figure. --- *Ficedula supernè cinereo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, vertice cinereo, tæniâ infra oculos saturatè cinereâ; rectricibus fuscis; marginibus griseis, extimâ exteriùs & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ prædita.... Curruca garrula* la fauvette babillarde, *Brisson, Ornithol.* tome III, p. 384.

voit ſans ceſſe s'agiter, voler, ſortir, rentrer, parcourir les buiſſons, ſans jamais pouvoir la ſaiſir dans un inſtant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de de terre & ſur les touffes même des herbes engagées dans le pied des buiſſons (*ſ*); ſes œufs ſont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Bélon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiſeau du bord des rivieres ou des ruiſſeaux; c'eſt ſous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme ſi dans un climat plus chaud (*t*), elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées

---

(*ſ*) *Nidum ſuſpendit inter gramina rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando ſeptem, ſubviridia, punctis notata.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* p. 255.

(*t*) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, penſant exprimer le roſſignol; toutefois ſommes bien aſſurés que *potamida* n'eſt pas roſſignol; car lorſqu'étions en Crète, trouvâmes le nid de tel oiſeau qu'ils nomment *potamida*, ſur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiſeau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*... Ce n'eſt pas ſans raiſon que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle ſuit communément les ruiſſelets; pour ce qu'elle y trouve mieux ſa paſture qu'elle prend de vermine en vie. *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, p. 340. -- « Il y a un autre oiſeau appellé par les Anciens *curruca*, que les François connoiſſent ſous le nom de *fauvette brune*, & que les Grecs qui habitent à préſent cette isle (de Crète), appellent *potamida*. L'on tient que le coucou eſt ſon ennemi, & qu'il mange ſes petits quand il en trouve l'occaſion. » *Dapper, deſcript. des isles de l'Archipel, p. 62.*

où elle trouve plus aiſément de la fraîcheur ; les inſectes que l'humidité échauffée fait éclore, ſont ſa principale nourriture. Son nom dans Ariſtote (*u*), déſigne un oiſeau qui cherche ſans ceſſe les vermiſſeaux ; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermiſſeaux qui ſont ſa pâture, ſont les chenilles qu'elle trouve ſur les arbuſtes & les buiſſons.

Bélon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne enſuite le ſurnom de *plombée* qui repréſente beaucoup mieux la vraie teinte de ſon plumage. Elle a le ſommet de la tête cendré ; tout le manteau cendré-brun ; le devant du corps blanc lavé de rouſsâtre ; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre ; l'extérieur des grandes pennes eſt cendré, & celui des moyennes eſt gris-rouſsâtre ; les douze plumes de la queue ſont brunes, bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui ſont blanches en dehors comme dans la fauvette commune ; le bec & les pieds ſont d'un gris-plombé ; elle a cinq pouces de longueur & ſix pouces & demi de vol ; ſa groſſeur eſt celle de la griſette, & en tout elle lui reſſemble beaucoup.

C'eſt à cette eſpèce qu'on doit rapporter, non-ſeulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina (*x*), qu'il dit être ſi fréquent dans les che-

(*u*) Υ'πολαις, que Gaza traduit *curruca* ; nom que tous les Naturaliſtes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais, quod verminibus paſcatur.* Schwenckfeld.

(*x*) *Beccafico canapino.* Olina, *Uccelleria*, *p.* 11.

nevieres de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling* de Turner (*y*). Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est dèjà familière à demi: si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (*z*).

(*y*) Aldrovande, *tome II, p. 754*, remarque que la *canevarola* ressemble entiérement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, p. précédente, à sa *curruca.*

(*z*) Olina, p. 11.



LA ROUSSETTE

OU LA FAUVETTE DES BOIS (a).

Sixieme Espèce.

Si Bélon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le fait la *roussette* (b) ou *fauvette des bois*, de son *mouchet* (c), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le

(a) *Roussette.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 338, avec une mauvaise figure, p. 339; la même, *Portrait d'ois.* p. 84, b. Bélon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συκαλις & de *becafigha.* --- *Lusciniola.* Aldrovande, *Avi. tom. II*, p. 765, avec la figure empruntée de Bélon.--- Jonston, *Avi. p. 88.* --- *Lusciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* p. 97, n°. 14, *idem. Onomast. p.* 92, n°. 14 --- *Lusciniola seu roussette Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* p. 171, n°. 1. --- Ray, *Synops. Avi*, p. 80, n°. 1. --- *Schoenobænus.* Linnœus, *Syst. Nat* ed. VI, G. 82, Sp. 9. --- *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. --- *Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica*, n°. 222. --- *Ficedula supernè fusco & rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris sive lusciniola*, la fauvette de bois *ou* la roussette. *Brisson*, Ornithol, *tom. III*, *p.* 393.

(b) Nature des Oiseaux, p. 338.

(c) *idem, ibidem*, p. 375.

même,

même, & nous n'en euſſions fait qu'une eſpèce; nous ne ſavons pas encore ſi elles ſont différentes, car les reſſemblances paroiſſent ſi grandes & les différences ſi petites, que nous réunirions ces deux oiſeaux ſi Bélon, qui les a peut-être mieux obſervés que nous, ne les avoit pas ſéparés d'eſpèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci eſt toujours gaie, alerte, vive, & fait ſouvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'eſt point déſagréable; elle le perfectionne lorſqu'elle eſt à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes. (*d*). Ses migrations ſemblent ſe borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver (*e*), & chante dans cette ſaiſon : au printemps, elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y conſtruit ſon nid de mouſſe verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleſte.

Ses petits ſont aiſés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaiſir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiſeaux ne laiſſent pas d'être courageux. ». Ceux que

(*d*) » Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux que les ſauvages, peut-être parce qu'ils entendoient aſſez ſouvent jouer du violon; ils chantoient aſſez fréquemment. « *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(*e*) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet, *idem.*

j'élevois, dit M. de Querhoënt, se faisoient redouter de beaucoup d'oiseaux aussi gros qu'eux; au mois d'avril, je donnai la liberté à tous mes petits prisonniers; les roussettes furent les dernieres à en profiter. Comme elles alloient souvent faire de petites promenades, les sauvages de la même espèce les poursuivoient, mais elles se réfugioient sur la tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon : elles hérissoient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite chanson & becquetoit la planche à la maniere des coqs, & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité. »

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précisément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la premiere couleur, & bordée de la seconde; les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés roussâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, premiere espèce: La robe des fauvettes est généralement terne & obscure; celle de la roussette ou fauvette des bois est une des plus variées, & Bélon

peint avec expreſſion l'agrément de ſon plumage (*f*). Il remarque en même temps que cet oiſeau n'eſt guere connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois (*g*), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

(*f*) » Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les prendre à la pipée, n'en laiſſent aucun ſans lui bailler quelques noms; parquoi trouvant ceſtui-ci aucunement fréquent, ayant pluſieures madrures de couleur exquiſe, entre phénicée & orangée ſur le bout des plumes, qui font que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui ont impoſé ce nom. « *Nat. des Oiſeaux. p.* 338.

(*g*) » Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a obtenu cette rouſſette; » meſmement eſt peu cogneue, ſinon en certains endroits par les payſans des villages ſitués le long des foreſts. . . . . Auſſi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation de cet oiſeau, auroit à s'enquérir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, car ceux qui ſe tiennent ez villes n'en ſavent nouvelles. « *Idem*, *ibidem.*



LA FAUVETTE DE ROSEAUX (h).

Septieme Espèce.

LA FAUVETTE de roseaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le rossignol, ce qui lui a fait donner, par quel-

(h) En Allemand, *weiderich*. Rzac. — *wydenguckerle*, *wydenguckerlin*, selon Gesner. En Suisse, *wyderle zilzepsle*, *idem*. En Polonois, *wierzbowniozka*. En Anglois, *sedge bird*, oiseaux de sauge, suivant Albin.

Salicaria. Gesner, *Icon. Avi.* page 50, avec une très mauvaise figure. — *Salicaria Ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 737, avec la figure copiée de Gesner. — *Salicaria Gesneri*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. Avi* page 81, n°. 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 419. — *Luscinia salicaria*, *Gesneri*. Klein, *Avi.* page 74, n°. 4. — *Wydengückerlin*. Gesner, *Avi.* page 796, avec une très mauvaise figure. — *Stoparola altera*, Jonston, *Avi.* page 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Razczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 421. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 732, avec une figure peu ressemblante, pag. 733. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ Aldrovandi*. Willugh. *Ornithol.* page 153. — Ray, *Synops. Avi.* page 81, n°. 6. — *Avis stoparolæ similis*. Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 17. — *Motacilla cinerea, subtus alba, superciliis albis, salicaria*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. — Oiseau de sauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus griseo-olivaceis. Curruca arundinacea*, la fauvette de roseaux, *Brisson*, Ornithol. page 378.

ques-uns, le nom de rossignol des saules ou des osiers (*i*). Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux : nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre ; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans : il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes ; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-sale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent le nid quand on y touche ; & même quand on l'approche de trop près ; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractere distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit, pendant tout l'été, cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les *demoiselles* & autres insectes qui voltigent sur les eaux ; elle ne cesse en même temps de faire entendre son ramage (*k*) ; &, pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux

(*i*) *Luscinia salicaria.* Gesner, Klein.

(*k*) C'est un oiseau très babillard ; en Brie, où on l'appelle *effarvatte*, on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hébert.* Mais nous devons observer que le véritable effarvatte est cet oiseau que nous avons indiqué *tome V, p. 328*, sous ce même nom, & sous celui de *petite rousserolle*.

(*l*), & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire, ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol; son bec est long de sept lignes & demie; les pieds de neuf; sa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-clair; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre, sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandiere (*m*), soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car, suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'oiseau de sauge* (*sedge bird*) d'Albin (*n*),

(*l*) Gesner.
(*m*) Schwenckfeld, *Aviar. Siles. page 330.*
(*n*) *Tome III, page 26, planche 60.*

est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de *salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes ; & si l'oiseau de la *page 733* (*avis consimilis stoparolæ & magnanimæ*) est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est très difficile d'imaginer que la *salicaria* de la *pag. 737*, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même ; & on voit, par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs, combien il est dangereux de ne parler que sur des relations souvent fautives, souvent confuses & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité nécessaire pour la reconnoître & la juger.



*LA PETITE FAUVETTE ROUSSE (a).

Huitieme Espèce.

BÉLON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, *une appellation antique* (p), & il finit par se tromper en lui appliquant celle de *troglodyte*; il semble même s'en appercevoir quand il rapporte sa *fauvette rousse* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Æginete*; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; & ce roitelet est en effet le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyate;

* Voyez les planches enluminées, n°. 581, *fig.* 1.

(a) En Allemand, *weiden zeisig*, *kleinst gras-mucke*, suivant Frisch, qui, dans l'ordre de sa nomenclature, nomme cet oiseau *muscipeta minimus*, avec une figure, *tab.* 24. — Petite fauvette *ou* fauvette rousse. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, page 341, avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiseaux*, *page* 85, 6. — *Passer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 656, avec la figure copiée de Bélon. — Jonst. *Avi.* page 82; la même figure, *tab.* 42. — *Ficedula supernè griseo rufa, infernè dilutè rufescens: tæniâ supra oculos dilutè rufescente; rectricibus griseo-rufis, oris exterioribus dilutè rufescentibus.... Curruca rufa*, la fauvette rousse. *Brisson*, Ornithol. *tom.* III, *p.* 387.

(p) Nat. des Oiseaux, p. 34.

glodyte ; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiſeau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs ; habitude qui n'eſt celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Bélon leur ſuppoſe, entraîné par ſon idée & par la prévention d'une fauſſe étymologie du nom de *fauvette à foveis* (*q*).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent ſouvent la proie des oiſeaux ennemis, ſurtout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette ſont fond blanc-verdâtre, & portent deux ſortes de taches, les unes peu apparentes & preſque effacées, répandues également ſur la ſurface ; les autres plus foncées & tranchant ſur le fond, plus fréquentes au gros bout. » C'eſt une choſe infaillible, dit Bélon, qu'elle fait ſon nid dedans quelqu'herbe ou buiſſon par les jardins, comme ſur une ciguë ou autre ſemblable, ou bien derriere quelque muraille de jardin ez villes ou villages. » Le dedans eſt garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Bélon, avoit le fond percé à claire-voie : ſur quoi il attribue une intention à l'oiſeau (*r*), tandis que ce n'étoit apparem-

(*q*) » Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les foſſettes & creux des murailles, retenant le même nom en françois que les Latins ont pris des Grecs. » Bélon, *Nat. des oiſeaux*, p. 340. -- Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui eſt celle de la plupart de ces oiſeaux ; & cette étymologie, que Bélon rejette, eſt la véritable, dit *Ménage*.

[*r*] » Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, ſi

ment que par accident, que ce nid étoit percé : une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol ; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau : nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très lavée & très claire de roussâtre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchâtre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rousse*, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez foiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale ; six pouces dix lignes de vol ; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette ; mais Bélon semble exagérer sa petitesse quand il dit *qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt* (*f*).

---

industrieusement qu'il est percé à claire-voie comme un lacet, tellement que quand ses petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, & par ce point sont toujours nets. » *Nat. des Oiseaux*, *p.* 341.

(*f*) Nat. des oiseaux, *ibidem*.

* LA FAUVETTE TACHETÉE [*t*].

Neuvieme Eſpèce.

LE PLUMAGE des fauvettes eſt ordinairement uniforme & monotone ; celle-ci ſe diſtingue par quelques taches noires ſur la poitrine, mais du reſte ſon plumage reſſemble à celui des autres ; elle eſt de la petite fauvette, ſeconde eſpèce ; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau, du ſommet de la tête à l'origine de la queue, eſt varié de brun-rouſsâtre, de jaunâtre & de cendré ; les pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées extérieurement de blanc ; celles de la queue de même ; la poitrine eſt jaunâtre & marquée

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 581, fig. 3.*

(*t*) *Boarola, ſive boarina.* Aldrovande, *Avi.* tom. II. p. 733, avec une figure très peu reſſemblante, p. 734. --- Boarina. Jonſton, *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab.* 44. --- *Boarina Aldrovandi.* willughby, *Ornith. p.* 158. --- *Boarina dorſo cinereo Aldrovandi, idem, p.* 171, *n°. 6.* --- *Muſcicapa prima Aldrovandi*, Ray, *Synopſ. Avi. p.* 77, *n°.* 7, --- *Bec à figue.* Albin, *tome III, p.* 11, avec une mauvaiſe figure, *planche 26.* --- *Ficedula ſupernè fuſco-rufeſcente, flavicante & cinereo varia, infernè alba ; pectore flavicante, maculis nigris inſignito ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nœvia*, la fauvette tachetée. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, p.* 389.

de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales, où on la connoît peu. Suivant Aldrovande, on en voit bon nombre aux environs de Bologne; & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages (*u*).

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. Elle ne sort pas de son nid lorsqu'on en approche, & se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture : tant est grande la force de cet instinct qui, d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides! tant il est vrai que, dans tous les êtres qui suivent la sage loi de la Nature, l'amour paternel est le principe de tout ce qu'on peut appeller vertus!

(*u*) *In agro nostro à persequendo Boves, vulgò Boarolam, seu Boarinam nuncupant.* Aldrovande, *tom. II, pag.* 733.

*LE TRAINE-BUISSON *OU MOUCHET* (x). OU LA FAUVETTE D'HIVER.

Dixieme espèce.

Voyez planche III, fig. 4 de ce Volume.

TOUTES LES FAUVETTES partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle passe avec nous toute la mauvaise saison, & c'est à juste titre qu'on

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 615, *fig*. 1.

(*x*) En Anglois, *hedge sparow*, & suivant Charleton, *titling*. En Suédois, *jaern-spart*. Linnæus. En Allemand, *braunfleckige gras-mucke*, dans Frisch, & *prunell* dans Gesner. En Italien, *passara savatica*. Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto*; au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou*; dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies*; *passe-buse*, *traîne-buisson*, *rossignol d'hiver*, *gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave; en Anjou, *passe* ou *paisse-buissonnière*; en Périgord, *passe sourde*; en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver*; en quelques endroits, *petite paisse privée*, apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, *grasset* & *chic-d'avausse*, suivant M. Guys.

l'a nommée *fauvette d'hiver*; on l'appelle aussi *traîne-buisson*, *passe-buse*, *rossignol d'hiver* dans

---

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, *pl.* 21. --- *Curruca hypolaïs*, *passer sepiarius*. Charleton, *Exercit.* page 95, n°. III. Idem. *Onomast.* page 89, n°. III. --- *Curruca eliotæ*. Willughby, *Ornitholog. page* 157. --- Ray, *Synops. Avi. page* 79, n°. *a*, *6.* --- *Sylvia gulâ plumbeâ*. Klein, *Avi. page* 77, n°. III, 4. --- *Passer rubi*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntée de Bélon page 739; & page 736, ce même oiseau sous le nom de *magnanima vulgò dicta*, avec une figure aussi mauvaise. --- *Magnanima Aldrovand.* Willughby, *Ornithol. page* 158. --- *Muscicapa altera.* Jonston, *Avi. page* 87. *Idem*, *ibidem*. *Muscicapa quinta.* --- *Prunella*. Gesner, *Avi. page* 653, avec une mauvaise figure; la même, *Icon. Avi. page* 42. --- Jonston, *Avi.* la figure empruntée de Gesner, *tab.* 36. --- Rzac. *Auct. page* 416. --- *Passer canus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. --- *Motacilla supra griseo-fusca*, *tectricibus alarum apice albis*; *pectore cærulescente cinereo*. *Motacilla modularis*. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. --- *Motacilla supra griseo-fusca*, *tectricibus alarum apice albis*; *pectore cærulescente cinereo*. Idem, *Fauna Suecica*, n°. 223. --- *Ficedula supernè nigricante & ruso varia*, *collo inferiore & pectore plumbeis*; *ventre candido*; *uropygio sordidè viridescente*; *tectricibus alarum majoribus apice exteriùs sordidè albo maculatis*, *maculâ ad aures semicirculari rufescente*; *rectricibus fuscis*, *oris exterioribus sordidè viridescentibus*. *Curruca sepiaria*, la fauvette de haie *ou* la passe-buse. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 394. --- *Petit mouchet*. Bélon, *Hist. des Oiseaux*, page 375, avec une mauvaise figure, page 376. --- *Mouchet* ou *moucet petit*, *moineau des haies* & *gobe-mouche*, idem. *Portrait d'oiseaux*, *page* 98, b, avec la même figure. --- *Verdon*. Albin, *tome III*, *page* 25, avec une figure coloriée, *pl.* 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

nos différentes provinces de France ; en Italie, *paiſſe-ſauvage* (*paſſara ſalvatica*) & en Angleterre, *moineau de haie* (*hedge ſparrow*). Ces deux derniers noms déſignent la reſſemblance de ſon plumage varié de noir, de gris & de brun-rouge avec celui du moineau, ou plutôt du friquet, reſſemblance que Bélon trouvoit entiere (*b*).

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver ſont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes ; ſur un fond noirâtre, toutes ſes pennes & ſes plumes ſont bordées d'un brun-roux ; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, ſont d'un cendré-bleuâtre ; ſur la tempe eſt une tache rouſsâtre ; le ventre eſt blanc : ſa groſſeur eſt celle du rouge-gorge ; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux ſur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

(*b*) » Le mouchet, petit oiſillon de la grandeur d'une fauvette, hantant les buiſſons, qui mange les mouches, & de-là eſt nommé. Il eſt ſi ſemblable à un moineau *ou* paiſſe, qu'il n'y a que les mœurs en ceux qui vivent, & le ſeul bec ès morts qui en puiſſent faire diſtinction. Il a bonnes jambes & pieds, qui ne ſont pas noirs ; ſon bec eſt délié & longuet, comme celui d'un rouge-gorge ; ſa queue eſt aſſez longuette, ſomme que le tout eſt ſemblable à un friquet, hormis le bec, & que ſon chant eſt aſſez plaiſant ; il ſe va toujours cachant par les buiſſons & haies ; pourquoi hommes d'autorité, doctes & ſages, qui ſe ſont trouvés tendant l'érignée avec nous, l'ayant vu ſi ſemblable à une épaiſſe, lui ont impoſé le nom de *paſſer rubi*, comme qui diroit moineau de haie «. Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 375.

Ces oiseaux voyagent de compagnie ; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre ; ils s'abattent sur les haies, & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu son nom de *traîne-buisson*. C'est un oiseau peu défiant & qui se laisse prendre aisément au piège (*c*). Il n'est point sauvage ; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & son naturel semble participer du froid & de l'engourdissement de la saison.

Sa voix ordinaire est tremblante ; c'est une espèce de frémissement doux, *titit-tititit*, qu'il répète assez fréquemment ; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaisir à entendre dans une saison où tout se tait : c'est ordinairement vers le soir qu'il est plus fréquent & plus soutenu. Au fort de cette saison rigoureuse, le traîne-buisson s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'est apparemment l'origine du nom *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie ; M. Hébert dit avoir trouvé dans son jabot des grains de blé tout entiers ; mais son bec menu n'est point fait pour prendre cette nourriture, & la nécessité seule le force de s'en accommoder ; dès que le froid se relâche, il continue d'aller

(*c*) *A quibusdam, passere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè se capiendam præbeat*, Willughby, *Ornithol*. page 158.

dans les haies cherchant ſur les branches, les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors preſque dans chaque buiſſon, dit Albin (*d*); on le voit en Suède, & même il ſembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus (*e*), qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que ſon plumage ſoumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette ſaiſon. Il niche également en Allemagne (*f*); mais il eſt très rare, dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiſeau. Il le poſe près de terre ou ſur la terre même, & le compoſe de mouſſe en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & ſans taches. Lorſqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mere pour lui donner le change, par un inſtinct ſemblable à celui de la perdrix devant le chien, ſe jette au-devant &

(*d*) *Tome III, page 25.*
(*e*) *Paſſer canus. Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.
(*f*) Friſch.

voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné (*g*). Albin dit qu'elle a, en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même très familiers, & qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (*h*).

Leur départ de France au printemps, leur fréquence dans les pays plus septentrionaux dans cette saison, est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux : & c'est la seconde espèce à bec effilé, après l'alouette pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre; & cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer, ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

(*g*) *Idem.*

(*h*) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une voliere remplie de serins, de linottes & de chardonnerets : un serin s'étoit tellement attaché à cette fauvette, qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la voliere générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produisit point d'alliance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1. La fauvette des alpes. 2 Le Rossignol de muraille.
3 le rouge queue. 4 le Bec-figue. 5 le rouge gorge.

*LA FAUVETTE DES ALPES.

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

On trouve ſur les Alpes & ſur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne cet oiſeau, qui eſt au moins de la taille du proyer, & qui par conſéquent ſurpaſſe de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur; mais il ſe rapproche de leur genre par tant de caracteres, que nous ne devons pas l'en ſéparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine eſt d'un gris-cendré; tout le reſte du deſſous du corps eſt varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue ſont marquées de noirâtre & de blanc; le deſſus de la tête & du cou gris-cendré; le dos eſt de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures ſupérieures des ailes ſont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile ſont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de rouſsâtre; les couvertures ſupérieures de la queue ſont d'un brun bordé de gris-verdâtre, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 668, fig. 2.*

vers le bout de roussâtre ; toutes les pennes de la queue sont tetminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur ; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure ; les pieds sont jaunâtres ; le tarse est long d'un pouce ; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres ; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entiere de l'oiseau est de sept pouces : la langue est fourchue ; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse, avant son insertion dans le gésier qui est très gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large ; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérance ; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très petites pierres ; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux ; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun ; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France & d'Italie, même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le Marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel, le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont for-

cés par l'abondance des neiges; auſſi ne les connoît-on guere dans les plaines; ils ſe tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en ſautillant comme les autres fauvettes; ils ſe poſent auſſi ſur les pierres, mais rarement ſur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour ſe rappeller entr'eux un cri ſemblable à celui de la lavandiere; tant que le froid n'eſt pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorſqu'il devient plus rigoureux, ils ſe raſſemblent dans les prairies humides où il y a de la mouſſe, & on les voit alors courir ſur la glace; leurs dernieres reſſources ce ſont les fontaines chaudes & les ruiſſeaux d'eau vive, on les y rencontre ſouvent en cherchant des bécaſſines; ils ne ſont pas bien farouches, & cependant ils ſont difficiles à tuer, ſurtout au vol.





*LE PITCHOU.

On nomme en Provence *pitchou*, un très petit oiseau qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue est pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naissent, & le soir il se tapit & se loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-souris son ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & signifie simplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui est conforme à l'étymologie italienne (*a*), & convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou est long relativement à sa petite taille : il a sept lignes, il est noirâtre à sa pointe, blanchâtre à sa base; le demi-bec supérieur est échancré vers son extrémité; l'aile est fort courte & ne couvre que l'origine de la queue ; le tarse a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 655, fig. 1.*

(*a*) *Piccino, piccinino.*

huit lignes ; les ongles ſont très minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous : tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue, eſt cendré-foncé ; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur ; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc ; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette décrite par M. Briſſon (*a*), eſt des plus grandes, puiſqu'il la fait égale en groſſeur au pinſon d'Ardenne, & lui donne ſept pouces trois lignes de longueur. Le ſommet de la tête eſt d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, ſont nuées, excepté que leur bord eſt gris-ſale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du deſſus de la queue, elles ſont bordées de roux; tout le deſſous & le devant du corps eſt blanc-rouſsâtre, varié de quelques taches noirâtres ſur les flancs; de chaque côté de la gorge eſt une petite bande noire; les plumes de l'aile ſont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rouſſes, toutes

(*a*) *Ficedula ſupernè nigro & rufo aut rufeſcente varia, infernè ſordidè albo rufeſcens; tæniâ utrimque ſub gutture nigrâ rectricibus ſtrictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuſcis, circa margines rufis, quatuor utrimque extimis rufis, ad ſcapos tantùm fuſcis. Curruca nævia capitis Bonæ ſpei*, la fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 390.

ſont

font étroites & pointues ; le bec est de couleur de corne, & a huit lignes de longueur ; les pieds, longs de dix, sont gris-bruns.

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, *n°. 752*, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat ; elle est plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps ; tout le manteau est brun, & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. LA FAUVETTE TACHETÉE DE LA LOUISIANE (*b*). Elle est de la grandeur de l'alouette des prés, & lui ressemble par la maniere dont tout le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre : ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou ; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil ; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (*c*), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement

(*b*) *Voyez* les planches enluminées *n°. 752*, *fig. 1*

(*c*) Ibidem, *n°. 709*, *fig. 1.*

peintes sur le plumage de l'autre ; le dessus du corps est blanchâtre ; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion ; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur ; les pennes & les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre. Mais une différence essentielle entr'eux se trouve dans le bec ; le premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux ; le second à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diversité dans la partie principale paroissant spécifique, nous ferons de cette fauvette une seconde espèce sous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE A POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. (*Planche enluminée*, *n°*. 709). Cette fauvette est une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-masque noir lui couvre le front & les tempes jusqu'au-delà de l'œil ; ce masque est surmonté d'un bord blanc ; tout le manteau est olivâtre ; tout le dessous du corps jaune, avec une teinte orangée sur les flancs ; elle est de la grandeur de la grisette, & nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau.

Une quatrième espèce est la FAUVETTE VERDATRE de la même contrée : elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; son bec est aussi long & plus fort ; sa gorge est blanche ; le dessous de son corps gris-blanc ; un trait blanc lui passe sur l'œil & au-delà ; le sommet de la tête est noirâtre ; le dessus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos sont verdâ-

tres sur un fond brun-clair; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond est noirâtre; elle paroît, à cause de sa calotte noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. LA FAUVETTE DE CAYENNE A QUEUE ROUSSE. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos; les couvertures des ailes sont rousses; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entiere est de cette couleur.

VI. LA FAUVETTE DE CAYENNE A GORGE BRUNE ET VENTRE JAUNE. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui est une des plus petites, n'est guere plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & applati à sa base, & par ce caractere elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très voisin de celui des fauvettes: la Nature ne les

ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractere, celui d'une commune maniere de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUATRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le dessus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue sont bordées de la même couleur sur un fond brun; on voit une tache blanche sur l'aile, dont les pennes sont brunes; la gorge est noire; le reste du dessous du corps blanc.

Nous ne savons rien des mœurs de ces différens oiseaux, & nous en avons du regret: la Nature inspire à tous les êtres qu'elle anime, un instinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux: ces objets sont partout dignes d'être observés, & presque par-tout manquent d'Observateurs. Il en est peu d'aussi intelligent, d'aussi laborieux, que celui (*d*) auquel nous devons, dans un détail intéressant, l'histoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette isle.

(*d*) M. le Chevalier Lefevre Deshaies.



*LE COU-JAUNE.

LES HABITANS de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune* (*a*) à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en fleurs; c'est de-là qu'il fait résonner son chant; sa voix est déliée & foible, mais elle est variée & délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes & soutenues (*b*). Ce que ce petit oiseau a de charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printemps, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les saisons; &

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 686, *fig.* 1.

(*a*) Ils l'appellent aussi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais, par une fausse analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiseau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage qui encore est bien différent.

(*b*) » Le chant de l'*oiseau d'herbe à blé* ou *oiseau de cannes*, ressemble, pour l'exiguité des sons & pour le genre de modulations, au ramage du cou-jaune. « *Note de M. Lefevre Deshaies*, Observateur ingénieux & sensible, à qui nous devons les détails de cet article, & plusieurs autres faits intéressans de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

l'on ne ſeroit pas étonné qu'il chantât avec tant de conſtance un pareil don de la Nature. Dès que le temps ſe met au beau, ſurtout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux isles *grains*, & qui y ſont fréquentes, le mâle déploie ſon goſier & en fait briller les ſons pendant des heures entieres; la femelle chante auſſi, mais ſa voix n'eſt pas auſſi modulée, ni les accens auſſi cadencés, ni d'auſſi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature, qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiſeaux du nouveau monde, leur refuſa preſque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, ſur ces terres déſertes, que des cris ſauvages. La coujaune eſt du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage eſt paré d'aſſez belles couleurs; elles ſont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend ſur la gorge, le cou & la poitrine: le gris-noir domine ſur la tête; cette couleur s'éclaircit en deſcendant vers le cou, & ſe change en gris-foncé ſur les plumes du dos: une ligne blanche, qui couronne l'œil, ſe joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre eſt blanc, & les flancs ſont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes ſont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit auſſi de grandes taches blanches ſur les pennes, dont le nombre eſt de ſeize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des

grandes barbes ; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches ; une peau écailleuſe & fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds ; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur ; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît, dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette ; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence ; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante : on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage ; il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent, lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'isle de St. Domingue ; ſon vol, quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers (*c*), & on peut avec raiſon le

(*c*) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaints* ; apparemment parce que c'eſt vers ce

regarder comme indigène dans cette contrée.

Cet oiseau déjà très intéressant par la beauté & la sensibilité que sa voix exprime ne l'est pas moins par son intelligence, & la sagacité avec laquelle on lui voit construire & disposer son nid; il ne le place pas sur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il est ordinaire aux autres oiseaux; il le suspend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, surtout à celles qui tombent des branches avancées sur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces tissues avec le plus grand art; c'est proprement un petit matelas roulé en boule, assez épais & assez bien tissu partout, pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé est attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, sans en recevoit d'atteinte.

Maïs ce seroit peu pour la prévoyance de cet oiseau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens dans des lieux où il a tant d'autres ennemis: aussi semble-t-il employer une industrie réfléchie pour garantir sa famille

temps qu'il y arrive: » il est à-peu-près, dit-il, de la corpulence de ce cou-jaune; mais celui-ci est fort délicat en comparaison, & les muscles de ses ailes n'approchent point pour la force de ceux des ailes de l'*oiseau de la Toussaints.* «

mille de leurs attaques ; ſon nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas : l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de coridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille ; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres, ou bien de la ſoie de l'herbe nommée par les Eſpagnols, *mort à cabaye* (*e*).

Par cette diſpoſition induſtrieuſe, le rat, l'oiſeau de proie ni la couleuvre, ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en ſûreté. Auſſi le pere & la mere réuſſiſſent-ils aſſez communément à élever leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre l'eſſor. Néanmoins c'eſt à ce moment qu'ils en voient périr pluſieurs ; les chats-marrons, les freſayes, les rats leur déclarent une guerre cruelle, & détruiſent un grand nombre de ces petits oiſeaux, dont l'eſpèce reſte toujours peu nombreuſe ; & il en eſt de même de toutes celles qui ſont douces & foibles, dans ces régions où

(*e*) » C'eſt une plante qu'on trouve dans les ſavannes à Saint-Domingue, & qui ſe plaît particuliérement le long des canaux d'arroſage, & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette plante, eſt un poiſon très puiſſant pour les animaux ; c'eſt ſans doute d'où lui vient ſon nom de *mort à cabaye.* « *Note de M. le chevalier Deshaies.*

les espèces mal-faisantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs ; elle repète ses pontes plus d'une fois par an, mais on ne le sait pas au juste ; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars ; il en paroît aussi à la fin d'août, & jusqu'en septembre ; ils ne tardent pas à quitter leur mere, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.



*LE ROSSIGNOL DE MURAILLE [a].

Voyez planche IV, figure 2 de ce Volume.

LE CHANT de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol ; mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mêlé d'un accent de tristesse ; du

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 351, *fig. 1*, le mâle ; *fig.* 2, la femelle.

(*a*) En Grec φοινίκουρος. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — En latin, *phœnicurus*, dans Pline, *lib. X, cap.* 29 ; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Bélon, signifiant qui a la queue phénicée. . . . qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codirosso*, *corossolo*, *revezol* ; dans le Boulonois, *culrosso* ; en Anglois, *redstars* ; en Suédois, *roedstjest* ; en Allemand, *rot-schwentzel*, *rot-stertz*, *wein-vogel*, *rot-schwantz*, *schwantzkehlein* ; & la femelle *roth-schwentzlein*. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes ; *haussroetele*, rouge-queue des maisons ; *summer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wusling* ; dans la Prusse, *saulocker* ; en Pologne, *czerwony ogonek*.

Ruticilla, Willughby, *Ornithol.* page 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab.* 39. — Bélon, *Observ.* p. 17. — Ray, *Synops. Avi.* p. 78, n°. *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed, VI, G. 82, Sp. 2. — *Rubecula*, idem, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — Mo-

moins c'est ainsi qu'il nous affecte : car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de joie & de plaisir, puis-

---

tacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorsoque cano, idem. *Fauna Suecica*, n°. 224. — *Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorsum rufescente*, idem, ibidem, n°. 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo; capite dorsoque cano. Phœnicurus*, idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 2 — *Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rufis : intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys.* Idem, ibid. *Sp.* 23, (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* p. 78, n°. 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi* p. 78, n°. 10 (la femelle). — *Rubecula gulâ nigrâ.* Frisch, *pl.* 19. — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ* : idem, *pl.* 20 (la femelle). — *Ruticilla seu phœnicurus.* Gesner, *Avi.* p. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, *Exercit.* p. 97, n°. x. — Idem, *Onomast.* p. 91, n°. x. — *Phœnicurus sive ruticilla.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, p. 746, avec de très mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Aristoteli ruticilla gazæ.* Gesner, *Icon.* p. 48, avec une très mauvaise figure. — *Phœnicurus seu ruticilla.* Jonston, *Avi.* p. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, *pl.* 45, sous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus*, & une autre figure empruntée d'Olina, *pl.* 43. — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* p. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ; rubecula domestica æstiva, luscinia murorum.* Rzaczynski, *Auct.* p. 418. — *Ficedula seu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 18, Sp. 6. — *Codirosso ordinario.* Olina, p. 47, avec une figure de la femelle. — *Rossignol de muraille.* Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 347, avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'oiseaux, *page* 87, *b*, où est la même figure. — *Rossignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I*, *page* 44, avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, *pl.* 50. — *Ficedula su-*

qu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également delicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance, ou plutôt ce rapport du chant, est le seul qu'il y ait entre le rossignol & cet oiseau; car ce n'est point un rossignol, quoiqu'il en porte le nom : il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage (*b*); cependant nous sommes forcés par l'usage de lui laisser la dénomination de *rossignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiseleurs & les Naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printemps, & se pose sur les tours & les combles des édifices inhabités; c'est de-là qu'il fait entendre son ramage; il fait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes, dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur, sur un clocher, sur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inaccessibles; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres : il vole légèrement, & lorsqu'il s'est perché, il fait entendre un petit cri (*c*), secouant

---

pernè cinerea, infernè rufa; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis (mas). *Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rufa; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (fæmina). *Ruticilla*, le Rossignol de muraille. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 403.*

(*b*) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le rossignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Bélon*, Nature des Oiseaux.

(*c*) Bélon.

inceſſamment la queue par un trémouſſement aſſez ſingulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne, & ne paroît guère dans les plaines (*d*); il eſt beaucoup moins gros que le roſſignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; ſa taille eſt plus menue, plus alongée; un plaſtron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux & remonte juſque ſous le bec; un bandeau blanc maſque ſon front; le haut, le derrière de la tête, le deſſus du cou & le dos ſont d'un gris-luſtré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris eſt preſque noir; les pennes de l'aile cendré-noirâtre ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre : au-deſſous du plaſtron noir un beau roux de feu garnit la poitrine au large, ſe porte, en s'éteignant un peu, ſur les flancs & reparoît dans ſa vivacité ſur tout le faiſceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui ſont brunes; le ventre eſt blanc, les pieds ſont noirs, la langue eſt fourchue au bout comme celle du roſſignol (*e*).

La femelle eſt aſſez différente du mâle pour excuſer la mépriſe de quelques Naturaliſtes qui en ont fait une ſeconde eſpèce

---

(*d*) Olina.

(*e*) Bélon.

(*f*); elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire ; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussâtre, & le reste du plumage est d'une teinte plus foible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne, ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus; les petits éclosent au mois de mai (*g*); le mâle pendant tout le temps de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice isolé (*h*), voisin du domicile de sa famille ; c'est surtout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (*i*).

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent ; & l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que, dans ce même cas, ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (*k*).

(*f*) Linnæus, Klein.

(*g*) Schwenckfeld, *Aviar. Siles. page 346.*

(*h*) *Canta il boscareccio la primavera, fin all' entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando su le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata.* Olina, *Uccell. page 47.*

(*i*) *Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnaculis & summis caminis. Primo diluculo præcipuè suaviter cantillat.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 750.

(*k*) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux; car s'il s'apperçoit que vous le regardiez pendant le

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son naturel sauvage (*l*), & son caractère triste; si on le prend adulte il refuse de manger & se laisse mourir; ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa tristesse & ses regrets (*m*): cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de son chant; il le fait entendre à toute heure & même pendant la nuit (*n*), il le perfection-

---

temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tom. I, p. 44.

(*l*) Leurs petits ressemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges; on ne peut les élever aisément; j'en ai conservé un tout l'hiver; il paroissoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours sautant, & avoit le coup-d'œil vif; il appercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, & s'élançoit sur lui dans un instant en faisant un cri. *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.*

(*m*) Cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller. *Albin*, tome I, p. 44.

(*n*) *L'allevato in casa canta d'ogn'ora, eziandio la*

ne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter (*o*).

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat (*p*). Dans son état de liberté, il vit de mouches, d'araignées, de crysalides, de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie, il va béqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Pline, que c'étoit le même oiseau qui paroissoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été (*q*). Dans leur départ, non

---

notte, e impata à fischiare, e à contràfar gl' altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, *Uccelleria*, p. 47.

(*o*) Les petits attrapés tous jeunes deviennent doux & apprivoisés; ils gazouillent pendant la nuit aussi-bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. *Albin*, tome I, p. 44.

(*p*) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne se sont trouvés de chant gueres moins plaisant que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. *Bélon*, *ubi supra*.

(*q*) *Rubecula & quæ ruticillæ (phœnicuri) appellantur, invicem transeunt: estque rubecula hiberni temporis, ruticilla æstivi, nec alio ferè inter se differunt, nisi pectoris colore & caudæ.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — *Erithacus hieme, idem Phœnicurus æstate.* Pline, *lib. X*, *cap.* 29. — » Que le rossignol de muraille n'est point tout un avec la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à savoir. . . . joint aussi qu'ayant tendu l'esté par les forests, en avons prins des uns &

plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire; ils ne paroissent jamais en troupes & passent seul à seul (*r*).

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la premiere n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisieme qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré* [*s*], & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande (*t*). Frisch donne une autre variété de la

---

des autres. Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans les villes & villages, & fait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-rouge s'en est allée au bois. « *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 347, 348.

(*r*) Je me promenois cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de septembre. Cet oiseau, très commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se fixer cependant dans nos plaines, où il est très rare de le voir dans une autre saison. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*s*) Ornithol. *tome III, page* 406.

(*t*) Willughby, *page* 160. Ray, *Synopf. page* 78, n°. 1.

femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses [*u*], & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce [*x*]. Le rouge-queue gris d'Edwards [*the grey redstart*] envoyé de Gibraltar à M. Catesby [*y*], & dont M. Brisson fait sa seconde espèce [*z*], pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs.

Encore une variété à peu-près semblable, est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine & les côtés, au lieu que, dans le rossignol de muraille commun ces mêmes parties sont rousses; nous ne savons pas d'où cet oiseau a été envoyé à M. d'Orcy: il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes sont noirâtres; tout le cendré du dessus du corps est plus foncé que dans le rossignol de muraille, &

(*u*) Table 20.

(*x*) *Avi.* page 78, n°. 10.

(*y*) Tome I, planche 29.

(*z*) *Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo, rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltariensis*, le rossignol de muraille de Gibraltar, *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page 407.*

le blanc du front eſt beaucoup moins apparent.

De plus, il exiſte en Amérique une eſpèce de roſſignol de muraille que décrit Catesby (*a*), & que nous laiſſerons indéciſe, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères, que de celle du climat. En effet, Catesbi prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère?

Au reſte, le *Charbonnier du Bugey*, ſuivant la notice que nous en donne M. Hébert [*b*], eſt le roſſignol de muraille. Nous en

(*a*) *The reds taſt*, le roſſignol de muraille d'Amérique. *Catesby*, Carolin. *tome 1, page 67*.

(*b*) Il me ſemble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, (*roſſignol de muraille*) à un oiſeau de la groſſeur d'une fauvette, qui eſt très commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier*; on le voit également dans la ville & ſur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année, il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maiſon que j'occupois, dans un trou très élevé; pendant que la femelle couvoit,

dirons autant du *cul-rousset* ou *cul-rousset farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys (*c*). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *fourmeirou & fourneirou de cheminée*, n'est également qu'un rossignol de muraille: du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères, nous le font présumer (*d*).

---

le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très élevé, & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif, qui n'a que deux variations, lesquelles se succédent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif, j'en ai vu quelquefois à Paris aux Thuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur-général des Fermes à Dijon.*

(*c*) Ce cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort différent du *cul-rousset* dont nous avons parlé ailleurs & qui est un bruant du Canada.

(*d*) *Voyez* à l'article du traquet.



LE ROUGE-QUEUE [a].

Voyez planche IV, fig. 3 de ce Volume.

ARISTOTE parle de trois petits oiseaux, lesquels suivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiseaux sont *phœnicuros* que Gaza traduit *ruticilla*; *erithacos*

(a) *Phœnicuri species altera.* Gesner, *Icon. Avi*, p. 48, avec une très mauvaise figure. — *Rotschwentzel*, idem, *Avi.* p. 731, avec une figure aussi défectueuse. — *Phœnicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 748, avec la figure de Gesner. — *Rotschwentzel Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* p. 160. — Ray, *Synops. Avi.* p. 78, n°. 2 — *Pyrrhulas.* Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée de Gesner, *pl.* 45. — *Rubecula seu phœnicuris*, idem, ibidem avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phœnicurus rubicilla.* Frisch, avec une bonne figure, *tab.* 29. — *Phœnicurus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G 82, Sp. 12. — *Motacilla dorso remigibusque cinereis, abdomine rectricibusque rufis : extimis duabus cinereis Erithacus.* Idem, *ed X*, *G.* 99, *Sp.* 22. — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica n.* 225. — *Sylvia gulâ griseâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* p. 78, n. 4. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinereo alba, rufescente admixto : uropygio rectricibusque rufis. Phœnicurus*, le rouge-queue. *Brisson*, *Ornithol.* tome III, p. 409.

qu'il rend par *rubecula* (*b*) enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla* (*c*); nous croyons pouvoir assurer que le premier est le rossignol de muraille, & le second le rouge-gorge: en effet, ce que dit Aristote que le premier vient pendant l'été près des habitations, & en disparoît à l'automne quand le second s'en approche (*d*), ne peut, entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla.*

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvoit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Aristote le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout différent. Aristote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec fin, qui ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos* (*e*), la fau-

(*b*) Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49.

(*c*) *Idem*, lib. VIII, cap. 3.

(*d*) *Voyez ci-devant* l'histoire du rossignol de muraille.

(*e*) Je sais que Bélon & plusieurs Naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de *melancoryphos*, & je suis convaincu encore que ce nom lui

vette à tête noire, le *pyrrhulas*, l'*erithacos* l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c, (*f*); or je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes ? Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture; & paroît aussi éloigné de cet appetit

---

est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiseaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premiérement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le second passage où Aristote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, est au livre IX, chapitre 15 ; & c'est celui que Bélon applique au bouvreuil (*Nature des Oiseaux, page 359*) mais il est clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *se nourrit d'insectes* (Aristote, *loco citato*) n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'*atricapilla* qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Bélon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes; & que, d'un autre côté, la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; (*voyez l'histoire du bec-figue*) & qui jetoient le plus d'embarras sur celle deplusieurs autres oiseaux, & en particulier du rouge queue.

(*f*) *Hæ & reliqua id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur.* Lib. VIII, cap. 3.

par

par ſon inſtinct, qu'il l'eſt par la forme de ſon bec, différente de celle de tous les oiſeaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut ſuppoſer qu'Ariſtote ait ignoré cette différence dans la manière de ſe nourrir, puiſque c'eſt ſur cette différence même qu'il ſe fonde en cet endroit; par conſéquent ce n'eſt pas le bouvreuil qu'il a voulu déſigner par le nom de *pyrrhulas.*

Quel eſt donc l'oiſeau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le roſſignol de muraille, auquel puiſſent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'inſectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve; je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'inſectes comme lui pendant tout l'été, & part en même-temps à l'automne. Wuotton (*g*) s'eſt apperçu que le pyrrhulas doit être une eſpèce de rouge-queue. Jonſton paroît faire la même remarque (*h*); mais le premier ſe trompe, en diſant que cet oiſeau eſt le même que le roſſignol de muraille, puiſqu'Ariſtote le diſtingue très nettement dans la même phraſe.

Le rouge-queue eſt en effet très différent

(*g*) *Apud Geſnerum, page 701. Pyrrhulas eadem videtur quæ phœnicurus : quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, ſi cui ſecùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

(*h*) *Pyrrhulas.* Jonſton; *Avi.* pl. 45.

S

du rossignol de muraille : Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (*i*). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buissons comme les bec-figues & les fauvettes ; il a la queue d'un roux de feu clair & vif ; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé & frangé de roussâtre dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps ; le croupion est roux comme la queue ; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce (*k*) ; mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles ; quelques Oiseleurs très expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier se *trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette con-

(*i*) Gesner lui donne le nom caractéristique de *rotschwentzel*. Aldrovande en fait un second rouge-queue (le rossignol de muraille est le premier) sous le nom de *phœnicurus alter*, & tous deux le décrivent de maniere à le distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, *Avi.* p. 700. Aldrovande, *tome II*, *page* 748.

(*k*) *Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore & lateribus varia ; collo inferiore maculâ fuscâ ferri equini æmulâ, insignito ; uropygio rufo ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phœnicurus torquatus*, le rouge-queue à collier. *Brisson*, tome III, p. 411.

trée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier (*l*), n'est dans cet Auteur que celle de la femelle, de l'oiseau que nous appellons gorge-bleue (*m*).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même; mais, outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

Ces oiseaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroissent guère en plaine qu'au passage d'automne (*n*); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & se hâtent d'entrer dans les bois où ils pas-

---

(*l*) *Phœnicurus inferiore parte caudæ nigra. Rotschwentzlein.* Frisch, *Der II, haupt. IV*, *abtheil. II plate. fig. 2.*

(*m*) *Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins.* Frisch, *ibid.*

(*n*) J'ai souvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avoit également la queue fort rousse, mais différent de celui-ci (le rossignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans les premieres années. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la premiere mue, & tous les oiseaux qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à ces migrations en automne. *Note communiquée par M. Hébert.*

sent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons, près de terre, & font leur nid de mousse en dehors, de laine & de plumes en dedans; ce nid est de forme sphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à six œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues sortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroissent de nouveau sur le soir dans les champs voisins; ils y cherchent les vermisseaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par plusieurs traits de ressemblance, ils nous paroissent appartenir au genre du rossignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage; il ne fait entendre qu'un petit son flûté, *suit*, en alongeant & filant très doux la premiere syllabe; il est en général assez silencieux & fort tranquille (*o*); s'il y a une branche isolée qui sorte d'un buisson ou qui traverse un sentier, c'est là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite se-

(*o*) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans sa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout instant contre les barreaux; le rouge-queue non-seulement ne s'élançoit pas, mais restoit immobile des heures entieres au même endroit, où la fauvette retomboit sur lui à chaque saut; & il se laissa ainsi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'est-à-dire pendant trente-six heures.

couſſe comme le roſſignol de muraille.

Il vient à la pipée, mais ſans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiſeaux, il ne ſemble que ſuivre la foule; on le prend auſſi aux fontaines ſur la fin de l'été; il eſt alors très gras & d'un goût délicat; ſon vol eſt court & ne s'étend que de buiſſon en buiſſon. Ces oiſeaux partent au mois d'octobre, on les voit alors ſe ſuivre le long des haies pendant quelques jours après leſquels il n'en reſte aucun dans nos provinces de France.



LE ROUGE-QUEUE

DE LA GUYANE.

NOUS AVONS REÇU de Cayenne un Rouge-queue, qui est représenté dans les planches *n°*. 686, *fig.* 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on peut les croire à-peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une espèce voisine.



*LE BEC-FIGUE (*a*).

Voyez planche IV, fig. 4 de ce Volume.

CET OISEAU qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'eſt pas auſſi beau qu'il eſt bon ; tout ſon plumage eſt de cou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 668, fig. 1.*

(*a*) *Ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 758, avec des figures peu reconnoiſſables du mâle, p. 758 ; de la femelle, p. 759. — Geſner. *Avi. p. 384, idem Icon. Avi.* p. 47. Jonſton *Avi.* avec une figure, *pl.* 33, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit p.* 88, n. 9, avec une figure défectueuſe, p. 89. *Idem Onomaſt. p. 88*, n. 9, avec la même figure, p. 82. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. p. 280.* — *Ficedula quarta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* p. 163. — Ray, *Synopſ.* p. 81, n. 12. — *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 22. — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. *18*, *idem.* — *Motacilla ſub fuſca, ſubtus alba ; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n. 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* p. 79, n. 13. — *Becafico ordinario.* Olina, *page* 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette, ou même ſi elle eſt de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula roſtro & pedibus luteis.* Barrère. *Ornithol.* claſſ. 3, Gen. *18*, Sp. 1. — *Ficedula supernè griſeo fuſca, infernè cinereo-alba ; ventre & oculorum ambitu albo-rufeſcentibus ; tæniâ in alis tranſverſa alba-rufeſcente ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, binis utrimque extimis ex-

leur obscure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche, qui coupe l'aile transversalement, est le trait le plus apparent de ses couleurs, & c'est celui que la plupart des Naturalistes ont saisi pour le caractériser (*b*); le dos est d'un gris-brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc, ainsi que les les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle (*c*).

---

terius ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula, le bec-figue. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλις; les Italiens, *becca-fico*; & aux environs du Lac-majeur, *sicca-figa*; les Catalans, *becca-figua*, *papafigo*: les Allemands, *grasz-mach*, suivant Gesner, & *wustling*, selon Rzaczynski; les Polonois, *figoiadka*. Bélon, en conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à son *pivoine* (Nature des Oiseaux, p. 359), le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(*b*) *Curruca fusca, albâ maculâ in alis.* Frisch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula. . . tæniâ in alis transversâ.* Brisson. *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibusdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

(*c*) *Fæmina penè tota albicat.* Aldrovande, *tome II, page* 758.

Ces

Ces oiſeaux, dont le véritable climat eſt celui du Midi, ſemblent ne venir dans le nôtre que pour attendre la maturité des fruits ſucculens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres ſeptentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre (*d*), en Allemagne (*e*), en Pologne (*f*), & juſqu'en Suède (*g*); ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont paſſer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils ſemblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & ſont au contraire toujours diſperſés pendant leur ſéjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, ſe nourriſſent d'inſectes, & vivent dans la ſolitude ou plutôt dans la douce ſociété de leur femelle; leurs nids ſont ſi bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (*h*); le mâle dans

(*d*) Willughby.
(*e*) Klein.
(*f*) Rzaczynski.
(*g*) Linnæus.
(*h*) » Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande diſtance de terre, comme les gobe-mouches à collier; c'eſt la raiſon pourquoi on les découvre très difficilement. En 1767 ou 1768, ayant vu & ouï chanter un de ces oiſeaux, qui ſe tenoit perché à l'extrémité d'un arbre fort élevé, je le ſuivis avec grande attention,

cette saison se tient au sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, & en partent au mois d'août, même quelquefois plutôt (*i*). On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître ; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très différente de celle du bec-figue ; & ce ne sont pas là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Bélon dit qu'il est appellé par les Italiens *becca-figi* (*k*), lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial ; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvette, & presque tous les pe-

& j'y revins à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je retrouvasse l'oiseau ; il avoit un petit gazouillis à-peu-près comme le motteux, & fort peu agréable ; il se perchoit extrêmement haut, & n'approchoit gueres de terre. « *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*i*) *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*k*) Nature des Oiseaux, *page 361.*

tits oiseaux à bec menu & effilé *(l)*; cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicatesse de son goût.

Martial, qui demande pourquoi ce petit oiseau qui béquete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier (*m*), eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se nourrit de raisins; cependant avec les figues & les raisins on lui voit encore manger des insectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par *bzi*, *bzi*; il vole par élans, marche & ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août & ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids (*n*) : dans leur passage, ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

(*l*) *Ornithol.* de Salerne, *page 237.*

(*m*) *Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis,*
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi?
Martial.

(*n*) *Note communiquée par M. Hébert.*

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue ; on les voit sans cesse sur les figuiers, béquetant les fruits les plus mûrs ; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre à l'abri des buissons & de la charmille touffue ; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs isles de la Méditérranée, sur-tout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printemps (*o*) : il en est de même en Chypre, où l'on en faisoit autrefois commerce : on les envoyoit à Venise dans des pots remplis de vinaigre & d'herbes odoriférantes (*p*) ; lorsque lisle de Chypre appartenoit aux Vénitiens, ils en tiroient tous les ans mille ou douze cens pots remplis de ce petit gibier (*q*), & l'on connoissoit généralement en Italie le bec-figue sous le nom d'oiseau de Chypre, (*Cyprias, uccelli di Cypro*) nom qui lui fut donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby (*r*).

(*o*) M. le Chevalier de Mazy.

(*p*) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII, p.* 253. Il ajoute que, dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés à cause de la scamonée qu'ils béquetent dans les environs ; ils mangent aussi dans ces isles de l'Archipel les fruits du lentisque.

(*q*) Dapper. *Description des isles de l'Archipel, page* 51.

(*r*) *Cyprus-bird*, Willughby, *page* 163.

Il y a long-temps que cet oiſeau excellent à manger eſt fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiſeaux également exquis. Euſtathe & Athenée parlent de la chaſſe des bec-figues (*ſ*), & Héſychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiſeaux dans la Grèce : à la vérité rien n'eſt plus délicat, plus fin, plus ſucculent que le bec-figue mangé dans la ſaiſon; c'eſt un petit peloton d'une graiſſe légère & ſavoureuſe, fondante, aiſée à digérer, c'eſt un extrait du ſuc des excellens fruits dont il vit.

Au reſte, nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de bec-figue (*t*), quoique l'on ait donné ce nom à pluſieurs autres. Mais ſi l'on vouloit nommer bec-figue tout oiſeau que l'on voit dans la ſaiſon béqueter les figues, les fauvettes & preſque tous les oiſeaux à bec fin, pluſieurs même d'entre ceux à bec fort, ſeroient de ce nombre; c'eſt le ſens du proverbe Italien, *nel' meſe d'agoſto, ogni uccello è beccafico*; mais ce dire po-

(*s*) *Apud Geſner.* p. 384.

(*t*) Aldrovande donne (*tome II, page 759*) deux figures du bec-figue, dont la ſeconde, ſelon lui-même, ne préſente qu'une variété de la premiere, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit-il, appeller *bec-figue varié*; *le blanc & le noir étant mêlés dans tout ſon plumage, comme la figure l'indique*; mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc ſur le devant du cou & la poitrine, ce qui ne conſtitue en effet qu'une variété purement individuelle.

ptriaire, très juste pour exprimer la déli-catesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très distinctes & très déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina (*beccafico canapino*), n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Ray, s'appelle en Italie *beccafigo.* Bélon applique également à la fauvette roussette le nom de *beccafigha*; & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appellant bec-figue son *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conséqence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En Provence, on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.



❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

LE FIST DE PROVENCE.

LE FIST, ainſi nommé d'après ſon cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une eſpèce de bec-figue, en eſt tout différent & ſe rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage ; il n'en diffère eſſentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n°. 654, fig. 1*. Son cri eſt *fiſt, fiſt*; il ne s'envole pas lorſqu'il entend du bruit, mais il court ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.



LA PIVOTE ORTOLANE*

La *Pivote ortolane*, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-figue que le fist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est fidèle compagnon des ortolans, & se trouve toujours à leur suite; il ressemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il est plus grand. Il est donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 652, fi. 2.*



*LE ROUGE-GORGE [*a*].

Voyez planche IV, figure 5 de ce Volume.

CE PETIT OISEAU passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 361, fig.* 1

(*a*) En Grec, Ερίθακος ; en Latin moderne, *rubecula* ; en Italien, *pettirosso*, *pettusso*, *pechietto* ; en Portugais, *pitiroxo* ; en Catalan, *pita roity* ; en Suédois, *rot-gel* ; en Anglois, *red-breast*, *robin-red*, *breast*, *ruddock* ; en Allemand, *roth-breustlein*, *wald roetele*, *rot-kropff*, *rot-brustle*, *winter-roetele*, *roth-kehlein* ; en Saxon, *rot kelchen*, *rott-kaehlichen* ; en Polonois, *gil* ; en Illyrien, *czier-wenka*, *zer-wenka*. On l'appelle en Bourgogne, *bosote*, nom qui vient probablement de *boscote*, oiseau des bois ; en Anjou, *rubiette* ; dans le Maine, *rubienne* ; en Auvergne, *jaunar* ; en Saintonge, *russe* ; en Normandie *berée* ; en Sologne & en Poitou, *ruche* ; en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne) ; ailleurs *roupie* ; » *pour ce*, dit Bélon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* «

Rubecula. Frisch, avec une bonne figure, *tab.* 19. — Jonston, *Avi.* p. 87, avec la figure empruntée d'Olina, *planche* 43. — Sibbalde. *Scot. illustr.* part. II, lib III, p. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton, *Exercit.* p. 79, n°. 8. *Idem. Onomast.* p. 91, n°. 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* p. 729, avec une très mauvaise figure, p. 130. *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.*

au printemps; mais, dans ce dernier paſſage, il ne fait que paroître, & ſe hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, ſous le feuillage qui vient de naître, ſa ſolitude & ſes amours. Il place ſon nid près de terre ſur les racines des jeunes arbres, ou ſur des herbes aſſez fortes pour le ſoutenir; il le conſtruit de mouſſe entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plu-

---

Willughby, *Ornithol.* p. 160. Ray, *Synopſ. Avi.* p. 78, n°. a, 3. — *Rubecula Schwenckfeldii; erithacus; ruticilla Gazæ; Sylvia.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* p. 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. *82*, Sp. 13. — *Motacilla griſea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suec.* n°, *226.* — *Erithacus, ſive rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 741, avec une figure méconnoiſſable, p. 742. — *Erithacus Ariſtoteli, rubecula Gazæ.* Geſner, *Icon. Avi.* p. *48*, avec une très mauvaiſe figure. — *Erithacus; phænicurus Plinio, rubrica Geſnero; rubecula & ruticilla Gazæ; ſylvia aliis.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* p. 279. — *Sylvia ſylvatica.* Klein, *Avi.* 77, n. 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. *18*, Sp. *4.* — *Pettiroſſo.* Olina, *Uccelleria*, p. 16, avec une figure aſſez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourſe.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl. 51.* — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, p. *348*, avec une mauvaiſe figure, p. *349*, *idem.* — *Portrait d'Oiſeaux*, p. *88*, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourſe*, avec la même figure, *idem. Obſerv.* p. 16. *Rubeline, ſive rouge-gorge; Rubecula latinis.* — *Ficedula supernè griſeo-fuſca, ad olivaceum inclinans; ſyncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore ſupremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ ruféſcente terminatis; tectricibus griſeo-fuſco olivaceis, lateralibus interiùs griſeo-fuſcis. Rubecula.* Briſſon, *tome III*, p. 418.

mes au dedans; ſouvent, dit Willughby, après l'avoir conſtruit, il le comble de feuilles accumulées, ne laiſſant ſous cet amas qu'une entrée étroite, oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en ſortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & juſqu'à ſept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'eſt un ramage ſuave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans, qui ſemblent être les expreſſions des deſirs de l'amour; la douce ſociété de ſa femelle, non-ſeulement les remplit en entier, mais ſemble même lui rendre importune toute autre compagnie; il pourſuit avec vivacité tous les oiſeaux de ſon eſpèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'eſt choiſi; jamais le même buiſſon ne logea deux paires de ces oiſeaux auſſi fidèles qu'amoureux (*b*).

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il ſe nourrit dans le printemps de vermiſſeaux & d'inſectes qu'il chaſſe avec adreſſe & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille ſur laquelle il aperçoit une mouche; à terre, il s'élance par petits ſauts & fond ſur ſa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange auſſi des fruits de ronces,

---

(*b*) *Unum arbuſtum non alit duos erithacos.*

des raisins à son passage dans les vignes, & des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va souvent aux fontaines, soit pour s'y baigner soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a plus besoin de rafraîchissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, & se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu défiant, facile à émouvoir; & son inquiétude ou sa curiosité fait qu'il donne aisément dans tous les piéges (*c*); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire, & il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluau presqu'aussitôt qu'on

(*c*) De tous les oiseaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais, dès qu'on en est à portée, il va se poser plus loin, où il se laisse encore approcher, pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit souvent les précéder ou les suivre pendant un assez long temps. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

l'a posé ; il répond également à l'appeau de la chouette & au son d'une feuille de lière percée (*d*); il suffit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri *ūip*, *ūip*, ou de faire crier quelque oiseau, pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faisant entendre, de loin leur cri *tirit*, *tiritit*, *tirititit* d'un timbre sonore, qui n'est point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le soir, & dans toute occasion où ils sont émus par quelque objet nouveau; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *tī-ī*, *tī-ī*, auquel tous ceux qui s'approchoient fuient; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre & plus abondante; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

(*d*) Ce que les pipeurs appellent *frouet*.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité ; & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger ; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très grande variété d'oiseaux ; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau, qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, & c'est par cette raison qu'ils y sont si nombreux dans les temps de leurs passages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Bélon en vit prendre quantité dans la saison (*e*). Au reste, l'espèce en est répandue dans toute l'Europe, de l'Espagne & d'Italie jusqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes, avant la première mue,

(*e*) » Les paysans des villages situés en quelques endroits sur les confins de la forêt d'Ardenne, nous ont apporté tant l'un que l'autre (le rossignol de muraille & le gorge-rouge) à douzaines, en liasses séparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares lorsqu'ils venoient y boire. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 348.

n'ont pas ce beau roux-orangé ſur la gorge & la poitrine, d'où, par une extenſion un peu forcée, le rouge-gorge a pris ſon nom (*f*). Il leur perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de ſeptembre ils portent tous la même livrée & on ne les diſtingue plus. C'eſt alors qu'ils commencent à ſe mettre en mouvement pour leur départ : mais il ſe fait ſans attroupement ; ils paſſent ſeul à ſeul, les uns après les autres ; & dans ce moment où tous les autres oiſeaux ſe raſſemblent & s'accompagnent, le rouge-gorge conſerve ſon naturel ſolitaire. On voit ces oiſeaux paſſer les uns après les autres ; ils volent pendant le jour de buiſſon en buiſſon, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin : du moins arrive-t il aux Oiſeleurs, dans une forêt qui le ſoir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chaſſe pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (*g*).

(*f*) » C'eſt mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui penſons rouge en la poitrine eſt orangée, couleur qui lui prend depuis les deux côtés du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, délié & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, lui répond par le deſſous de la gorge juſqu'à l'eſtomac. *idem. ibid.*

(g) Il me ſouvient qu'une certaine année je faiſois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le paſſage étoit des meilleurs. Content de mes priſes, je continuai la chaſſe, pendant trois jours, avec le même ſuccès ; le quatrième, le ſoleil s'étant levé plus beau que

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainsi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que l'expérience n'a pas encore instruits du besoin de changer de climat, soit de ceux à qui suffisent les petites ressources qu'ils ont su trouver au milieu de nos hivers. C'est alors qu'on les voit s'approcher des habitations, & chercher les expositions les plus chaudes (*h*); s'il en est quelqu'un qui soit resté au bois dans cette rude saison, il y devient compagnon du bûcheron; il s'approche pour se chauffer à son feu, il béquete dans son pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri; mais lorsque le froid augmente, & qu'une neige épaisse couvre la terre, il vient jusque dans nos maisons, frapper du bec aux vitres, comme pour demander un asyle qu'on lui donne volontiers (*i*), & qu'il paie par la plus ai-

---

jamais & le jour étant très doux, je comptois sur la meilleure chasse; mais l'on avoit sonné le départ pendant mon absence, tout étoit disparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(*h*) *Per esser quest'uccello gentilissimo, e nemico degl'eccessi, si di caldo, che di freddo, però l'estate si ritira alla macchia, o al monte, dovè si a verdura e fresco; e l'inverno s'accosta all' abitato, facendosi vedere su le fratte, & per gl'orti, massimè dovè batte il sole, che va diligentemente cercando.* Olina, *Uccelleria*, page 16.

(*i*) *Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos subintrat, hominibus chara & socia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

mable

mable familiarité, venant amaſſer les miettes de la table (*k*); paroiſſant reconnoître & affectionner les perſonnes de la maiſon, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps, & qu'il ſoutient pendant tous les frimats, comme pour ſaluer chaque jour la bienfaiſance de ſes hôtes & la douceur de ſa retraite (*l*). Il y reſte avec tranquillité juſqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi, c'eſt trop généralement qu'O-

---

(*k*) Dans une Chartreuſe du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturaliſer, au point de venir manger ſur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & paſſoient ainſi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, ſans montrer la moindre envie de ſortir; mais, aux approches du printemps, de nouveaux beſoins ſe faiſoient ſentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient juſqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hébert.*

(*l*) J'ai vu, chez un de mes amis, une rouge-gorge à qui on avoit ainſi donné aſyle au fort de l'hiver, venir ſe poſer ſur l'écritoire tandis qu'il écrivoit; il chantoit des heures entieres, d'un petit ramage doux & mélodieux.

lina dit qu'il faut, soit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le rossignol (*m*); il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente assez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend (*n*), que le rouge-gorge apprend à parler ; ce préjugé est ancien, & l'on trouve la même chose dans Porphire (*o*); mais le fait n'est point du tout vraisemblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Bélon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que son petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (*p*). Lui-même, comme il paroît par son récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiseau que le rossignol de muraille; mais mieux instruit ensuite il les distingua par leurs habitudes

(*m*) *Vive da quattro e cinque anni* (apparemment dans l'état de domesticité), *e tal'volta più, secundo la diligensa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido si richiede che habbi ben spuntate le penne, governandolo o sia nidiace, o boscareccio, coll istessa regola dal russignuolo*, Olina, *p.* 16.

(*n*) *Page.* 93.

(*o*) Lib. III, *de abstin. Animal.*

(*p*) » Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel temps elle chante si mélodieusement, qu'on ne l'estime guere moins bien chanter que le rossignol fait au printemps. *Bélon.* » En plusieurs

auſſi-bien que par leurs couleurs (*q*). Celles du rouge-gorge ſont très ſimples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le deſſus du corps & de la tête; l'eſtomac & le ventre ſont blancs; le roux-orangé de la poitrine eſt moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expreſſifs, & le regard doux; le bec eſt foible & délié tel que celui de tous les oiſeaux qui vivent principalement d'inſectes; le tarſe très menu eſt d'un brun-clair, ainſi que le deſſus des doigts qui ſont d'un jaune pâle par-deſſous. L'oiſeau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube inteſtinal eſt long d'environ neuf pouces; le géſier qui eſt muſculeux, eſt précédé d'une dilatation de l'œſophage; le cœcum eſt très petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiſeaux ſont très gras, leur chair eſt d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, ſe nourriſſant des mêmes fruits, & ſur-tout des aliſes.

---

endroits, on appelle le rouge-gorge, *roſſignol d'hiver.*

(*q*) » Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans les villes & villages, & fait ſes petits dans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, p. 348.



* LA GORGE - BLEUE [a]

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue semble n'être qu'une répétition du rouge-gor-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 361, fig. 2*, la gorge-bleue à tache blanche; *n°. 610, fig. 1*, la gorge-bleue sans tache blanche; *fig. 2*, la femelle; *fig. 3* jeune gorge-bleue.

(*a*) *Phœnicurus pectore cæruleo.* Frisch, *édit. de Berlin, 1733*, avec deux belles figures, *pl.* 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonston, *Avi.* avec une figure empruntée de Gesner, *tab.* 45. — *Sylvia gulâ cœruleâ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* p. 77, n. III, 2. — *Motacilla pectore cœruleo, maculâ flavescente albedine cincta. Fauna Suec.* Linnæus, n. 220. — *Motacilla pectore ferrugineo fasciâ cœruleâ, rectricibus fuscis versùs bazim ferrugineis. . . . Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed, X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI, G. *82*, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca,, cinerea, jugulo & pectore cæsiis.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. *6*. — *Wegflecklin.* Gesner, *Avi.* p. 796, avec une figure méconnoissable, *idem*, *Icon. Avi.* p. 51. — Aldrovande, *tome II, p. 749*, avec la figure copiée de Gesner, — Willughby, *Ornithologia, p. 160.* — *Ruticilla wegflecklin.* Ray, *Synops. Avi. p. 78*, n. a, 5. — *Rossignol de mur* ou *rouge-queue à gorge-bleue.* Edwards, *tome I, p. 28*, avec une figure exacte de la femelle que Klein désigne *page 80, n. 24* de l'*Ordo Avium*, sous le nom de

ge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre ſa gorge, au lieu que celle de l'autre eſt d'un rouge-orangé; il paroît même que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiſeaux juſque dans leurs différences; car au-deſſous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé, qui ſurmonte le haut de la poitrine : cette couleur orangée reparoît encore ſur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec paſſe par l'œil un trait de blanc-rouſsâtre : du reſte les couleurs, quoiqu'un peu plus ſombres, ſont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage auſſi la manière de vivre:

Sylvia ſeu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato. — Ficedula supernè cinereo fuſca, infernè ſordidè griſeo-rufeſcens; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-rufeſcente; collo inferiore ſplendidè cæruleo maculâ in medio argentatâ inſignito; tæniâ tranſversâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis, in medio fuſco nigricantibus, circa margines griſeis lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula. Briſſon, *Ortithol.* tome III, p. 413, *&* p. 416. La femelle donnée ſous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, eſt déſignée par la phraſe ſuivante : *Ficedula ſupernè fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tænia infra oculos dilutè cærulea collo inferiore tæniâ tranſversâ lunulatâ cæruleâ inſignito: rectricibus binis intermediis obſcurè fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltarienſis.

Le *gorge-bleue* ſe nomme en latin moderne, *cyanecula*; en Allemand, *wegflecklin*, ſuivant Geſner; *blaukehlein*, ſelon Klein & Friſch; en Suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

Mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la Nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à leurs lisières, cherchant les marais, les prés humides, les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité; car, après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent, avant leur départ, dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaîté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très doux, suivant Frisch; M. Hermann

(*b*), au contraire, nous dit qu'il n'a rien d'agréable : opposition qui peut se concilier par les différens temps où ces deux Observateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant se trouver au sujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que son cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge, & se tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermisseaux & d'autres insectes, &, dans la saison de son passage, elle mange des baies de sureau (*c*). On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant sa nourriture & courant assez vîte, en relevant la queue, le mâle sur-tout lorsqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun noirâtre & n'ont pas encore de bleu sur la gorge ; les mâles ont seulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, (*n*°. 610, *fig 3*), qui représente la jeune gorge-bleue, avant sa prémière mue. La femelle ne prend jamais cette gorge bleue toute en-

(*b*) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

(*c*) Frisch.

tière : elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut le voir dans la *figure* 2 de la même planche ; & c'est sur cette différence & la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle *(d)*, que M. Brisson fait une seconde espèce de sa *gorge-bleue de Gibraltar* (*e*), d'où appemrament l'on avoit apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux ; d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine, paroissent plus foncées dans ces individus ; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (*f*) ; c'est d'après ce caractère que les Oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom *d'oiseau à miroir*.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols & avec le même appât (*g*). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils sont, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées : ceux-ci sont

(*d*) *Tome I, p. 28, planche XXVIII.*

(*e*) Ornithologie, *tome II, p. 416.*

(*f*) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre, *Macula flavescente albedine cincta.* Fauna Suecica.

(*g*) Le ver de farine.

néanmoins

néanmoins aſſez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du paſſage dans la partie baſſe des Voſges vers Sarebourg, ſuivant M. Lottinger; mais un autre Obſervateur nous aſſure que ces oiſeaux ne remontent pas juſque dans l'épaiſſeur de ces montagnes au midi; ils ſont plus communs en Alſace, & quoique généralement répandus en Allemagne & juſqu'en Pruſſe, nulle part ils ne ſont bien communs, & l'eſpèce paroît beaucoup moins nombreuſe que celle du rouge-gorge; cependant elle s'eſt aſſez étendue. Au nom que lui donne Barrère (*h*), on peut croire que la gorge-bleue eſt fréquente dans les Pyrénées; nous voyons, par la dénomination de la ſeconde eſpéce *prétendue* de M. Briſſon, que cet oiſeau ſe trouve juſqu'à Gibraltar. Nous ſavons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *cul-rouſſet-bleu*, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus (*i*); mais ce nom mal appliqué prouve ſeulement que cet oiſeau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager & chercher ſa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette néceſſité eſt commune au gorge-bleue & à tous les oiſeaux qui vivent d'inſectes & de fruits tendres.

(*h*) *Motacilla Pyrenaïca.* Ornithol. *claſſ.* III, G. 19, *Sp.* 9.

(*i*) *Motacilla Suecica.* Syſt. Nat. *ed. X*, *G. 99*, *Sp.* 24. *Avis Carolina*, ed. VI, G. 82, *Sp.* 7; & en *Suédois*, *carls-vogel.*

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE *& à la* GORGE-BLEUE.

*LE ROUGE-GORGEBLEU [a]

de l'Amérique septentrionale.

NOTRE ROUGE-GORGE est un oiseau trop foible & de vol trop court pour avoir passé en Amérique par les mers; il craint trop

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 390, fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Rouge-gorge de la Caroline.* Catesby, *tome* I, p. 147, avec une belle figure, *pl.* 47. -- *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I, p.* 24, avec une figure moins bonne que celle de Catesby. --- *Sylvia gulâ cæruleâ; rubecula Americana cœrulea.* Klein, *Avi. p.*77, n. 3 — *Idem p. 80, n°. 21. Sylvia thorace rubro, supero corpore & caudâ cæruleis.* --- *Motacilla supra cærulea, subtus tota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25 --- Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiseau bleu. ---- *Ficedula supernè splendidè cœrulea, infernè rufa, ventre candido, gutture rufo, maculis cœruleis vario; remigibus cœruleis, apice fuscis; rectricibus cœruleis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinensis cœrulea,* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 423.

les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord ; mais la Nature a produit dans ces vastes régions une espèce analogue & qui le représente, c'est le rouge-gorge bleu, qui se trouve dans les parties de l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louisiane, jusqu'aux isles Bermudes. Catesby nous en a donné le premier la description ; Edwards a représenté cet oiseau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très voisine (*b*). Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, *n*°. 390 ; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, & que ses ailes sont longues [*c*] : la tête, le dessus du corps, de la queue & des ailes, sont d'un très beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune ; la gorge & la poitrine sont d'un jaune de rouille assez vif ; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby a représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge ; dans les autres, comme celui d'Ed-

(*b*) M. Catesby, *has call'd his bird, rubecula Americana ; wich his a proper name enough, since both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breast is a species.* Edwards.

(*c*) Cet oiseau vole fort vîte, ses ailes étant très-longues ; en sorte que le faucon le poursuit envain. *Catesby* Hist. Nat. de la Caroline, *tome I, p.* 47.

wards & celui de nos planches enluminées, *figure* 1, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, *n°*. 2 de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur & frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très doux (*d*), & ne se nourrit que d'insectes; il fait son nid dans les trous d'arbres; différence de mœurs peut-être suggérée par celle du climat, où les reptiles plus nombreux forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seules qui en ayent parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (*e*).

(*d*) Catesby.
(*e*) Klein, *Avi.* page 77, n. 3; p. 80, n. 21.



*LE TRAQUET (*a*).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

CET OISEAU, très vif & très agile, n'est jamais en repos ; toujours voltigeant de buisson en buisson, il ne se pose que pour quel-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 678, *fig.* 1.

(*a*) *Rubetra.* Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 739, avec deux figures aussi peu reconnoissables l'une que l'autre ; la premiere prise de Bélon, l'autre de l'Auteur. --- Jonston, *Avi.* p. 87, avec les deux figures d'Aldrovande *pl.* 45. ---*Rubetra* ; *rubicola.* Charleton. *Exercit.* p. 79, n°. VII. *Idem Onomast.* p. 91, n°. VII. --- *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. --- *Œnanthe nostra tertia.* Willughby, *Ornith.* p. 169, avec une bonne figure, *pl.* 41. --- Ray, *Synops. Avi.* p. 76, n°. *a* 4. ----- *Traquet, groulard.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 360. idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 92. --- Albin, *tome I*, p. 48, avec une figure mal coloriée, *pl.* 52. --- *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia, infernè rufa ; gutture dilutè rufescente* (fæmina), *nigro, marginibus pennarum apice rufescentibus* (mas) ; *tæniâ infra guttur transversâ albidâ ; maculâ in alis candidâ ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extimæ* (mas) *omnium* (fæmina), *albo rufescentibus.* . . . . . . *Rubetra.* Brisson, *Ornith.* tome III, page. 421.

En Grec, Βατὶς ; en Italien, *barada* ; & aux environs de Bologne, *piglia mosche* ; en Angleterre, *stone-smich*, *stone-chatter* & *moor titling*, suivant Ray & Willughby ; *mortetter*, *blackbery-eater*, *black-cap*, suivant Charleton ; *tracas*, en Bourgogne ; *tourtrac*, à Semur : *marttelot* aux environs de Langres ; ce

ques instans, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à à tous momens : il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant sur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*; & c'est-là, suivant Bélon, l'origine du nom de cet oiseau (*b*).

Quoique le vol du traquet soit bas & qu'il s'élève rarement jusqu'à la cîme des arbres, il se pose toujours au sommet des buissons & sur les branches les plus élancées des haies & des arbrisseaux, ou sur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & sur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'est dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il se plaît davantage, & où il fait entendre plus souvent son petit cri *ouistratra*,

---

dernier nom paroît dériver de son cri *ouistra ouistratra*, dont la répétition successive & assez subite représente les coups d'un petit marteau; *groullard*, suivant Bélon : *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer.* Il ajoute que les habitans des environs de Metz, le nomment *semetro* : nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(*b*) » Il y a un petit oysillon différent en son genre de tous autres; on le voit se tenir sur les haultes summités des buissons, & remuer toujours les aelles, & pour ce qu'il est ainsi inconstant on l'a nommé un *traquet*. . . . & comme un traquet de moulin n'a jamais repos pendant que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau inconstant remue toujours ses aelles. « Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page 360*.

d'un ton couvert & ſourd (*c*). S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Bélon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces (*d*), lui applique le nom *batis*, *oiſeau de ronces*, dont Ariſtote ne parle qu'une ſeule fois (*e*), en diſant qu'il vit de vermiſſeaux. Gaza traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturaliſtes ont rapporté au traquet, (*f*) d'autant que *rubetra* pourroit auſſi ſignifier oiſeau rougeâtre (*g*), & le rouge-bai de la poi-

---

(*c*) *In ericetis victitat & valdè querula eſt.* Willughby, *Ornithol. page 170.*

(*d*) On le voit tout auſſi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Bélon*, loco citato.

(*e*) *Hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

(*f*) « Il me ſemble, le voyant ſi fréquent en tous lieux, que c'eſt celui qu'Ariſtote, au troiſième chapitre du huitième livre des animaux, nomme en ſa langue *batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien dire *roncette*; car *batis* en grec eſt ce qu'on dit en latin *rubus*, & en françois une ronce. Gaza tournant ce mot, a dit en latin *rubetra*. Notre conjecture eſt que le traquet hantant toujours ſur les ronces, vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux. page 360.*

(*g*) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet; car Aldrovande obſerve l'équivoque du mot *rubetra* dans le ſens d'oiſeau de ronces appliqué à

trine du traquet est sa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoiblissant jusque sous le ventre; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes, & cette disposition de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête (*h*), où cependant le noir domine; ce noir est pur sous la gorge, quoique traversé très légérement de quelques ondes blanches, & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres frangées de brun ou de roussâtre-clair; sur l'aile, près du corps, est une large ligne blanche, & le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue est carrée & un peu étalée; le bec est effilé & long de sept lignes; la tête assez arrondie & le corps ramassé; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans

---

cet oiseau, y en ayant plusieurs autres qui se posent comme lui sur les ronces; & ce nom d'oiseau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui est l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

(*h*) » On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, qui fut cause que l'ayons quelquefois soupçonné *melancoryphus*, joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire, au mont Ida de Crête, le nomme *melancocephali*, « Bélon, *Nat. des Oiseaux*,

la femelle, la poitrine eſt d'un rouſsâtre ſale; cette couleur ſe mêlant à du brun ſur la tête & le deſſus du corps, à du noirâtre ſur les ailes, ſe fond dans du blanchâtre ſous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triſte, décoloré & beaucoup moins diſtinct que celui du mâle.

Le traquet fait ſon nid dans les terreins incultes, au pied des buiſſons, ſous leurs racines ou ſous le couvert d'une pierre (*i*); il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être apperçu; auſſi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (*k*); il le conſtruit

(*i*) Le *pied-noir* (traquet) fait ſon nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le pere & la mere ne s'épouvantoient pas des beſtiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de deſſus des arbres prochains lorſque j'y allois. *Note communiquée par M. le Marquis de Piolenc.*

(*k*) »Ils font leur nid ſi finement & y vont & en ſortent ſi ſecretement, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand nombre de petits, leſquels il abêche des animaux en vie.« Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 363. — Le nid du traquet eſt très difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, ſoit pour en ſortir, ſoit pour y entrer, ſurtout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche preſque toujours infructueuſe ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir paſſé au travers de quelques buiſſons du voiſinage; & lorſqu'il en ſort, il file de même dans les buiſſons juſqu'à une petite diſtance. On imagineroit, en voyant cet oiſeau entrer bruſquement dans une brouſſaille, & ayant dans le bec un ver ou un inſecte qu'il porte à ſes petits, que ſon nid doit ſe

dès la fin de mars (*l*). La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légeres taches peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le pere & la mere nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouistratra*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très solitaire; on le voit toujours seul, hors le temps où l'amour lui donne une compagne (*m*). Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation (*n*); on ne l'é-

trouver dans cet endroit; mais on y cherche envain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(*l*) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

(*m*) » Il ne vole guere en compagnie, ainsi se tient toujours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. « Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 360. *Raro gregatim volat, semper solitaria degens.* Aldrovande, *tome II*, *page* 739; du reste il n'en parle que d'après Bélon.

(*n*) » Le traquet est réfléchi : ayant ouvert la cage à un de ces oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, il vola bientôt sur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une minute autour de lui, avant de prendre sa volée; sa défiance fut si grande, qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. « *Note communiquée par M. Hébert.*

lève même qu'avec peine & toujours sans fruit (*o*). Dans la campagne, il se laisse approcher de très près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur ; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous fuir. Ces oiseaux sont très gras dans la saison, comparables, pour la délicatesse de la chair, aux bec-figues ; cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Bélon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela est peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que, dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chûte des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rappportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence *fourmeiron*, qui se nourrit principalement de fourmis (*p*). Le fourmeiron paroît solitaire

(*o*) » Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux que j'ai nourris avoient l'air pesant ; quelquefois ils avoient des mouvemens brusques ; mais ils ne sortoient de leur état d'assoupissement que pour un instant, ils sautoient de temps en temps sur quelque chose d'élevé, & y faisoient entendre à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac.* « *Note communiquée par M. de Querhoent.*

(*p*) » Le fourmeiron se place à l'ouverture de la fourmillère, de façon qu'il la bouche entiérement avec son corps, & que les fourmis pressées de sortir s'embarrassent dans ses plumes ; alors il prend l'essor, & va déposer, en secouant ses plumes sur un terrein

& ne fréquente que les masures & les décombres ; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se réchauffer (*q*). A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet, qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations (*r*).

Il y a aussi en Angleterre, & particuliérement dans les montagnes de Derbyshyre, un oiseau que M. Brisson a appellé le *traquet d'Angleterre* (*s*). Ray dit que cette espèce

---

uni, toute la provision dont il est chargé ; alors la table est mise pour lui, & il mange à son aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. « *Note de M. Guys, de Marseille.*

(*q*) Suivant MM. Guys & de Piolenc ; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangere aux traquets : & voici là-dessus ce qu'il nous marque. » Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimassent à se chauffer ; je crois même m'être apperçu qu'ils s'éloignent des fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. « *Voyez l'article du rossignol de muraille.*

(*r*) » On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. « Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 360.

(*s*) *Ficedula supernè nigra, infernè alba ; uropygio albo & nigro variegato ; maculâ in syncipite candidâ, in alis albâ ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ* (mas), *supernè sordidè fusco virescens, infernè alba ; maculâ in alis albo flavicante ; remigibus exterioribus albo flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Brisson*, tome III, p. 436.

ſemble particulière à cette iſle ; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle (*t*), & Klein en fait mention ſous le nom de *roſſignol à ailes variées* (*u*). En effet, le blanc qui marque non-ſeulement les grandes couvertures, mais auſſi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiſeau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reſte, le blanc couvre tout le devant & le deſſous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là ſur le deſſus du corps, juſqu'au croupion qui eſt traverſé de noir & de blanc; les pennes de la queue ſont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors, & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même; dans l'un & l'autre le bec & les pieds ſont noirs: Ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre; quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derhy, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre (*x*) & l'Écoſſe (*y*), juſqu'en Italie & en Grèce; il eſt très commun dans plu-

(*t*) *Nat. hiſt. of Birds*, tome I, p. 30.
(*u*) *Luſcinia alis variegatis.* Klein, *Avi.* p. 52, n. 12.
(*x*) willughby.
(*y*) Sibbalde, *Scot. illuſtr.*

sieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi sous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une espèce très semblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.



*LE TARIER (*a*).

L'ESPÈCE DU TARIER, quoique très-voisine de celle du traquet (*b*), doit néanmoins en être séparée, puisque toutes deux subsistent

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 678, fi.* 2.

(*a*) *Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente.* Linnæus, *Fauna Suec.* n. 218. *Rubetra.* idem, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 5. —Idem, *Syst. Nat.* ed. V, G. 99, Sp. 18. — *Œnanthe secunda.* willughby, *Ornithol. p.* 168. — *Œnanthe secunda nostra, seu rubicola.* Ray, *Synops. Avi.* p. 76, n. *a*, 3. — *Curruca major altera.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 22. — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* p. 78, n. 11. — *Montanellus Bononiensium.* Aldrovande, *tome II, p.* 735, avec une figure peu reconnoissable. — *Muscicapa quarta.* Jonston, *Avi. p.* 87. — *Muscipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p.* 307, — *Muscipeta quarta Jonstini.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon. p.* 397. — *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. Avi.* p. 50, avec une mauvaise figure. La même, *Avi.* sous le nom de *avicula parva.* — *Tarier*, Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 361. — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exteriùs fimbriatâ. Rubetra major sive rubicola.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *flugen-stakerle, flugen-stakerlin, todten-vogel*; en Silésie, *noessel-fincke.*

(*b*) »L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet, différent à tous autres oiseaux, en mœurs,

dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinieres, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes. Leurs couleurs sont à-peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derriere la tête (*c*); une plaque noire prend sous l'œil & couvre la tempe; mais

---

en vol & en façon de vivre & de faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment un *tarier*, vivant par les buissons comme le traquet, ayant le bec gresle & propre à vivre de mouches & vermines comme le dessusdit (le traquet). Ses ongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au pinçon montain; car il a une tache blanchette au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toute fois son bec & sa maniere de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre les montains; parquoi ne l'avons voulu séparer du traquet. . . . Le mâle a des taches sur le dos & autour du col, & la tête comme la grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu phénicées, comme au montain; mais il est moins moucheté: somme, que prétendons qu'il soit espèce de traquet.« Bélon, *Nat. des Oiseaux.*, p. 361.

(*c*) Willughby, *Ornithol.* p. 168.

sans

ſans s'étendre comme dans le traquet, ſous la gorge, qui eſt d'un rouge-bai clair ; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'apperçoit encore ſur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion eſt de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le deſſus du corps juſqu'au ſommet de la tête, eſt taché de brun ſur un fond noir ; les petites pennes & les grandes couvertures ſont noires. Willughby dit que le bout de la queue eſt blanc : nous obſervons au contraire que les pennes ſont blanches dans leur premiere moitié depuis la racine; mais ce Naturaliſte lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même ſur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ſes couleurs ſont plus pâles, que les taches de ſes ailes ſont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-ſale piqueté de noir ; du reſte, le tarier fait ſon nid comme le traquet; il arrive & part avec lui, partage ſon inſtinct ſolitaire, & paroît même d'un naturel encore plus ſauvage; il cherche les pays de montagne; &, dans quelques endroits, on a tiré ſon nom de cette habitude naturelle. Les Oiſeleurs Bolonois l'ont appellé *montanello* (*d*) : les noms que lui appliquent Klein & Geſner, marquent ſon inclination pour la ſo-

(*d*) *Montanello, montanaro*, Aldrovande, *tome II*, *p.* 735.

litude dans les lieux rudes & sauvage (*e*). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (*f*); il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

(*e*) *Sylvia petrarum*. Klein, *Avi.* p. 78, n. II. *Passerculi genus solitarium*. Gesner. *Icon. Avi.* p. 50.

(*f*) » C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet. « Bélon *Nat. des Oiseaux*, p. 361.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET *& au* TARIER.

I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL. * Cet oiseau est de la grandeur du tarier, & paroît se rapporter plus exactement à cette espèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche sur l'aîle, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire sous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles sont seulement tachetées de cette couleur sur un fond brun : du reste, les couleurs sont à-peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; seulement elles sont plus vives sur toute la partie supérieure du corps; le brun du dos est d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y sont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du sommet de la tête jusque sur les couvertu-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. *583*, fig. *1*. — *Ficedula saturate fusca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalensis.* Le traquet du Sénégal. *Brisson*, Ornithol. *tom. III*, *p.* 441.

res de la queue ; les pennes moyennes de l'aile sont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement ; toutes sont noirâtres. Les couleurs, plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal que dans le nôtre, sont au contraire plus ternes sous le corps ; seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

II.

* Le Traquet de l'isle de Luçon (*a*). Ce traquet est à peine aussi grand que celui d'Europe, mais il est plus épais & plus fort ; il a le bec plus gros & les pieds moins menus ; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce ; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion : cette couleur perce encore sur la tête à travers

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 235, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Ficedula fusco nigricans, maculâ in alis candidâ ; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus albis ; rectricibus nigricantibus* (mas), *supernè fusca, infernè fusco-rufescens ; gutture ad albidum vergente ; uropygio & tectricibus caudâ superioribus dilutè rufis, inferioribus sordidè albo-rufescentibus ; rectricibus fuscis* (fæmina). Le traquet de l'isle de Luçon. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *p.* 442.

les ondes d'une teinte plus brune qui ſe renforce ſur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux très ſombre. Ces oiſeaux ont été envoyés de l'isle de Luçon, où M. Briſſon dit qu'on les appelle *maria-capra.*

III.

AUTRE TRAQUET DES PHILIPPINES. Cet oiſeau eſt repréſenté, *n°. 185, fig. 1* de nos planches enluminées (*b*). Il eſt d'un noir encore plus profond que le mâle de l'eſpèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de ſix pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a auſſi le bec & les pieds plus forts, la tache blanche de l'aile perce ſeule dans le fond noir à reflets violets de tout ſon plumage.

IV.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES (*c*). Ce traquet, plus grand que le précé-

(*b*) *Ficedula ſupernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, caſtaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè caſtaneis; rectricibus ſplendidè nigricantibus.* Le traquet des Philippines. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, p. 444.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 185, fig. 2.*

(*c*) *Ficedula ſupernè nigro violacea, infernè ſordide albo-rufeſcens; capite ſordidè albo rufeſcente; collo inferiùs & ad latera dilutè caſtaneo; pectore cinereo fuſco, maculâ in alis ſordidè albâ, rectricibus nigro-virideſcentibus,*

dent, a un peu plus de six pouces de longueur ; sa tête & sa gorge sont d'un blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou ; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules ; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau ; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures ; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge ; le bec qui a sept lignes de longueur, & les pieds épais & robustes, sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractere varie ; les ailes étant pliées, s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

V.

Le Fitert *ou* le Traquet de Madagascar (*d*). M. Brisson a donné la description

---

lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs sordidè albo-rufescente. Le grand traquet des Philippines. *Brisson Ornithol. tome III, p. 446.*

(*d*) *Ficedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis, infernè albâ ; pectore rufo, maculâ in alis*

de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagascar, & qu'il chante très bien; ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caracteres qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertues de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

V I.

Le grand Traquet. C'est avec raison que nous appellons cet oiseau *grand traquet*; il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi

---

candidâ; rectricibus nigris. Le traquet de Madagascar *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *p.* 439.

du bout du bec jusqu'au bout des ongles ; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu fourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze lignes; le doigt du milieu sept, celui de derriere autant, & son ongle est le plus fort de tous. M. Commerson nous a laissé la notice de cet oiseau sans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la description que nous en donnons ici, pourra servir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun est la couleur dominante de son plumage; la tête est variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le dessus du cou & du corps; la gorge est mêlée de brun & de blanchâtre ; la poitrine est brune; cette couleur est celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur est mi-partie de roux & de brun, & ce brun se retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reste est roux, & le dehors des deux plumes extérieures est blanc; le dessus du corps est roussâtre.

VII.

LE TRAQUET DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roseneuvetz a vu au cap de Bonne-espérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturalistes. Il a six pouces de longueur; le bec noir, long de sept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarse long d'un pouce; tout le dessus du corps, y compris le haut du cou & de la

tête,

tête, est d'un vert très brun; tout le dessous du corps est gris, avec quelques teintes de roux; le croupion est de cette derniere couleur; les pennes & les couvertures de l'aile sont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu sont d'un noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse. Nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux: cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois, dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

Le Clignot *ou* Traquet a lunette. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractere si singulier qu'il suffit pour le distinguer. M. Commerson l'a rencontré sur la riviere de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, sont relatifs à cette conformation singuliere de l'extérieur de ses yeux (*e*). Il est de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; sa tête est arrondie, & le sommet en est élevé; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'assimile aux traquets : cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premieres pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des six, sept & huitième. Dans quelques individus, on voit aussi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres, elles sont noires comme le reste du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral; elle est composée de huit pennes égales; le bec est droit, effilé, jaunâtre à la partie supérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue est membraneuse, taillée en flèche à double pointe; les yeux sont ronds avec l'iris jaune

(*e*) *Perspicillarius, nictitarius, lichenops*; Clignot.

& la prunelle bleuâtre. Cette singuliere membrane, qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conséquent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ridé (*f*), & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derriere est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articulation; & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractere qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.

(*f*) *Crispatur in margine fimbriata (membrana circum ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, subtilissima.*

* LE MOTTEUX,

ANCIENNEMENT *VITREC*,

VULGUAIREMENT CUL-BLANC (*a*).

Voyez planche V, fig. 1 de ce Volume.

CET OISEAU est commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres fraîchement labourées, &

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 554, fig. 1, le mâle; & *figure* 2, la femelle.

(*a*) En Grec, Οἰνάνθη, suivant Bélon; en Latin, *vitiflora*; en Italien, *culo bianco*; en Anglois, *white-tail*, *fallow-smiter*, *wheat-ear*, *horse-match*; en Suédois, *stensguetta* ou *stensgwaetta*, selon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue*, *garde-charrue*, *tourne-motte*, *casse-motte* ou *motteux*; *trotte chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile*, *arguille*, *moterelle*; & ses petits, *mottereaux*. (Salerne).

Œnanthe. Gesner, *Avi*. p. 629. — Jonston, *Avi*. p. 88. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 4. — *Œnanthe sive vitiflora*. Aldrovande, *Avi*. tome II, p. 762, avec une mauvaise figure. — Ray, *Synops.* p. 75, n°. a, 1. — Willughby, *Ornithol.* p. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl*. 41. — *Œnanthe Aristotelis*; *vitiflora seu vitifera*. Charleton, *Exercit.* p. 97, n°. 13. *Idem*, *Onomast*. p. 91, n°. 13. — *Sylvia buccis nigris*. Klein, *Avi*. p. 78, n°. 9. — *Motacilla dorso cano*, *fronte albâ*, *oculorum regionibus nigris*. Linnæus, *Fauna Suecica*; n°. 217. — *Motacilla*



1 Le motteux. 2. le gorge-bleu 3. le Traquet
4. La Lavandiere



BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

c'eſt de-là qu'il eſt appellé *motteux* ; il ſuit le ſillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermiſſeaux dont il ſe nourrit ; lorſqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il raſe la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derriere de ſon corps, ce qui le fait diſtinguer en l'air de tous les autres oiſeaux, & lui a fait donner, par les chaſſeurs, le nom vulgaire du *cul-blanc* (*b*) ; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles : le

---

dorſo cano, fronte albâ, oculorum faſciâ nigrâ, Œnanthe, Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore ſubluteo.* Friſch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec.* Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 352, avec une mauvaiſe figure. Idem. *Portrait d'oiſ.*. p. 88. — *Coul-blanc.* Albin, *tome I, p. 49*, avec une figure très mal coloriée du mâle, & *tome III, p. 23*, avec une figure auſſi mauvaiſe, ſous le nom de *femelle du coublanc.* — *Ficedula ſupernè griſea, fulvo adumbrata, infernè rufeſcens ; ſyncipite & tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcentibus ; (tæniâ infra oculos (mas) rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora*, Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, p. 449.

(*b*) » Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus le croupion, & partie de la queue ſont blancs, dont il a prins le ſurnom de *cul-blanc.* « Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 352.

ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à-peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle eſt noire, avec quelques franges de blanc-rouſsâtre; le dos eſt d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, ſe porte ſous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & paſſe ſur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette; un gris-rouſsâtre règne ſur ſon plumage, par-tout où celui du mâle eſt gris-cendré; ſon aile eſt plus brune que noire, & largement frangée juſque deſſous le ventre; en tout, elle reſſemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à ſon propre mâle; & les petits reſſemblent parfaitement à leurs pere & mere dès l'âge de trois ſemaines, temps auquel ils prennent leur eſſor.

Le bec du motteux eſt menu à la pointe & large par ſa baſe, ce qui le rend très propre à ſaiſir & avaler les inſectes ſur leſquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une ſuite de petits ſauts (*c*); il eſt toujours à terre: ſi on le fait lever,

(*c*) » Ils courent moult vîte ſur la terre. . . . ſon manger eſt tant de verms de terre que de chenilles qu'il trouve ſur les herbes. Il ſuit communément les charrues & le labourage pour manger les vermines qu'il trouve en la terre renverſée du ſoc. « *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, p. 352.

il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol aſſez court & très bas, ſans entrer dans les bois ni ſe percher jamais plus haut que les haies baſſes ou les moindres buiſſons: poſé, il balance ſa queüe & fait entendre un ſon aſſez ſourd, *titreû*, *titreû*, & c'eſt peut-être de cette expreſſion de ſa voix qu'on a tiré ſon nom de *vitrec* ou *titrec*; & toutes les fois qu'il s'envole, il ſemble auſſi prononcer aſſez diſtinctement & d'une voix plus forte *far-far*, *far-far*; il répète ces deux cris d'une maniere précipitée.

Il niche ſous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainſi que ſous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (*d*), ou bien entre les pierres des petits murs à ſec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid, fait avec ſoin, eſt compoſé en dehors de mouſſe ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il eſt remarquable par une eſpèce d'abri placé au-deſſus du nid & collé contre la pierre ou la motte ſous laquelle tout l'ouvrage eſt conſtruit; on y trouve communément cinq à ſix œufs (*e*), d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle priſe ſur ſes œufs, avoit tout le milieu de l'eſtomac dé-

(*d*) *In cuniculorum foraminibus deſertis nidificat.* Willughby, p. 568.

(*e*) Bélon.

nué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes ; le mâle affectionné à cette mere tendre, lui porte, pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses comme pour l'attirer; & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (*f*); mais s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (*g*); on en voit beaucoup dans cette province, surtout dans la partie montagneuse ; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guere que sur la fin de l'été (*h*) : en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Sussex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat. Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (*i*); ils coupent des gazons & les couchent

(*f*) M. Lottinger.
(*g*) *Idem.*
(*h*) M. Hébert.
(*i*) Ornithologie, *p. 168.*

en long à côté & au-deſſus du creux qui reſte en place du gazon enlevé, de maniere à ne laiſſer qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle eſt tendu un lacet de crin. L'oiſeau entraîné par le double motif de chercher ſa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de ſe cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage, ſuffit pour l'y précipiter; car on a remarqué que cet oiſeau timide fuit alors & cherche à ſe cacher (*k*).

Tous s'en retournent en août & ſeptembre, & l'on n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, & du reſte ils ſont aſſez ſolitaires; il n'exiſte entr'eux de ſociété que celle du mâle & de la femelle. Cet oiſeau a l'aile grande (*l*), & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'uſage de ſa puiſſance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ſes migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puiſqu'il eſt du petit nombre des oiſeaux communs à l'Europe & à l'Aſie méridionale, car on le trouve au Bengale (*m*), & nous le voyons en Europe

(*k*) Albin, *tome I*, *p. 49.*

(*l*) M. Briſſon dit que la premiere des pennes de l'aile eſt extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la premiere des grandes pennes n'eſt que la premiere des grandes couvertures, implantée ſous la premiere penne, & non à côté.

(*m*) Edwards, *Préface*, p. 12. *Wheat-ear.*

depuis l'Italie (*n*) jusqu'en Suède (*o*).

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnnés en divers lieux ; on l'appelle dans nos provinces, *motteux*, *tourne-motte*, *brisemotte & terrasson*, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc (*p*) ; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Bélon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Bélon à lui appliquer celui d'*œnanthe* (*q*), car cet Auteur ne nous

(*n*) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 762. — *Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris prociscis.* *Gesner*, p. 604.

(*o*) Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 217.

(*p*) *Wheat-ear*, *fallow-smiter*, *white-taïl.*

(*q*) » Si ce n'eust esté que l'avons veu voler pardessus les buissons de Crète, n'eussions osé l'affermer avoir quelque nom ancien, & de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation conforme à ce que les François le dient un *vitrec.* « Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 352.

explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiſeau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraiſon de la vigne, il reſte long-temps après que la fleur eſt paſſée ; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Ariſtote ne caractériſe l'oiſeau *œnanthe*, qu'en donnant à ſon apparition & à ſon départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou (*r*).

M. Briſſon compte cinq eſpèces de ces oiſeaux ; 1°. le CUL-BLANC ; 2°. le CUL-BLANC GRIS qu'il ne diſtingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier ſoit également gris ; la différence priſe d'après M. Linnæus, qui en fait une eſpèce particuliere (*ſ*), conſiſte en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briſſon ajoute une autre petite

(*r*) *Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm ſe abditurus eſt, quod facere exortu caniculæ ſolet ; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus ſyderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac ſi vitifloram dixeris, exortu ejuſdem ſyderis, occaſu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æſtum.* Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe (*lib. X, cap.* 29). Et le P. Hardouin ſur ce paſſage eſt ſi éloigné de croire que le cul-blanc ſoit l'œnanthe, qu'il penſe que c'eſt un oiſeau de nuit.

(*s*) *Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorſo undulato.* Fauna Suecica, *n.* 219. — *Motacilla ſubtus pallida, rectricibus introrſum albis, dorſo undulato.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet.* 1.

différence dans les plumes de la poitrine ; qui ſont, dit-il, piquetées de petites taches griſes ; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en ayent juſqu'aux trois quarts ; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aiſément pluſieurs eſpèces d'un ſeul & même individu ; il ſuffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue (*t*). Ce n'eſt point ſaiſir la touche de la Nature que de la conſidérer ainſi ; les coupes de pinceau dont elle ſe joue à la ſuperficie fugitive des êtres, ne ſont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractere de l'eſpèce.

3°. Après le cul-blanc gris, M. Briſſon fait une troiſième eſpèce du CUL-BLANC CENDRÉ (*u*) ; mais les différences qu'il indique ſont trop légères pour les ſéparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de

(*t*) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le deſſus du corps brouillé de rouſsâtre & de brun ; les plumes du croupion ſont blanchâtres, rayées légèrement de noir ; la gorge & le deſſous du corps roux, pointillé de noir ; toute cette livrée tombe à la premiere mue.

(*u*) *Ficedula ſupernè cinereo alba, griſeo-fuſco admixto, infernè alba ; uropygio griſeo-fuſco ; collo inferiore albo rufeſcente ; ſyncipite candido ; maculâ infra oculos nigrâ ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea*, le cul-blanc cendré. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *p.* 457.

cendré, loin d'être distinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèces données de même par M. Brisson, ont des différences plus sensibles ; savoir, le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre* (*x*) & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

Le motteux *ou* cul-blanc roussatre qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois lignes de longueur ; la tête, le devant du corps & la poitrine, sont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux ; le ventre & le croupion sont d'un blanc plus clair ; le dessus du cou & du dos est roussâtre-clair ; on pourroit aisément prendre cet oiseau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne se trouvoit des individus avec le caractere du mâle, la bande noire sur la tempe du bec à l'oreille ; ainsi, nous croyons que cet oiseau doit être regardé comme une variété, dont la race est constante dans l'espèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (*y*) ;

(*x*) *Ficedula alba ; vertice dorso superiore & pectore dilutè rufescentibus : tæniâ per oculos nigrâ ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigrò fimbriatis. Vitiflora rufescens*, le cul-blanc roussâtre. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *p.* 457.

(*y*) M. Lottinger.

il se trouve aux environs de Bologne en Italie ; Aldrovande lui donne le nom de *strapazzino* (z). M. Brisson dit aussi qu'il se trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauby*.

La cinquième espèce donnée par M. Brisson, est le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX (*a*) ; le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards (*b*) ; ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a non-seulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur ; caractere qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, & les couleurs plus pâles ; le dos, le cou & le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune ; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, sont d'un jaune plus foible ; le bas - ventre & le croupion sont blancs ; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entiérement noires ; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau

(z) Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 764.

(*a*) *Ficedula rufo flavescens ; uropygio & imo ventre albis* (*genis & gutture nigris*, mas) ; (*tæniâ per oculos nigrâ, gutture albo*, fæmina) ; *rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa*, le cul-blanc roux. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *p.* 459.

(*b*) *The red or russet-colour'd, wheat-ear.* Edwards, *Hist. of Birds*, p. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuscâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hispanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

eſt à-peu-près de la groſſeur du motteux commun. Aldrovande (*c*), Willughby (d) & Ray (*e*), en parlent égalemement ſous le nom d'*œnanthe altera.* On peut regarder cet oiſeau comme une eſpèce voiſine du motteux commun, mais qui eſt beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

(*c*) *Avi.* tome II, p. 763.

(*d*) *Ornithol.* p. 198.

(*e*) *Synopſ.* p. 76, n. 2. C'eſt le *ſylvia, ſeu nigricilla gutture nigro, nigriſque alis corpore æruginoſo* de Klein, *Avi.* p. 80, n. 26.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Rofeneuvetz nous a envoyé cet oifeau qui n'a été décrit par aucun Naturalifte, il a huit pouces de longueur ; fon bec a dix lignes ; fa queue treize, & le tarfe quatorze ; il eft comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe ; le deffus de la tête eft légérement varié de deux bruns dont les teintes fe confondent ; le refte du deffus du corps eft brun - fauve jufqu'au croupion, où il y a une bande tranfverfale de fauve-clair ; la poitrine eft variée comme la tête de deux bruns brouillés & peu diftincts ; la gorge eft d'un blanc - fale ombré de brun ; le haut du ventre & les flancs font fauves ; le bas-ventre eft blanc-fale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les fupérieures font blanches, ainfi que les pennes jufqu'à la moitié de leur longueur ; le refte eft noir terminé de blanc-fale, excepté les deux intermédiaires, qui font entiérement noires & terminées de fauve ; les ailes, fur un fond brun, font bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légérement fur les pennes moyennes & fur les couvertures.

II.

II. Le Motteux *ou* cul-blanc brun-verdatre. Cette eſpèce a été rapportée, comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſeneuvetz ; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur ; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre ; ces couleurs ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes : cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches, la gorge eſt d'un blanc-ſale ; enſuite on voit un mêlange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou ; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre ; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches ; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a, plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'ayent à-peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégal, repréſenté dans nos planches enluminées, *n°. 583, fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées & reſſemble très exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre ; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.





LA LAVANDIÈRE

ET LES

BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON A SOUVENT CONFONDU la Lavandière & les Bergeronettes, mais la premiere ſe tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & ſuivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent ſouvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour ſaiſir les vermiſſeaux qui fourmillent ſur la glèbe fraîchement renverſée. Dans les autres ſaiſons, les mouches que le bétail attire & tous les inſectes qui peuplent les rives des eaux dormantes, ſont la pâture de ces oiſeaux; véritables *gobe-mouches* à ne les conſidérer que par leur maniere de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chaſſent leur proie ſur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourſuivent à terre. Elles forment enſemble une petite famille d'oiſeaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent ſans ceſſe; & c'eſt de cette habitude commune, que les unes & les autres ont

été nommées *motacilla* (*a*), par les Latins, & que ſont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (*b*).

(*a*) Varron, *lib. IV*, *de Ling. lat.*

(*b*) *Voyez*, ci-après, la note de nomenclature, ſous l'article de la lavandière.





*LA LAVANDIERE [a].

Voyez planche V, fig. 4 de ce Volume.

BÉLON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiseau *recueil-*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n. 652, fig. 1 & 2.*

(*a*) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina*, *codatremola*, *codinzinzola*, *cutretola*, *bovarina*; en Catalan, *cugumela*, *marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag-tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer*; en Allemand, *wysse wasser steltz*, *bach-steltz*, *weisse und schwartze bach-steltze*, *wege-stertz*, *kloster freulein*; en Flamand, *quick steltze*; en Suédois, *aerla*, *saedes-aerla*; & en Ostrobothnie, *waestraeckia*; en Polonois, *pliska*, *trzesiogonek byaly*; en Provence, *paccerono*; vers Montpellier, *enguanepastre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajasse*; en Gascogne, *battiquoüe*; en Picardie, *semeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *crosse-queue*, *branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reste de nos Provinces, *lavandière*.

Motacilla. Frisch, *tab. 23.* — Moehr. *Avi.* Gen. 33. — *Motacilla alb.* Schwenchkfeld, *Avi. Siles.* p. 306. — Jonston, *Avi. p. 86.* — Willughby, *Ornithol.* p. 171. — Ray, *Synops.* p. 75, n. *a*, 1. — Sibbalde, *Scot. illust.* part. II, lib. III, p. *18.* — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. *82*, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem*, ed, X, Gen. 99, Sp. 12. — *Mo-*

lant les moucherons ; ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs est un tout autre oiseau.

Aristote (*lib. VIII*, *cap. 3*), parle de deux pics (*dryocolaptas*) & du loriot (*galgulus*), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucherons (*knipologos*) qui frappe aussi les arbres (*qui & ïpse lignipeta est*), qui est gris tacheté (*colore cinereus, maculis distinctus*), & à peine aussi grand que le

---

tacilla pectore nigro, idem, *Fauna Suec.* n. 214. — *Motacilla quam nostri albam cognominant.* Gesner. *Avi.* p. 618. — Idem, *Icon. Avi.* p. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 726. — *Motacilla alba Gesneri.* Barrère *Ornitholog.* class. III, G. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula.* Charleton, *Exercit.* p. 96, n. 1. — Idem, *Onomast.* p. 90, n. 1. — *Motacilla alba seu codatremula ; cnipologus Turneri, cinclus Spontini.* — Rzaczynski, *Auctuar.* p. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hist. Polon.* p. 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur.* Gesner, *Avi.* p. 275. — *Budyta*, idem, ibid. p. 240. — *Sylvia pectore nigro.* Klein. *Avi.* p. 78, n. 6. — *Ballarina.* Olina, *Uccel.* p. 43. — *Culicilega.* Bélon, *Observ.* p. 16. *Lavandiere cendrée*, idem, *Nat. des Oiseaux*, p. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-lessive ; hausse-queue*, idem, *Port. d'Oiss.* p. 88, 6. — Bergeronette. Albin, *tome I*, p. 43. — *Ficedula supernè cinerea, infernè alba ; occipitio & collo superiore nigris ; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmula insignito, vel totaliter nigro ; rectricibus binis utrimque extimis plusquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla*, la lavandière. Brisson, tome III, p. 461.

chardonneret (*magnitudine quanta ſpinus*), & dont la voix eſt foible (*voce parvâ*). Scaliger obſerve avec raiſon (*b*), qu'un oiſeau *lignipète*, ou qui béquete les arbres. (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (*c*), n'eſt point celui de la lavandière qui eſt coupé par grandes bandes, & par maſſes blanches & noires; le caractere de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (*d*), & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept

---

(*b*) *In Ariſtot.* page *888.*

(*c*) Scaliger traduit, *punctis diſtinctus.*

(*d*) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de Avibus, cnipologon Ariſtotelis, id eſt, culicilegam interprete. Gaza, hanc Avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinereì ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *page 593.* Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, p. 726.

pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette large rame, qui lui ſert pour ſe balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrouſſer, & ſe jouer dans le vague de l'air; &, lorſqu'il eſt poſé, il donne inceſſamment à cette même partie un balancement aſſez vif de bas en haut par repriſes de cinq ou ſix ſecouſſes.

Ces oiſeaux courent légèrement à petits pas très preſtes ſur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre ſur la rive baſſe en un léger réſeau; mais plus ſouvent on les voit voltiger ſur les écluſes des moulins, & ſe poſer ſur les pierres; ils y viennent, pour ainſi dire, battre la leſſive avec les laveuſes, tournant tout le jour a l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & ſemblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge (*e*): habitude qui a fait donner à cet oiſeau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par maſſes & par grandes taches, partagent le plumage

(*e*) La lavandière tient cette appellation françoiſe, pour ce qu'elle eſt fort familiere aux ruiſſeaux, où elle remue toujours ſa queue en hochant le derriere, comme une lavandière qui bat ſes drapeaux. *Bélon*, Nat, des Oiſeaux, *p. 349.*

de la lavandière ; le ventre est blanc ; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusqu'auprès de leur naissance ; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur ; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de gris-blanc. Bélon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiseaux d'eau (*f*). Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou ; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil, & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté *fig. 2 de la planche enluminée*, *n°. 652*, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche ; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce (*g*), car la différence du mâle

---

(*f*) Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de riviere, c'est qu'elle a les dernieres plumes de ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premieres du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & vermes de terre, pluviers & vanneaux. *Bélon*. Nat. des Oif. p. 349.

(*g*) *Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior* Willughby, p. 172. Albin dit la même chose, *tome I*, *p.* 43. Quelques

à

à la femelle consiste en ce que dans celle-ci la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (*h*).

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gazon dans les terres en repos; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creuse & sous les piles de bois élevées le long des rivieres; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mousse, le tout lié assez négligemment, & garni au-dedans d'un lit de plume ou de crin; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la premiere ne soit détruite ou interrompue avant l'exclusion & l'éducation des petits; le pere & la mere les défendent avec courage lorsqu'on veut en approcher; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; &, quand on emporte leur

---

Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Bélon paroît de cet avis, « les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. « *Nat. des Oiseaux.*

(*h*) *In questa specie la femmina è differente dall maschio, sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio.* Olina. -- *Femella est cinereo vertice.* Schwenkcfeld, p. 306.

couvée, ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tournant ſans ceſſe, & appellant leurs petits avec des accens douloureux; ils les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors & même les emportent à une certaine diſtance : on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché (*i*). Lorſque les petits ſont en état de voler, le pere & la mere les conduiſent & les nourriſſent encore pendant trois ſemaines ou un mois; on les voit ſe gorger avidement d'inſectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (*k*).

(*i*) J'obſervois des lavandieres qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la riviere; elles avoient ſoin de nétoyer le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas. Il s'arrêta au plateau du pilotis, qui ſoutenoit le le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaiſoit aux lavandières, & qu'elles faiſoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever : il étoit trop peſant, je l'ôtai & j'y ſubſtituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même diſtance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai pluſieurs fois la la même expérience. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*k*) Je mis des œufs de groſſes fourmis dans un endroit où les lavandières ſe promenoient volontiers; elles en prenoient à chaque fois juſqu'à quinze & ſeize, tant que leur géſier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Obſervateur.*

En tout temps, on obſerve que ces oiſeaux prennent leur manger avec une vîteſſe ſinguliere, & ſans paroître ſe donner le temps de l'avaler; ils amaſſent les vermiſſeaux à terre; ils chaſſent & attrapent les mouches en l'air, ce ſont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reſte, leur vol eſt ondoyant & ſe fait par élans & par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement eſt différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui ſe fait de haut en bas perpendiculairement. Au reſte, les lavandières font entendre fréquemment, & ſurtout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guĩguĩt, gui gũi gũit,* c'eſt une voix de ralliement (*l*), car celles qui ſont à terre y répondent; mais ce cri n'eſt jamais plus bruiant & plus répété, que lorſqu'elles viennent d'échapper aux ſerres de l'épervier (*m*); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car, quand on les tire au fuſil, elles ne fuient pas loin & reviennent ſe poſer à peu de diſtance du chaſſeur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît, au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chaſſe particuliere vers le milieu d'octobre (*n*).

(*l*) « Font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui eſt pour s'entr'appeler. » *Bélon.*

(*m*) Olina.

(*n*) *Si ſuol tender à queſt'uccello dà mezz'ottobre, con-*

C'eſt en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (*o*). Cette ſaiſon qui les raſſemble, paroît leur inſpirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles ſe balancent en l'air, s'abattent dans les champs, ſe pourſuivent, s'entr'appellent, & ſe promènent en nombre ſur les toîts des moulins & des villages voiſins des eaux, où elles ſemblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, ſe répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & juſqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'aſſemblée donne le ſignal ou le conſentement de ſe tranſporter ailleurs. C'eſt dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'eſt preſque qu'un murmure (*p*), d'où apparemment

---

tinuando fin per tutto novembre. Olina, p. 51; la figure p. 43. Cette chaſſe dure depuis quatre heures du ſoir juſqu'à l'entrée de la nuit; on ſe place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appellant de leur eſpèce, ou ſi l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiſeau.

(*o*) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit, en certains temps de l'année, une quantité prodigieuſe près des lieux habités, dans les champs, à la ſuite des troupeaux, d'où il paroît que c'eſt un oiſeau de paſſage. *Note de M. Hébert.*

(*p*) Encore ſavent roſſignoler du goſier mélodieuſement, choſe qu'on peut ſouvente fois ouïr ſur le commencement de l'hiver. *Bélon*, Nat. des Oiſeaux.

Bélon leur a appliqué le nom italien de *ſuſurada* (*â ſuſurro*). Ce doux accent leur eſt inſpiré par l'agrément de la ſaiſon & par le plaiſir de la ſociété, auquel ces oiſeaux ſemblent être très ſenſibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes ; le ſoir, on les voit s'abattre ſur les ſaules & dans les oſeraies, au bord des canaux & des rivieres, d'où elles appellent celles qui paſſent, & font enſemble un chamaillis bruiant juſqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend paſſer en l'air, quelquefois fort haut, ſe réclamant & s'appellant ſans ceſſe : elles partent alors (*q*), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette ſaiſon, des quantités prodigieuſes, que le peuple fait ſécher dans le ſable pour les conſerver & les manger enſuite (*r*). M. Adanſon rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles

(*q*) *In ſeptentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali.* Willughby, *p.* 172. -- *Motacillæ albæ autumno avolant.* Geſner, p. 593.

(*r*) « Depuis le Caire juſqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand nombre de bergeronnettes ou lavandières, de l'eſpèce qui eſt d'un gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire ſi ces oiſeaux reſtoient toute l'année en Egypte. *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

qui ne s'y trouvent également que dans cette saison (*s*).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve comme l'on voit en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne différoit de la variété représentée *fig. 2, de la planche n°. 652*, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver (*t*)? & peut-on croire que cet oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds?

(*s*) Voyage au Sénégal, p. 67.

(*t*) *La bianca (Motacilla) non si vede quà trà noi se non l'automne e l'iverno.* Uccelleria, p. 51.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 La Bergeronette grise. 2 Bergeronette de Printemps. 3 la Bergeronette jaune. 4 le figuer a collier

LES BERGERONETTES
OU BERGERETTES.

* LA BERGERONETTE GRISE (a)

Premiere Espèce.

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

L'ON VIENT DE VOIR que l'espèce de la lavandière est simple & n'a qu'une légere variété : mais nous trouvons trois espèces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 674, *fig.* 1.

(*a*) *Motacilla cinerea.* Barrere, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. 2. — *Muscipata prima, myocopos, knipologos peuceri, fliegenstecher, menckenstecher, sticherling.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles. p.* 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puisqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de se prendre à la glue; caracteres qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. --- *Ficedula supernè cinerea, infernè alba (tæniâ transversâ in collo inferiore cinereo fuscâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè sequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter varia, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette grise. *Brisson*, Ornithol. *tom. III, p.* 465. --- Autre sorte de lavandière. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 351. --- La bergeronette grise est le *mosquillon* de Provence, suivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marseille.

bien distinctes dans la famille des bergeronettes, & toutes trois habitent nos campagnes sans se mêler ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette grise*, *bergeronnette de printemps*, & *bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues ; & nous ferons un article séparé des bergeronettes étrangères & des oiseaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'espèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux : leur habitude à les suivre dans la prairie ; leur maniere de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant, de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches & des moutons ; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précédent, qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie (*b*), leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale (*c*). Compagne d'hommes innocens & paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce

---

(*b*) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils apperçoivent le loup ou un oiseau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(*c*) » La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver pâture, & possible est de-là que l'avons nommé bergerette. « *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *p.* 351.

penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (*d*), qui fuye moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même fuir (*e*).

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abatu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Bélon, qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette

---

(*d*) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes, car elles viennent jusque bien près des personnes sans en avoir peur. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *p. 351.*

(*e*) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très près. *Salerne.*

grise, sous le nom de *autre sorte de lavandière* (*f*).

La bergeronette grise a le manteau gris; le dessous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril, communément sur un osier, près de terre, à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La derniere ponte est tardive, car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premieres couvées & les couples plus diligens des bergeronettes se répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août : au lieu que les lavandières ne s'attroupent guere que pour le passage, sur la fin de septempre & en octobre (*g*).

(*f*) « Encore y a une autre sorte de lavandiere qui est moindre que la susdite; qui n'est pas plus grosse qu'une bergerette. Il semble que c'est quelque espèce entre les deux. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 351.

(*g*) « La lavandiere n'est pas de la nature de la bergerette; car mesmement l'on prend si grande quantité de bergerettes durant les mois de juillet & d'aoust, comme au contraire en septembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux.

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave; elle meurt dans la priſon de la cage; elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette (*h*). Quelquefois les navigateurs la voient arriver ſur leur bord, entrer dans le vaiſſeau, ſe familiariſer, les ſuivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement (*i*); ſi pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuſe que la bergeronette, & ſujette dans ſes traverſées à s'égarer ſur les mers.

(*h*) Geſner, Schwenckfeld.

(*i*) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit ſur le vaiſſeau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle reſta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger ſur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ſes repas. Elle nous accompagna fidèlement juſqu'à ce qu'elle ſe vit très près de terre de l'isle de Candie. Elle nous abandonna lorſque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par M. de Manoncour.*



* LA BERGERONETTE

DE PRINTEMPS (k).

Seconde Espèce.

Voyez planche VI, figure 2 de ce volume.

CETTE BERGERONETTE est la premiere à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle niche au milieu des

(*) *Voyez* les planches enluminées *n°. 674, fig. 2.*

(*k*) En Allemand, *gelber sticherling* ; *irlin*, suivant Schwenckfeld ; *gelbrustige*, *bach steltze*, selon Frisch ; en Anglois, *yellow water-wagtail*. Willughby, Ray, Edwards ; en Suédois, *saedesaerla*. Linn. — *Motacilla flava*. Willughby, *Ornithol. page 127*. — Ray, *Synops.* p. 75, n°. *a* 2. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82. Sp. 2 — *Motacilla pectore abdomineque flavo ; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis*. Idem, *Fauna Suecica*, n°. 215 ; & *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 729. — Jonston, *Avi. page 87*. — *Motacilla lutea*. Frisch avec une bonne figure, *pl. 23*. — *Sylvia lutea capite nigro*. Klein, *Avi.* p. 78, n°. 8. — *Muscipeta secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava ; capite cinereo* (*maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris*, mas) *tæniâ supra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fæmina) *rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.*

blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement, comme la bergeronette jaune, au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps (*l*); elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre; & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes, caractere que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans

---

Brisson, *tom. III, page 468.* — Bergeronette jaune. *Edwards*, Glan. p. 102, avec une belle figure du mâle, *pl. 158.*

(*l*) Aldrovande l'observe déjà, *motacilla flava alia.... intensiùs quàm præcedens* (la bergeronette jaune) *Flava & Avi.* tom. II, page 729: aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *bergeronette jaune.* Glanures, *page 102, pl. 253.*

le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une maniere étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, & quelquefois au milieu des blés, avant la moisson (*m*). Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France (*n*); & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède (*o*). Nous avons remarqué, dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractere générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur (*p*).

(*m*) Willughby, Edwards.
(*n*) Edwards.
(*o*) Linnæus.
(*p*) Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 369.



* LA BERGERONETTE JAUNE (q).

Troisieme Espèce.

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

QUAND LES LAVANDIÈRES s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habitations, dit Gesner, & viennent du-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 28, fig.* 1.

(*q*) *Motacilla flava*. Gesner, *Avi.* p. 618. — Idem, *Icon. Avi.* p. 124. — Aldrovande, *Avi.* tome II, p. 728, avec la figure, *p. 859*. — Jonston, *Avi.* p. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 307. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part II, lib. III, p. 18. — Charleton *Exercit.* p. 96, n°. 2. — Idem, *Onomast.* p. 90, n°. 2. — Rzaczyn. *Hist. Nat. Polon.* p. 288. — Idem, *Auctuar.* p. 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de *motacilla cinerea*. — *Motacilla cinerea*. Willughby, *Ornithol.* page 172. — Ray, *Synops.* p. 75, n°. 3 — *Sylvia flava Jonstoni*. Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava*. Klein, *Avi.* p. 78, n°. 7, — *Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ, mas); rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante, Motacilla flava*, la bergeronette jaune. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 471*. — Bergerette *ou* bergeronette jaulne. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 351. — Bergeronette jaune. *Albin*, tome II, p. 38, avec des figures mal

rant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est surtout à la jaune que l'on doit appliquer ce passage & attribuer cette habitude (*r*). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes & se met à l'abri sous les rives des ruisseaux; elle s'y trouve assez bien pour faire entendre son ramage dans cette triste saison, à moins que le froid ne soit excessif; c'est un petit chant doux, & comme à demi-voix, semblable au chant d'automne de la lavandière; & ces sons si doux sont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printemps, elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis sous une racine, près d'une source ou d'un ruisseau; le nid est posé sur la terre & construit d'herbes sèches ou de mousse en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tissu que celui de la lavandière; on y trouve six, sept ou huit œufs blanc-sale, tachetés de jaunâtre; quand

---

coloriées de la femelle, *pl.* 58. — Bergeronette grise. *Edwards*, Glan. p. 105, avec une belle figure du mâle, *pl.* 259. — *Boarula arist.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bac steltze*, *kleine bach steltze*; en Polonois, *pliska zolta*; en Anglois, *yellow water wagtail*; & *grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

(*r*) *Motacillæ albæ autumno avolant; flavæ non item.... hieme per vicos, apparent.* Gesner, *Avi.* p. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande, *tome II*, *p.* 728. — *L'inverno s'arrischia a venir nell' abitato, lasciandosi vedere per i giardini delle case, è esiandio ne' cortibi.* Olina, *Uuccelleria.*

les

les petits ſont élevés, après la récolte des herbes dans les près, le pere & la mere les conduiſent avec eux à la ſuite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons ſont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermiſſeaux, & ne laiſſent pas auſſi d'avaler de petites graines ; nous en avons trouvé avec des débris de ſcarabées & une petite pierre dans le géſier d'une bergeronette jaune, priſe à la fin de décembre ; l'œſophage ſe dilatoit avant ſon inſertion, le géſier muſculeux étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, ſans adhérence ; le tube inteſtinal long de dix pouces, étoit ſans cœcum & ſans véſicule de fiel ; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes ; l'ongle poſtérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiſeaux à queue longue, la bergeronette jaune eſt celui où ce caractere eſt le plus marqué (*s*) ; ſa queue a près de quatre pouces, & ſon corps n'en a que trois & demi ; ſon vol eſt de huit pouces dix lignes : la tête eſt griſe ; le manteau juſqu'au croupion olive-foncé, ſur fond gris ; le croupion jaune ; le deſſous de la queue d'un jaune plus vif ; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Briſſon ; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant

(*s*) Edwards, *Glan.* p. 259.

& plein (*t*); la gorge est blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & passe sur l'œil, le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps est jaune-pâle, & de ces trois la premiere est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus, qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles (*u*); suivant Bélon, ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des sourcils également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enlu-

---

(*t*) Edwards, *ibidem*. — » Il y a distinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'est que le mâle est si fort jaune par-dessous le ventre qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. « *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 351.

(*u*) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette grise* (*Motacilla cinerea*, Ornithol. *p. 172*), & Albin, qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

minée, la couleur jaune eſt trop foible, & la teinte verte eſt trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune ſous le nom de *bergeronette griſe* (*x*), & Geſner lui attribue les noms de *batte-queue*, *batte-leſſive*, qui équivalent à celui de lavandière (*y*); effectivement ces bergeronettes ne ſe trouvent pas moins ſouvent que la lavandiere ſur les eaux & les petites rivières pierreuſes (*z*), elles s'y tiennent même plus conſtamment, puiſqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déſerte beaucoup plus qu'il n'en reſte au pays, car elles ſont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver ſur les ſources & les ruiſſeaux (*a*). MM. Linnæus & Friſch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, ſoit qu'ils la confondent

---

(*x*) *The grey water-wagtail.* Glan. *ubi ſupra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle (*loco citato*).

(*y*) Geſner, *Avi. page* 594.

(*z*) *Fluvios lapidoſos frequentat.* Willughby.

(*a*) » L'on en voit prendre au mois d'aouſt, ſi grande quantité qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutefois en autres ſaiſons ſont ſi rares, qu'on n'en peut recouvrer. « *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, *p.* 351. — M. Adanſon a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. » On trouve ſur cette iſle (de Gorée) de petite poules-d'eau, des bècaſſes de pluſieurs eſpèces, des alouettes, des grives, des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou, pour mieux dire, les ortolans du pays; ce ſont de petits pelotons de graiſſe d'un goût excellent. « *Voyage au Sénégal*, p. 169.

avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Brisson (*b*), ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

(*b*) *Ficedula supernè ex cinereo fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis*, la bergeronette de Java. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 474.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE - ESPÉRANCE.

Les Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs eſpèces originairement les mêmes, & modifiées ſeulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-eſpérance, repréſentée dans nos planches enluminées *n°.* 28, *figure* 2, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'eſt la même que décrit M. Briſſon (*a*). Un grand manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune, couvre tout le deſſus du

(*a*) *Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba; tæniâ tranſversâ nigricante in pectore; lineolâ ſupra oculos ſordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-ſpei*, la bergeronette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 476.*

corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière; tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires ſont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

II.

LA PETITE BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

DEUX CARACTÈRES nous obligent de ſéparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premiérement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux & demi; ſecondement, la couleur du ventre qui eſt tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui ſont blanches; une petite bande noire paſſe ſur l'œil & ſe porte au-delà; tout le manteau eſt d'un brun jaunâtre; le bec large à ſa baſe va en s'amincissant dans le milieu & ſe renflant à l'extrémité; il eſt noir ainſi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts ſont très longs, & M. Sonnerat obſerve que l'ongle poſtérieur eſt plus grand que les autres; il remarque encore que cette eſpèce

a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connoître, & qui peut-être n'est que la même, modifiée par la distance de climat du Cap aux Moluques.

III.

LA BERGERONETTE

DE L'ISLE DE TIMOR.

CETTE BERGERONETTE a, comme la précédente, le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré; les grandes couvertutes terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'adord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE

DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce (*b*), & c'est

(*b*) *Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta.* Ray, *Synopf. Avi.* p. 194, avec une figure peu exacte

d'après lui que M. Brisson l'a décrite (*c*); mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les dimensions ; pour les couleurs, elles ne sont composées que de noir & de blanc; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, sont noirs; toutes les plumes de la queue sont blanches, excepté les deux du milieu; celles-ci sont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue; le ventre est blanc; le bec, les pieds & les ongles sont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, est gris dans celui de la femelle.

---

du mâle; & dans la même planche la femelle : *Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(*c*) *Ficedula nigra* (mas) *cinerea* (fæmina); *ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaspatana*, la bergeronette de Madras.



LES

LES FIGUIERS.

Les Oiseaux que l'on appelle *Figuiers*, sont d'un genre voisin de celui des bec-figues, & ils leur ressemblent par les caracteres principaux; ils ont le bec droit, délié & très pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure; caractere qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mésanges; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes; ainsi, l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.

Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique; elles différent des cinq premieres par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent est réguliérement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique est échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres; & ce caractere suffit pour reconnoître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.

LE FIGUIER VERT & JAUNE (a).

Premiere Espèce.

CET OISEAU a quatre pouces huit lignes de longueur ; le bec, ſept lignes ; la queue, vingt lignes ; & les pieds, ſept lignes & demie ; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive, le deſſous du corps jaunâtre ; les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un brun-foncé, avec deux bandes tranſverſales blanches ; les pennes des ailes ſont noirâtres, & celles de la queue ſont du même vert que le dos ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Cet oiſeau donné par Edwards, eſt venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appellé *moucherolle*, quoiqu'il ne ſoit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'eſt auſſi trompé

(a) *Green indian fly-catcher, muſcicapa indica viridis*, Edwards, *Hiſt. of Birds*, p. 79. *Luſcinia Bengalenſis*, Klein, *Avi.* p. 75, nº. 17.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata ; tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis ; rectricibus viridi-olivaceis. . . Ficedula Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 484.

Motacilla viridis, ſubtus flaveſcens, alis nigris : faſciis duabus albis. . . . Motacilla Tipha. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, p. 331.

en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues, ne ſont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui ſeul eſt plus que ſuffiſant pour faire diſtinguer ces oiſeaux.



LE CHÉRIC (*b*)

Seconde Espèce.

DANS l'isle de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *teheric*; il a été transporté à l'isle de France, où on l'appelle *œil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de vert d'olive sur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert d'olive que le dessus du corps; les autres pennes de la queue sont brunes & bordées de vert d'olive; le bec est d'un

(*b*) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis: rectricibus lateralibus dilutè fuscis, oris exterioribus viridi olivaceis. . . . Ficedula Madagascariensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 498; & *pl.* 28, *fig.* 2

Motacilla viridescens, subtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis. . . . Motacilla Maderaspatana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, p. 334.

gris-brun ; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a obſervé cet oiſeau à l'isle de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités ; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.



* LE PETIT SIMON [c].

Troisième Espèce.

ON APPELLE, à l'isle de Bourbon, cet oiseau *petit simon*; mais il n'est pas originaire de cette isle, & il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerson, qu'il n'existoit aucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'isle de Bourbon & dans celle de France lorsque les Portugais en firent la découverte. Ces deux isles paroissent être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les gran-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 705, *fi.* 2, sous la dénomination de *figuier de Madagascar.*

(c) *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè sordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis. . . . Ficedula Borbonica.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 510; & *pl.* 27, *fig.* 3.

des plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & éffilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits, ont à peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'isle de Bourbon, où M. le Vicomte de Querhoënt l'a obſervé. Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de ſeptembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font pluſieurs pontes par an; ils nichent ſur les arbres iſolés, & même dans les vergers; le nid eſt compoſé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs ſont bleus; cet oiſeau ſe laiſſe approcher de très près: il vole toujours en troupe, vit d'inſectes & de petits fruits mous; lorſqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faiſant un cri paticulier: auſſi ſert-il d'indice au chaſſeur pour trouver le gibier.



* LE FIGUIER BLEU.

Quatrieme Espèce.

CETTE ESPÈCE n'a été indiquée par aucun Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle, que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mêlange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 705, *fig.* 3, le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar*; & *fig.* 1, la femelle sous la dénomination de *figuier de l'isle de France.*



* LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième Espèce.

NOUS PRÉSUMONS que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, n°. 582, ne sont qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure premiere est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, n°. 2, n'a guère que quatre pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux; elle est étagée, & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête, sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus foncé, & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 582, *fig.* 1, sous la dénomination de *figuier du Sénégal*; *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal*; & *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

fig, 3, n'a pas la queue étagée ; elle est d'un brun-clair, & plus courte à proportion du corps ; le haut de la tête & du corps est brun ; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun-roussâtre ; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig.* 1, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à peu-près le même que celui de la *fig* 3, à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que, dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enluminée *n*°. 584*, nous présumons que tous trois ne sont aussi qu'une seule & même espèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge, le troisième surtout semble être la femelle : tous trois ont la tête & le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond ; le bec est brun & les pieds sont jaunes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 584, *fig.* 1, sous la dénomination de *figuier brun du Sénégal* ; *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier blond du Sénégal* ; & *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal*.

Maintenant nous allons faire l'énumération des eſpèces de figuiers qui ſe trouvent en Amérique. Ils ſont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première eſpèce de ceux-ci qui ſoient de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par leſquels on peut les diſtinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique ſont des oiſeaux erratiques, qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves & les figues qui ne ſont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a tranſportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'inſectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits ſoient durs ils ne peuvent les entamer.



* LE FIGUIER TACHETÉ (*d*).

Premiere Espèce.

CET OISEAU se voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable & assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, & sur la poitrine & les flancs; le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement du même vert; les pennes de la queue sont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peut-être la femelle de cet oiseau, est celui qui est

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 58, *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier de Canada.*

(*d*) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis.... Ficedula Canadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 492; & *pl.* 26, *fig.* 3.

représenté dans la même planche, *n°. 58*, *fig. 1*, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, & que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.



LE FIGUIER

A TÊTE ROUGE [e].

Seconde Espèce.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau rouge ; tout le dessus du corps vert d'olive ; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine & le ventre ; les ailes & la queue sont brunes ; le bec est noir & les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire & erratique ; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas ; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux (*f*).

(*e*) *Yellow red-pole.* Tête - rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. page* 99, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 256.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata ; vertice rubro ; rectricibus supernè fuscis, marginibus luteis infernè penitùs luteis. . . . Ficedula Pensilvanica erythrocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 488.

Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, pileo rubro. . . . Motacilla petechia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, p. 334.

(*f*) Edwards, *Glanures*, p. 99.

LE FIGUIER

A GORGE BLANCHE (g).

Troisieme Espèce.

CET OISEAU se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & de la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-oilivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

(g) *Ficedula supernè viridi olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore & pectore sordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis. . . . Ficedula Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 494; & *pl* 26, *fig.* 5.

LE FIGUIER

A GORGE JAUNE [*h*].

Quatrieme Espèce.

CET OISEAU se trouve à la Louisiane & à Saint-domingue ; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive, qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos ; les côtés de la tête sont d'un cendré léger ; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont d'un brun noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs ; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une ta-

(*h*) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario,* mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proxime sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ. . . . Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 500.

che

che blanche ſur l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune, l'inférieure eſt griſe; les pieds & les ongles ſont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges ſur la poitrine.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon (*i*) a confondu cet oiſeau avec le *grimpereau de ſapin*, donné par Edwards (*k*), qui eſt en effet un figuier, mais qui n'eſt pas celui-ci : Nous en donnerons la deſcription dans les articles ſuivans.

(*i*) Supplément d'Ornithologie, p. 99.
(*k*) Glanures, p. 139.



LE FIGUIER VERT & BLANC [l].

Cinquieme Espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve encore à Saint-Domingue ; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre ; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très foncé ; les latérales ont, sur leur côté intérieur, une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

(l) *Ficedula superne viridi olivacea, inferne sordide albo-flavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis. . . . Ficedula Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 496 ; & *pl.* 26, *fig.* 2.



LE FIGUIER

A GORGE ORANGÉE [m].

Sixieme Espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de *figuier de Canada*; mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inferieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle : le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

(m) *Ficedula supernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo aurantiis : imo ventre sordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis. . . . Ficedula Canadensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 508; & *pl.* 26, *fig.* 1.

LE FIGUIER

A TÊTE CENDRÉE (n).

Septieme Espèce.

CET OISEAU a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune*; & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé,

(n) *Yellow-rumped fly-catcher.* Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* p. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 255.

Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis. . . . Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 502.

bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue ſont noires, les autres ſont noirâtres, avec une grande tache blanche ſur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles ſont bruns.





LE FIGUIER BRUN (o).

Huitieme Espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers*; il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

(o) *Muscicapa pallidè fusca, worm eater.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* p. 310, n°. 65.

Muscicapa pallidè fusca. Ray, *Synops. Avi.* p. 186, n. 38.

Luscinia, muscicapa pallidè fusca. Klein, *Avi.* p. 75, n°. 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia tæniâ per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis. . . . Ficedula Jamaicensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 512.



LE FIGUIER

AUX JOUES NOIRES (p).

Neuvieme Espèce.

C'ET A EDWARDS à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir,

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petitvert-gazophil. *pl.* 6, *fig.* 1.

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland, Edwards, *Glan.* p. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 237.

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus. . . . Ficedula Marylandica. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 506.

& le sommet d'un brun-rougeâtre ; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé ; la gorge & la poitrine d'un beau jaune ; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle ; le bec & les pieds sont bruns.



LE

LE FIGUIER
TACHETÉ DE JAUNE (q).

Dixieme espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau ; le mâle & la femelle qu'il décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue ; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage, qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'isle de Saint-Domingue (*r*).

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive ; une bande jaune au-dessus des yeux ; la gorge, la partie in-

(*q*) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* p. 101, avec une figure coloriée, *pl.* 257.

Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordidè albo-flavicante; macula ponè oculos rufâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Ficedula Canadensis fusca. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 515; & *pl.* 27, *fig.* 4.

(*r*) Edwards, *Glan.* p. 92 & 102.

férieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue* (*s*).

(*s*) *Ficedula supernè fusca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; rectricibus fuscis. . . . Ficedula Dominicensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 513; & *pl. 28, fig. 5.*



LE FIGUIER BRUN ET JAUNE (*t*).

Onzieme Espèce.

CET OISEAU se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête:

(*t*) *Œnanthe fusco lutea minor.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* p. 310, n°. 46.

Œnanthe fusco lutea minor. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 186, n°. 39.

Yellow tit-mouse. Catesby, *tome I, page 63.*

Parus luteus Carolinensis. Klein, *Avi.* p. 86, n. 11.

Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl.* 278.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis. . . Ficedula Carolinensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 486.

tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune; le bec & les pieds sont noirs.



LE FIGUIER

DES SAPINS. [*u*].

Douzieme Espèce.

C'EST celui qu'Edwards a appellé *grimpereau de ſapin*, mais il n'eſt pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper ſur les ſapins à la Caroline & en Penſilvanie. Le bec des grimpereaux eſt, comme l'on ſait, courbé en forme de faucille ; au lieu que celui de cet oiſeau eſt droit, & il reſſemble par tout le reſte ſi parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le ſéparer de ce genre. Catesby s'eſt auſſi trompé lorſqu'il l'a mis au nombre des méſanges, vraiſemblablement parce qu'elles grimpent auſſi contre les arbres ; mais les méſanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Briſſon a auſſi fait une mépriſe en prenant pour une méſange

(*u*) *Pine-creeper.* Grimpereau de ſapin. Edwards, *Glan.* p. 139, avec une figure coloriée, *pl.* 277.

Parus Americanus luteſcens. Pine-creeper. Catesby, *tome I, page 46.*

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuſcis, extimâ exteriùs albâ (mas). *Parus in univerſo corpore fuſcus* (fæmina)... *Parus Americanus*, Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 576.

le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très beau jaune, une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles & les bourgeons des arbres (*x*).

(*x*) Edwards, *Glan.* p. 141.



LE FIGUIER.

A CRAVATTE NOIRE (y).

Treizieme Espèce.

Ce Figuier a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards ; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repasse au mois de septembre pour retourner au Sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive ; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune ; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur ; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâ-

(y) *Black-throated green fly-catcher.* Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* p. 190, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 300.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore supremo luteis ; gutture & collo inferiore nigris ; lateribus nigro variegatis ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ rectricibus saturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . . Ficedula Pensilvanica gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément*, pag. 104.

tres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-foncé; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.



LE FIGUIER
A TÊTE JAUNE (z).

Quatorzieme Espèce.

M. Brisson a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derriere de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; maculâ utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus. . . . Ficedula Canadensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.*, tome III, page 517; & *pl.* 27, *fig.* 2.

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo, fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis. . . Motacilla icterocephala. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, p. 334.

ſur chaque aile deux bandes tranſverſales jaunâtres ; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue ſont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur juſqu'à l'extrémité ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Il paroît que l'oiſeau repréſenté dans la planche enluminée, *n°*, 731, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier de Miſſiſſipi*, n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ſes couleurs ſont moins fortes.



LE FIGUIER.

CENDRÉ A GORGE JAUNE (*a*).

Quinzieme Espèce.

NOUS DEVONS au Docteur Sloane, la connoiſſance de cet oiſeau, qui ſe trouve à la Jamaïque & à Saint-Domingue; il a la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-deſſous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont jaunes, avec quelques petites

---

(*a*) *Muſcicapa è cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* p. 310, n. 44.

Muſcicapa è cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia. Ray, *Synopſ. Avi.* p. 186, n. 37.

Luſcinia diverſicolor. Klein, *Avi.* p. 75, n. 16

Ficedula supernè cinerea infernè alba; gutture & collo inferiore flavis; maculâ utrimque roſtrum inter & oculos luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Ficedula Dominicenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 520.

Motacilla cinerea, ſubtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ. . . Motacilla Dominica. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, p. 334.

taches noires de chaque côté de la poitrine ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur ; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.



* LE FIGUIER

CENDRÉ A COLLIER [b].

Seizieme Espèce.

Voyez planche VI, fig. 4 de ce Volume.

Nous devons à Catesby la connoiſſance de cet oiſeau qu'il a nommé *méſange-pinçon*, mais qui n'eſt ni de l'un ni de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le deſſus du cou, le croupion & les couvertures ſupérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 731, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

(b) *Fing-creeper.* Méſange-pinçon. *Catesby*, tome I, p. 64.

Ficedula ſupernè cinereo-cerulea, infernè alba, dorſo ſuperiore viridi-olivaceo flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ transversâ cinereo-cæruleſcente in ſummo pectore; tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Carolinenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, page 522.

cendré sur la partie inférieure du cou ; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune ; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces ; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.



LE FIGUIER A CEINTURE (*c*).

Dix-feptieme Efpèce.

M. BRISSON a donné cet oifeau fous le nom de *figuier cendré du Canada*; il a une tache jaune fur le fommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté ; le refte de la tête, le deffus du corps, les couvertures fupérieures des ailes font d'un cendré-foncé prefque noir ; mais fon caractere le plus apparent eft une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui font tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes ; les grandes couvertures fupérieures des ailes font terminées de blanc, ce qui forme fur chaque aile deux bandes tranfverfales blanches, les couvertures fupérieures de la queue font jaunes; les pennes des ailes & de la queue font brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blan-

---

(*c*) *Ficedula fupernè faturatè cinereo-cærulea* (mas) *fufca* (fæmina) *infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fufcis variegatis : maculâ luteâ in vertice; tæniâ tranfversâ luteâ in pectore infimo; tæniâ duplici tranfversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Ficedula Canadenfis cinerea.* Briffon, *Ornithol.* tome III. page 524; & *pl.* 27, *fig.* 1.

Motacilla cinerefcens, fubtus alba vertice fafciâque abdominali luteâ, pectore fufco maculato. . . . Motacilla Canadenfis. Linnæus, *Syft. Nat.* ed. XII, p. 334.

che vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.



LE

*LE FIGUIER BLEU [*d*].

Dix-huitieme Espèce.

CET OISEAU est le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi, c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 685, *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

(*d*) *Blac fly-catcher.* Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* page 91, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 252.

Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ; rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 527; & *pl.* 27, *fig.* 6.

Motacilla supra cærulea, subtus alba, jugulo, remigibus rectricibusque nigris. . . . Motacilla Canadensis. Lin. *Syst. Nat.* ed. XII, p. 336.

tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des aîles & de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes pennes des aîles; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.



LE FIGUIER VARIÉ (e).

Dix-neuvieme Espèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour retourner, aux approches de l'hiver, dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la

(e) *Muscicapa è fusco & albo varia, small black and white bird.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* p. 309, n°. 42, avec une figure, *pl.* 295, *n°. 1.*

Muscicapa è fusco & albo varia. Ray, *Synops. Avi.* p. 186, n°. 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex fusco & albo varia. Sloane, Klein, *Avi.* p. 75, n°. 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* p. 190, avec une figure coloriée, *pl.* 300.

Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interiùs albis, tribus proxime sequentibus apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Dominicensis varia. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 529; & *pl.* 27, *fig.* 5.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ. . . . Motacilla varia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, p. 333.

poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches : les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris de-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.



LE FIGUIER

A TÊTE ROUSSE (f).

Vingtieme Espèce.

CET OISEAU a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis ; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive ; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses ; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches ; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert d'olive ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair ; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillée, sous la dénomination de *chloris erithachorides* est le même que celui-ci ; » il a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit peu de bleu à la racine de la mandibule inférieure ; son œil est d'un

(f) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava ; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis ; vertice rufo ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis. . . . Ficedula Martinicana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 490 ; & *pl.* 22, *fig.* 4.

beau noir luiſant; & ſon couronnement, juſqu'à ſon parement, eſt couleur de feuille-morte ou roux-jaune, tout ſon parement eſt jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, par de petites taches de même couleur que le couronnement; tout ſon dos eſt verdâtre, mais ſon vol eſt noir, de même que ſon manteau; les plumes qui les compoſent ont une bordure verte; les jambes & le deſſus de ſes pieds ſont gris, mais le deſſous eſt tout-à-fait blanc mêlé d'un peu de jaune, & ſes doigts ſont armés de petits ongles noirs & fort pointus.

Cet oiſeau voltige inceſſamment, & il ne ſe repoſe que lorſqu'il mange; ſon chant eſt fort petit, mais mélodieux (*g*). »

(*g*) Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *p. 113*.



LE FIGUIER

A POITRINE ROUGE [*h*].

Vingt-unieme Espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été ; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux ; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres ; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive ; le haut de la poitrine

---

(*h*) *Red-throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards. *Glan.* p. 193, avec une figure coloriée, *pl.* 301.

Ficedula supernè viridi-olivacea (*nigricante maculata* mas), *infernè alba ; vertice luteo : fasciâ utrimque infra oculos nigrâ* ; (*capite posteriore nigro* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis albidâ ; lateribus saturatè rubris ; rectricibus nigricantibus ; utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.* . . . *Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplément, page* 105.

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis. . . *Motacilla Pensilvanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed, XII, p. 333.

& les côtés du corps sont d'un rouge-foncé ; la gorge & le ventre sont blanchâtres ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir sur le derriere de la tête, ni de rouge sur la poitrine.



LE

LE FIGUIER GRIS-DE-FER (*i*).

Vingt-deuxieme Espèce.

C'EST ENCORE à M. Edwards qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau ; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid ; on les trouve en Penſilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y paſſer l'été, ils retournent enſuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps gris-de-fer ; une bande noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux : tout le deſſous du corps eſt blanc ; les ailes ſont brunes ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ſont blanches ; la troiſième de chaque côté a une tache blanche vers ſon extrémité ; elle eſt dans le reſte de ſa longueur, ainſi que les autres pennes de la

(*i*) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites Moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* p. 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl.* 302.

Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba ; (tæniâ utrimque ſupra oculos nigrâ mas) *palpebris candidis ; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis* (mas) *cinereo-fuſcis* (fæmina) *binis utrimque extimis candidis, proximè ſequenti apice albâ. . . . Ficedula Penſilvanica cinerea.* Briſſon, *Ornithol. Supplément, page* 107.

Motacilla ſupernè cærulea, ſubtus alba, alis caudâque nigris. . . . Motacilla cærulea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, p. 337.

queue, de la même couleur que le dessus du corps; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre (*lichen*) qu'ils ramassent sur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse, se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid est à-peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-dessous, & l'oiseau y entre par le dessus.

Il nous paroit qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, *n°. 704, fig. 1*, que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, car il ne diffère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir : ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.



LE FIGUIER

AUX AILES DORÉES (k).

Vingt-troisième Espèce.

ENCORE UN FIGUIER de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noires; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* p. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 299.

Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ. . . . Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément*, *page* 109.

Motacilla fusca, subtùs alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ. . . . Motacilla Chrysoptera. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XII, p. 333.

LE FIGUIER

COURONNÉ D'OR (l).

Vingt-quatrieme Espèce.

NOUS ADOPTONS cette dénomination, *couronné d'or*, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver, pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une

(l) *Golden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* p. 187, avec des figures coloriées, *pl.* 298.

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) *fusco rufescens* (fæmina) *maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario mas) tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . . Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément, page* 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis. . . . Motacilla coronâ aureâ, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, p. 333.

tache ronde d'une belle couleur d'or ; les côtés de la tête, les ailes & la queue ſont noirs ; la partie ſupérieure du cou, le dos & la poitrine ſont d'un bleu d'ardoiſe tacheté de noirs ; le croupion & les côtés du corps ſont jaunes, avec quelques taches noires ; tout le deſſous du corps eſt blanchâtre ; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches ; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & qu'elle n'a point de noir ſur les côtés de la tête ni ſur la poitrine.



LE FIGUIER ORANGÉ.*

Vingt-cinquieme Espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiseau a le sommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le dessous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps & les pennes des ailes sont d'un brun rougeâtre : les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir & de blanc : la poitrine est jaunâtre aussi-bien que le ventre; les pennes de la queue sont noires & bordées de jaunâtre; le bec est noir, & les pieds sont jaunes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 58, *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier étranger.*



* LE FIGUIER HUPPÉ. *

Vingt-ſixieme Eſpèce.

CETTE ESPÉCE ſe trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliſte; il paroît qu'elle eſt ſédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiſeau dans toutes les ſaiſons; il habite les lieux découverts, ſe nourrit d'inſectes, & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers: le deſſous du corps dans cette eſpèce eſt d'un gris mêlé de blanchâtre, & le deſſus d'un brun tracé de vert; il ſe diſtingue des autres figuiers par ſa huppe, qui eſt compoſée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, ſur un fond brun-noirâtre, & hériſſées juſque ſur l'œil & ſur la racine du bec: il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; ſon bec & ſes pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 391, fig. 1.*



LE FIGUIER NOIR.*

Vingt-septieme Espèce.

UNE AUTRE ESPÈCE qui se trouve également à Cayenne, mais qui y est plus rare, est le figuier noir, ainsi désigné, parce que la tête & la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut & les côtés du cou, & sur les ailes & le dos jusqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes, qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine; le devant du corps est gris-blanchâtre; le bec & les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 391, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne*.



LE FIGUIER OLIVE.*

Vingt-huitieme Eſpèce.

ENCORE UN AUTRE FIGUIER qui ſe trouve à Cayenne aſſez communément, & qui y eſt ſédentaire : nous l'avons nommé *figuier olive* parce que tout le deſſus du corps & de la tête ſont de vert-d'olive ſur un fond brun ; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue ; la partie de la gorge & de la poitrine juſqu'au ventre eſt d'un jaune-clair ; c'eſt auſſi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 685, *fig. 1.*



LE FIGUIER PROTONOTAIRE. *

Vingt-neuvieme Espèce.

On appelle ce figuier à la Louisiane, *protonotaire*, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées; le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers, qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espéces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 704, *fig*. 2, sous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes*.



LE FIGUIER
A DEMI-COLLIER.
Trentieme Espèce.

CE PETIT OISEAU est d'un cendré très clair sous la gorge & tout le dessous du corps avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune, une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc; les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous : l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds sont noirâtres.



LE FIGUIER

A GORGE JAUNE.

Trente - unieme Espèce.

CETTE TRENTE-UNIÈME espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclaircissant de plus en plus, devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.



LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxieme Eſpèce.

Ce Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes, les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales, de chaque côté, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.



LE FIGUIER GRASSET.

Trente - troisieme Espèce.

CET OISEAU a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers laquelle perce le cendré - foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.





LE FIGUIER

CENDRÉ A GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrieme Espèce.

Ce Figuier a la tète & le deſſus du corps cendré; la gorge & tout le deſſous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes ſont cendrées bordées de blanchâtre; les pennes de la queue ſont noires, la première de chaque côté eſt preſque toute blanche; la ſeconde penne eſt moitié blanche du côté de l'extrémité; la troiſième eſt ſeulement terminée de blanc; le bec eſt noir en deſſus & gris en deſſous.

Ces figuiers s'appellent *graſſet* à la Louiſiane parce qu'ils ſont en effet fort gras; ils ſe perchent ſur les tulipiers, & particulièrement ſur le magnolia, qui eſt une eſpèce de tulipier toujours vert.



LE GRAND FIGUIER
DE LA JAMAIQUE (m).

Trente-cinquieme Espèce.

M. Edwards est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *rossignol d'Amérique* ; mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger ; la partie supérieure du bec est noirâtre, l'inférieure couleur de chair ; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre ; les bords des pennes sont jaune-verdâtre plus clair ; une couleur orangée règne au-dessus du corps, de la gorge à la queue ; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De

(m) *Ficedula supernè obscurè fusco olivacea, infernè rufa ; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuscâ ; rectricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcensis major.* Le grand figuier de la Jamaïque. *Brisson*, Ornithol. *tome VI, page 101.*

Motacilla supra fusco virescens, subtus fulva, lineâ oculari suboculariqae fulvâ. Calidris. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 2 — *The American nichtingale.* Rossignol de l'Amérique. *Edwards*, tome III, p. 121.

l'angle

l'angle du bec un trait noir paſſe par l'œil, un autre s'étend deſſous; entre-deux, & au-deſſous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts ſont noirâtres: l'oiſeau eſt à-peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans ſon Hiſt. Nat. de la Jamaïque (*t. II. p. 299,*) appelle *icterus minor, nidum ſuſpendens.*

Nous ne pouvons nous diſpenſer de parler ici de trois oiſeaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne ſont pas de ce genre.

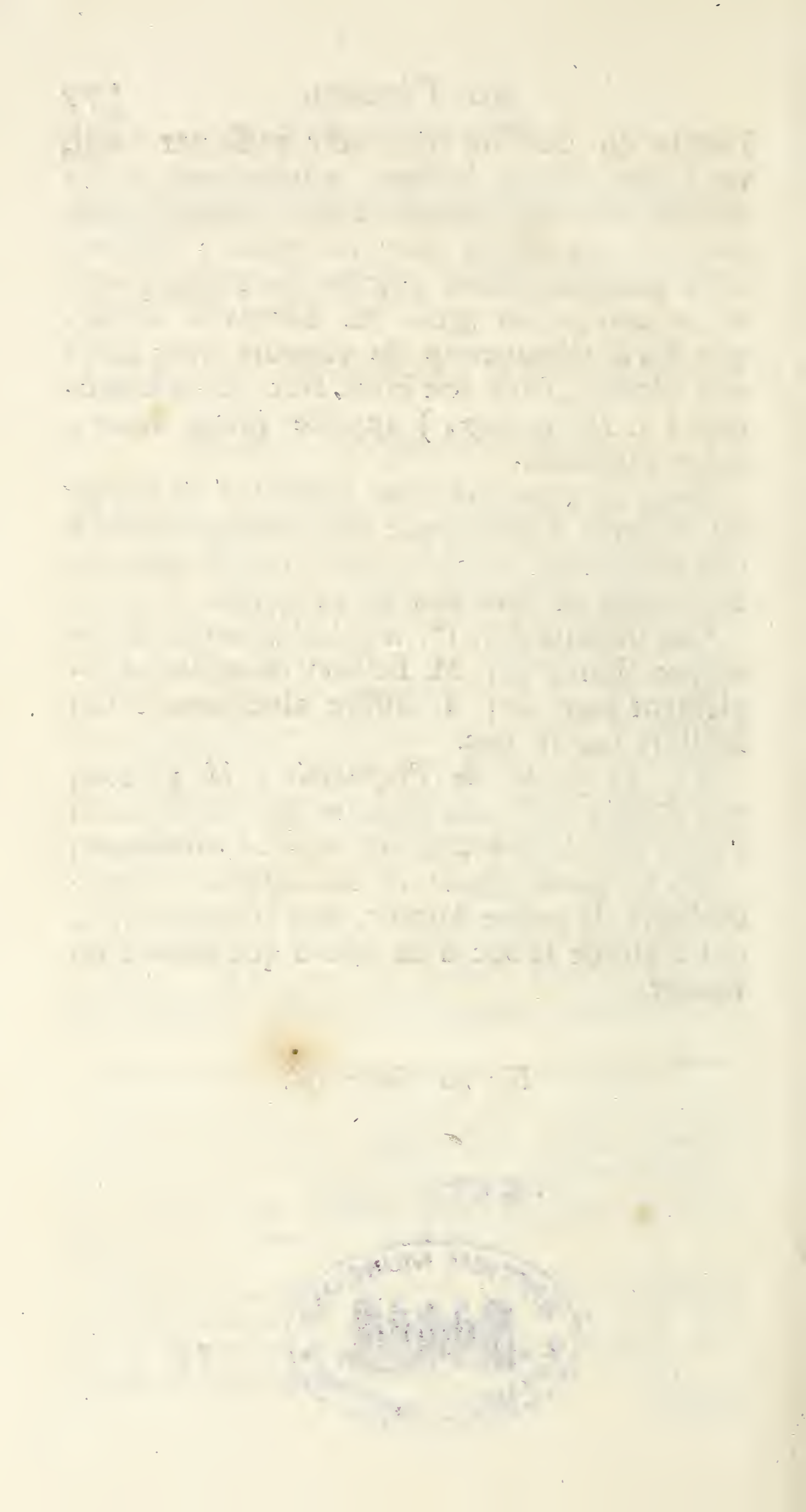
Ces oiſeaux ſont 1°. *le grand figuier de la Jamaïque* donné par M. Briſſon dans ſon ſupplément *page 101*; il diffère abſolument des figuiers par le bec.

2°. *Le figuier de Penſilvanie, id. p. 202,* qui diffère auſſi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3°. *Le grand figuier de Madagaſcar;* Ornithologie du même Auteur, *tom. III, page 482,* qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

Fin du Tome IX.







TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE MONTBEILLARD.

Par M. DE BUFFON.



